

TERRAINS

Rencontres doctorales nationales
en architecture et paysage

16 –17 octobre 2025


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

École nationale supérieure
d'architecture de Versailles
Laboratoire de recherche
LéaY

École nationale supérieure
d'architecture de Versailles
Laboratoire de recherche
LéaY

TERRITOIRES

École nationale supérieure d'architecture de Versailles
5 avenue de Sceaux, 78000 Versailles

AVANT-PROPOS

Avec près d'un millier de soutenances en vingt ans et environ 400 doctorats en cours chaque année, le doctorat en architecture est désormais solidement ancré dans le paysage des écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage (ENSA-P). Son inscription dans le code de l'éducation a reconnu cette formation « à et par » la recherche comme partie intégrante du cursus en architecture.

Dès le milieu des années 1990, plusieurs écoles accueillaient déjà des thèses en architecture s'appuyant notamment sur les diplômes d'études approfondies (DEA). La réforme Licence-Master-Doctorat issue du processus de Bologne a ensuite généralisé l'accueil des doctorants dans les unités de recherche de l'ensemble des ENSA-P et suscité de nombreux débats sur les spécificités de la recherche en architecture.

La création de mentions "architecture" par les écoles doctorales a renforcé sa place dans le paysage académique, favorisant un dialogue interdisciplinaire croissant. Huit des vingt et une ENSA-P sont aujourd'hui intégrées aux universités ; ce rapprochement a accru la reconnaissance institutionnelle de la recherche, avec la double tutelle des unités (ministère de la Culture et université) et la délivrance conjointe ou partagée des diplômes de doctorat.

Mais au-delà de ce cadre, c'est l'étendue des domaines investigués qui mérite d'être soulignée. Les recherches menées depuis vingt ans, en prise directe avec les enjeux contemporains – conception, production, transformations sociétales – ont permis l'émergence de nouveaux objets, thématiques et méthodes. Ce renouvellement des savoirs nourrit les enseignements des ENSA-P et les différentes pratiques professionnelles.

L'enjeu aujourd'hui est d'amplifier la dynamique : les doctorants représentent 2 % des inscrits en ENSA-P, contre 4 % à l'université, alors même que le doctorat constitue un enjeu majeur pour le renouvellement et la reconnaissance de la discipline.

La Stratégie nationale pour l'architecture 2025-2029 prévoit la création de 100 contrats doctoraux supplémentaires en quatre ans. Elle prolonge la première, qui visait déjà 100 doctorats en agence, et rejoint l'ambition de la Comue Hesam d'atteindre 1 000 doctorants ancrés dans les territoires. Les thèses menées en conventions industrielles (Cifre) ou en conventions de formation par la recherche en administration (Cofra) constituent enfin des leviers essentiels pour renforcer les liens avec le monde professionnel et inscrire durablement la recherche en architecture dans la pratique et le quotidien de celles et ceux qui conçoivent et administrent notre cadre de vie

Amina Sellali,
Cheffe du Bureau de l'enseignement et la recherche,
Sous-direction de l'enseignement supérieur de la recherche en architecture et paysage

TERRAINS, TERRITOIRES

La recherche doctorale à l'aune de la diversité des pratiques, des méthodes et des enjeux

Pour leur 8e édition, les Rencontres doctorales nationales en architecture et paysage s'installent à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles les 16 et 17 octobre 2025, comme un prélude aux Journées nationales de l'architecture.

Les doctorantes et doctorants ont été appelés par le comité de pilotage à réfléchir à la question des terrains et territoires, en discutant leur caractère concret et abstrait, micro et macro, théorique et appliqué, afin d'interroger la manière dont les recherches en architecture et paysage se déploient et opèrent.

Nombre des recherches doctorales prêtent attention à un ou des terrains d'étude selon des modalités diversifiées : on y mène l'enquête sur des temps parfois très longs, d'autres beaucoup plus fugaces, de manière réitérée ou plus circonscrite. Des dispositifs méthodologiques immersifs peuvent être développés, mettant en jeu les questions d'usages, d'ambiances et d'actions, comme des approches beaucoup plus distanciées, positionnées en retrait, modélisatrices et simulatrices ou encore ex situ. Parfois, aussi, on s'intéresse au terrain à rebours, à travers ses temporalités passées qui s'ancrent dans les archives et les témoignages. Certaines recherches n'œuvrent pas sur le terrain, elles manipulent notions et concepts, s'installent dans des utopies, travaillent les représentations et les imaginaires ou projettent des transformations à venir de territoires concrets ou fictifs.

De la même manière, l'acception « territoire » peut être entendue au pluriel et dans toute sa polysémie tant métaphorique que littérale. Dérivé de terra, la terre, le sol, le territoire se définit par ses dimensions concrètes, matérielles, géographiques, énergétiques, nourricières et politiques, mais il peut aussi convoquer des dimensions virtuelles, imaginaires et symboliques. Alors qu'un terrain est a priori à l'échelle des capacités de préhension de l'enquêteur·rice qui le parcourt, un territoire n'a pas d'échelle donnée, il en revêt de multiples qui méritent discussion. Même au sens éthologique, qui définit le territoire de manière très concrète, la question des échelles est discutable : il est en effet une portion d'espace habitée délimitée et appropriée pour satisfaire des besoins fonctionnels, mais, en fonction des êtres concernés et des interactions qui s'y opèrent, ce territoire pourra être de l'ordre de quelques centimètres carrés ou de plusieurs centaines de kilomètres carrés.

Terrains et territoires invitent enfin à explorer les limites et les liens entre disciplines, les changements de paradigmes ou encore des clés de lecture nouvelles ou réactualisées des transitions et transformations à l'œuvre et à venir.

Doctorantes et doctorants ont été nombreux à répondre à notre appel et nous les en remercions. Le choix a été fait de sélectionner un maximum de propositions. Leur travail constitue l'avenir de la recherche en architecture et paysage, autant de terrains fertiles à explorer.

Le comité de pilotage

SOMMAIRE

Jeudi 16 octobre 2025

Territoires ruraux : architectures, lieux et mises en récit

Modérateurs : Roberta Borghi, maîtresse de conférences VT, ÉNSA Versailles ; Paola Scaramuzza, maîtresse de conférences HCA, ÉNSA Versailles

• « L'avenir des architectures vernaculaires agricoles, au-delà de l'exploitation », **Guillaume NICOLAS**

• « Les silos coopératifs agricoles comme leviers de reterritorialisation pour les milieux ruraux », **Sara ESTANGUET**

• « La région naturelle du Forez : enquête sur la naissance de la notion de "milieu technogéographique" », **Matthias BRISSONNAUD**

• « Présences étrangères et fabrique des territoires ruraux : vers une « cosmopolitisation » des espaces ruraux ? », **Hassina KHUSRAWY et Louis TISSOT**

Territoires de l'habiter : pratiques, usages et représentations de l'espace

Modérateurs : Sophie Brunes, maîtresse de conférences SHS, ÉNSA Versailles ; Magali Paris, maîtresse de conférences VT, ÉNSA Versailles

• « Habiter la fragilité des territoires : la vacance comme expérience », **Axelle PAVERO**

• « Habiter l'hébergement d'urgence : entre contraintes spatiales et stratégies d'appropriation », **Marine GIRAUDON**

• « "Support" et "unités détachables" : Piano & Rice & Associés et la déclinaison de la typologie évolutive du logement, du prototype à l'application (1976-1982) », **Michela PILOTTI**

Territoires d'eau et climat, savoirs et théories en temps de crise

Modérateurs : Émilie Gascon, maîtresse de conférences VT, ÉNSA Versailles ; Catherine Maumi, professeure HCA, ÉNSA Paris-La Villette ; Susanne Stacher, professeure TPCA, ÉNSA Versailles ; Vincent Jacques, maître de conférences SHS, ÉNSA Versailles

• « Littoraux, territoires en mouvement : face à l'urgence climatique, comment s'adapter ? », **Fanny LE GOC**

• « Le milieu humain et l'environnement hydrique. Métamorphose des rapports entre ville et environnement hydrique en Iran au XXe siècle », **Kasra ALIZADEH**

• « Comment les JOP de Paris 2024 ont-ils utilisé la Seine pour construire une image de durabilité urbaine ? », **Mariana MAGALHÃES COSTA**

• « Caractérisation de l'urbanisation des zones estuariennes tropicales du centre-nord du Vietnam face aux changements globaux : le cas de l'estuaire du fleuve Nhật Lệ à Dong Hoi », **Tien Hau PHAN**

• « Les territoires planétaires des produits de base : les concepts d'arrière-pays (hinterland) et de paysage opérationnel (operational landscape) comme clés de lecture de l'urbanisation extensive en Amazonie brésilienne », **Alexandre GAISER FERNANDES**

• « Responsabilité veut dire savoir répondre. Pour une pratique projectuelle territoriale », **Aïda TAVAKOLI**

• « Caractérisation de l'existant et perceptions thermiques des usagers dans les espaces publics en

période de forte chaleur : enjeux et adaptations du territoire rouennais », **Léna TULLIFER**
•« Usés, viciés, troubles : enquête sur les airs de nos intérieurs et les dispositifs de leur traitement », **Eugénie FLORET**
•« Le relevé climatique habité : évaluer autrement la réhabilitation du bâti ancien », **Cosme VALLET**

Territoires d'enquête : méthodes d'investigation

Modérateurs : Maud Santini, professeure SHS, ÉNSA Versailles ; Michela De Giacometti, maîtresse de conférences associée SHS, ÉNSA Versailles

- « Quand l'architecte se fait enquêteur pour saisir la réalité du territoire », **Marion MOUGEY**
- « La rencontre du terrain : une approche photographique des paysagistes », **Nour LALEDJ**
- « Terrains et territoire : l'identité d'un lieu. La Place Nationale, cristalliseur des enjeux entourant le patrimoine montalbanais », **Clara TAULIER**
- « Territoire planifié, territoire habité : ethnographie d'un ensemble collectif moderniste en Belgique », **Mélusine LE BRUN**
- « La recherche à l'épreuve du territoire qui se transforme. L'adaptation du chercheur sur un terrain d'étude changeant qui disparaît », **Thibault CASSAGNE**

Territoires du déjà-là : évolutions et transformations de l'existant

Modérateurs : Fanny Lopez, professeure HCA, ÉNSA Paris-Malaquais, Stéphanie de Courtois, maîtresse de conférences VT, ÉNSA Versailles

- « L'habitat à pans de bois rouennais face aux changements climatiques : méthodes d'analyse et perspectives d'intervention », **Lucie DEHAME**
- « Les monuments historiques cachés : protection et valorisation du patrimoine souterrain », **Federica CHECCACCI**
- « Installer dans Paris des institutions d'enseignement supérieur et de recherche scientifique dans la première moitié du XXe siècle : émergence, densification urbaine et éclatement », **Léa HASCOËT**
- « Regards sur l'architecture rurale française. Représenter les techniques et les matériaux dans le Chantier 1425 du Musée national des arts et traditions populaires (1941-1948) », **Arthur BESNARD**
- « L'activation du patrimoine territorial : faire émerger une force singulière dans les territoires ruraux et de moyennes montagnes », **Camille MASSOTTE**

Vendredi 17 octobre 2025

Territoires de la conception : acteurs et outils au service du projet

Modérateurs : Stéphane Berthier, professeur STA, ÉNSA Versailles ; Estelle Morlé, maîtresse de conférences STA, ÉNSA Lyon ; Éric Chauvier, professeur SHS, ÉNSA Bordeaux ; Xavier Tiret, maître de conférences STA, ÉNSA Versailles

- « La commande du particulier, un enjeu d'expansion du territoire professionnel des architectes », **Odile VEILLON**
- « Se mettre à hauteur d'enfants, une contre-dynamique pour la pratique de projet ? », **Roxane WORMSER**
- « Réemploi des matériaux de construction : au sein du processus de conception », **Claire BESSET**
- « Vers une participation "en actes" », **Iness TKHAYYARE**

- « Coconstruire à partir de terrains pollués : des ateliers participatifs comme outil de projet de reterritorialisation », **Rose UOMOBONO**
- « Eden, Caroline du Nord : intelligence artificielle et pratiques sociales pour repenser le territoire », **Sylvain COUZINET-JACQUES**

Territoires du dessin : la représentation comme mode d'analyse et de conception

***Modérateurs :** Gabriele Pierluisi, professeur ATR, ÉNSA Versailles ; Chantal Dugave, professeure ATR, ÉNSA Paris-La Villette ; Andrea Urlberger, professeure ATR, ÉNSA Toulouse ; Nathalie Simonnot, chercheuse, directrice du LéaV, ÉNSA Versailles*

- « La séquentialité du dessin dans les traités de stéréotomie : mode d'invention, pensée proto-algorithmique et outil de recherche », **Raphael VOUILLOZ**
- « Pierre Jeanneret, l'architecte et le constructeur. Une analyse architecturale à travers le (re)dessin », **Émile WISEUR**
- « La façade profonde comme dispositif relationnel : le dessin comme terrain d'expérimentation », **Marta LORENZI**
- « L'architecture mouvante : comment analyser et représenter le flux continu de transformation de l'architecture ? », **Priscilla BITTENCOURT BIASI**
- « 7lieues – Une recherche par le projet sur les outils de représentation et de narration en architecture et en urbanisme », **Thibault CARCANO**
- « Fabriquer un corps. Pour une nouvelle cosmologie chimérique et un atomisme des relations dans le paysage fluide du Bassin parisien », **Alessandro LIVRAGHI**

Table ronde. Le doctorat en architecture : état des lieux

Conférence – Jean-Louis Violeau

Le doctorat, transmettre sans faire école ?

Sociologue, Jean-Louis Violeau est professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes et chargé de cours à Paris-1 Panthéon-Sorbonne. Il est chercheur au CRENAU. Sa thèse sur Les architectes et Mai 68 est parue en 2005 aux éditions Recherches, lointaines héritières de la revue éponyme lancée sous l'égide de Félix Guattari et du CERFI. La suite – en clair, son HDR (habilitation à diriger des recherches), portant sur Les architectes et mai 1981 – est parue en 2011 aux mêmes éditions.

Table ronde

Animée par Armelle Le Mouëllic (chargée de mission pour le doctorat et les formations spécialisées en architecture, BER), en présence de Paul Bouet, Florent Chiappero (sous réserve), Carole Lemans (sous réserve), Lucas Monsaingeon, Mélina Ramondec.

Le doctorat dans les ÉNSA : de nouvelles méthodes pour la recherche en architecture ?

Cette table ronde a pour ambition de montrer comment les doctorants et les jeunes docteurs s'inscrivent dans les dynamiques des unités de recherche et des ÉNSA tout en faisant émerger de nouvelles problématiques. Elle se demandera aussi comment les connaissances nouvelles produites profitent à la discipline et à la profession.

Intervenants

•Paul BOUET est architecte et historien de l'architecture, maître de conférences à l'ÉNSA Paris-Est et chercheur au laboratoire OCS. Ses recherches et ses enseignements portent sur l'histoire environnementale de l'architecture au XXe siècle. Dans sa thèse de doctorat, il a retracé l'histoire des expérimentations sur l'énergie solaire dans l'architecture d'après-guerre en France et en Afrique du Nord. Dans son nouveau projet de recherche, il s'intéresse aux villes construites dans le désert du Sahara pour extraire du pétrole pendant la guerre d'indépendance algérienne. Avant d'être titularisé à l'ÉNSA Paris-Est, il a été doctorant en résidence au Centre Canadien d'Architecture et postdoctorant à l'Institute for the history and theory of architecture de l'ETH Zurich.

•Florent CHIAPPERO est diplômé en architecture de l'INSA de Strasbourg et docteur en architecture, avec une thèse soutenue en 2017 à l'ÉNSA Marseille, au Laboratoire Project. Il a cofondé en 2009 le Collectif Etc, une association de constructeur-rices qu'il a codirigée jusqu'en 2019, dédiée à la démocratisation des questions urbaines par la production collective de situations, que ce soit une aire de jeux à Madrid, un cinéma mobile à Lisbonne, la transformation de la place du Panthéon à Paris ou des actions spontanées dans l'espace public à Marseille. L'existence et la pratique de ce groupe de praticien·nes ont aussi été le sujet de sa thèse de doctorat. Depuis 2020, Florent partage son temps entre son Studio Bâinem, spécialisé dans l'appui à des ONG dans le Sud global, et l'enseignement du projet en tant que professeur de design aux Beaux-Arts de Toulon (ESAD-TPM).

•Veronika BOLSHAKOVA est BIM manager et chercheuse associée au MAP-CRAI. Ses recherches menées au laboratoire MAP-CRAI à l'ÉNSA Nancy, sur la collaboration, le BIM, le Lean Construction et l'IPD, avec une dimension complémentaire en UX/UI, ont abouti à un doctorat en sciences de l'architecture et au développement du prototype "4D Lean Board". Ces recherches s'inscrivent dans le cadre du projet "4D Collab", réunissant une équipe franco-luxembourgeoise et interdisciplinaire, à l'interface entre le milieu académique (architecture, informatique, ergonomie) et les professionnels de la construction. Ces travaux ont été enrichis par l'articulation entre recherche et pédagogie, à travers l'enseignement de la collaboration numérique et des expérimentations dans le cadre d'exercice de conception et de construction « Défis du Bois ». Aujourd'hui, BIM manager chez Metaform Architects (Luxembourg), elle est engagée dans des démarches d'innovation et des collaborations académiques sur les thématiques de l'intelligence artificielle.

•Lucas MONSAINGEON est architecte associé, directeur de projet et directeur de la recherche au sein de l'atelier d'architecture Philippe Prost, Grand Prix national de l'architecture en 2022. En parallèle, il est enseignant-chercheur associé aux laboratoires LéaV (ÉNSA Versailles) et Places (Cergy Paris Université). Docteur en architecture et en aménagement, il a soutenu en 2024 une thèse par le projet intitulée Faire projet dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais. Territoire, architecture & patrimoine post-industriel : des morts-terrains aux sols vivants, au sein de l'EUR Humanités, Création, Patrimoine de Cergy Paris Université. Il travaille notamment sur les enjeux de transformation du bassin minier comme patrimoine évolutif et vivant, en lien avec son expérience et sa pratique professionnelle de plus de dix ans sur ce territoire. En 2016, il a été lauréat du Richard Morris Hunt Fellowship, une bourse pour étudier la préservation des ponts aux États-Unis, et, en 2018, lauréat du mécénat en faveur de la recherche en architecture et paysage de la Caisse des dépôts.

•Mélina RAMONDENC est architecte DE et docteure en architecture. Dans le cadre d'une convention CIFRE au sein du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, elle a réalisé une thèse portant sur un trio d'architectes : Pascal Hausermann, Claude Costy et Chanéac. Elle est aujourd'hui membre associée de l'équipe de recherche Méthodes et Histoire de l'architecture (ÉNSAG UGA), chargée des actions éducatives et de la médiation culturelle au Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement Rhône-Métropole.

Les Rencontres doctorales en architecture et paysage 2025

Comité de pilotage

- Paul BOUET est architecte et historien de l'architecture, maître de conférences à l'ÉNSA Paris-Est et chercheur
- Roberta BORGHINI, maîtresse de conférences VT, ÉNSA Versailles.
- Armelle Le Mouëllic, chargée de mission doctorat et formations spécialisées en architecture, Bureau de l'enseignement et de la recherche en architecture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, ministère de la Culture.
- Magali PARIS, paysagiste-concepteur, maîtresse de conférences VT, ÉNSA Versailles.
- Jeanne-Marie PORTEVIN, directrice des études et de la recherche, ÉNSA Versailles.
- Clara Rocha, étudiante DE, ÉNSA Versailles.
- Amina SELLALI, cheffe du bureau de l'enseignement et de la recherche en architecture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, ministère de la Culture.
- Nathalie SIMONNOT, chercheuse du ministère de la Culture, directrice du LéaV, Laboratoire de l'ÉNSA Versailles.

Comité scientifique

- Stéphane BERTHIER, professeur STA, ÉNSA Versailles.
- Céline BONICCO, professeure SHS, ÉNSA Grenoble.
- Chantal DUGAVE, architecte et artiste, maîtresse de conférences ATR, ÉNSA Lyon.
- Olivier GAUDIN, maître de conférences SHS, INSA Centre-Val-de-Loire.
- Maxime LE CALVE, research associate, Cluster of Excellence « Matters of Activity », Humboldt University, Berlin.
- Fanny LOPEZ, professeure HCA, ÉNSA Paris-Malaquais.
- Catherine MAUMI, professeure HCA, ÉNSA Paris-La Villette.
- Cristiana MAZZONI, professeure VT, ÉNSA Paris Belleville.
- Estelle MORLE, maîtresse de conférences STA, ÉNSA Lyon.
- Gabriele PIERLUISI, professeur ATR, ÉNSA Versailles.
- Stefan SHANKLAND, maître de conférences ATR, ÉNSA Nantes.
- Valerio SIGMORELLI, docteur lecteur, UCL, Londres.
- Susanne STACHER, professeure TPCA, ÉNSA Versailles.
- Andrea ULBERGER, professeure ATR, ÉNSA Toulouse.
- Annalisa VIATI NAVONE, professeure HCA, ÉNSA Versailles.

Habiter la fragilité des territoires : la vacance spatiale comme expérience

Axelle PAVERO

Cette communication propose d'explorer le phénomène de vacance spatiale par le prisme d'une expérience d'occupation d'une friche métallurgique que nous suivons depuis un an, dans le quartier Bon Secours de Marseille : les 8 Pillards.

La *vacance spatiale* regroupe l'ensemble des espaces dits vacants, ou, comme le propose la définition de Nadia Arab et Yoan Miot, « des espaces bâtis ou non bâtis qui ont fait l'objet d'une activité avant d'être non utilisés ou sous-utilisés, voire n'ayant jamais été occupés, aujourd'hui démolis ou pas » (Arab et Miot, 2020). Qu'il soit question de friche agricole ou industrielle, de rez-de-chaussée commercial vacant, de logement inoccupé ou de « dent creuse », il s'agit de lieux peu, pas ou pas encore habités. Ils concentrent la force du souvenir et de l'étonnement, les traces de vie et les incertitudes du monde d'après. L'idée du *manque* y prédomine, contrariant les enjeux de densité urbaine, d'accélération du temps, d'hyper-optimisation où la fonctionnalité efficace tend à devenir le maître-mot des aménagements projetés. Cependant, ces espaces sont peuplés de représentations, de terminologies variées, d'êtres – humains et non-humains – et d'une diversité d'imaginaires.

Les études¹ qui s'y rapportent font état de l'ampleur de la situation, cherchant un moyen d'agir pour *lutter contre* la vacance afin de la *résorber*. Néanmoins, certains espaces deviennent des lieux d'expérimentation qui donnent à voir de nouvelles manières de faire et d'habiter, bien que ces pratiques appartiennent toujours à la *marge*, à l'*alternatif*, peinant à être légitimées. Pourtant, dans un contexte de crise environnementale et sociale, tout espace où le politique se refond, où l'expérience devient un moyen d'agir et de faire territoire autrement et où de nouvelles sensibilités affectent la ville et ses habitant·es semble précieux. Nous pensons donc qu'il est pertinent de rompre avec une compréhension de la vacance en termes de défaut, d'espace à combler, d'anomalie à résorber, pour l'envisager plutôt comme un type d'espace *consistant* dont la dynamique peut contribuer à rendre le monde plus habitable. Ces lieux portent en eux un enjeu écologique majeur de multiplicité et de variété des milieux, source d'une plus grande ouverture et prise avec le monde.

Le projet des 8 Pillards nous permet de mettre cette hypothèse à l'épreuve. Faisant alterner chez ses acteurs affectés et « sentiment d'impuissance », il implique une autre compréhension de l'habiter que celle portée par les logiques politiques et aménagistes dominantes auxquelles il s'oppose en laissant place à l'indétermination.

Pour comprendre l'habitabilité dont elle serait porteuse, nous proposons d'envisager cette situation de vacance en termes de *fragilité* et non de vulnérabilité. Pour Jean-Louis Chrétien, la fragilité porte en elle *la condition de la possibilité* en tant qu'elle est un « péril permanent » duquel on ne peut se départir en aucune circonstance (Chrétien, 2017). Nous nous interrogerons sur la manière dont cette approche pousse à rendre le vide consistant, à l'extraire du régime du *manque* ou du *défaut*, au profit de celui du possible.

À l'aune de cette notion de fragilité, il sera dès lors possible de voir comment l'expérience des 8 Pillards permet de redéfinir le fait d'*occuper*. Sans proprement parler de vacance spatiale, la philosophe Joëlle Zask suppose qu'*occuper* un espace ne relève d'une tentative ni d'appropriation ni d'accaparement, mais plus fondamentalement d'une manière de *s'en occuper*, en en prenant soin. Il s'agit d'une action qui permet de donner « un sens à [son] existence » en « participant activement à la création de ses propres conditions d'existence » (Zask, 2022). De fait, l'expérience

¹ Pour approfondir, voir les différents travaux de Nadia Arab, Yoan Miot et Sarah Dubeaux, ainsi que les rapports, études et plans nationaux de lutte contre la vacance.

marseillaise donne à voir un investissement à plusieurs égards (individuel, collectif, affectif, économique, politique, etc.), révélant un attachement au lieu par un système d'interactions avec celui-ci, que nous détaillerons.

Nous tenterons ainsi de comprendre comment le travail dans les « zones grises » des territoires, auxquelles la vacance s'apparente, pourrait mettre au jour un « art d'habiter » (Illich, 2005) qui se situe moins dans la *conquête* de l'espace vide que dans le fait de s'en accommoder, acte qui concourt à épaissir nos expériences pour faire face au monde qui vient. Outre le fait de questionner notre propre rapport à l'espace et à son usage, aux émotions qui nous traversent lors de situations jugées inconfortables mais qui peut-être nous rendent plus vivants, nous cherchons à mettre au jour la façon dont la vacance spatiale – comme espace qui concentre des tensions – ouvre à une *possibilité d'être* par la rencontre et l'imprévisibilité de l'événement (Maldiney, 2001). L'horizon existentiel interroge les politiques urbaines actuelles en invitant à complexifier les politiques de la ville, les manières de la fabriquer et de la ménager.

Mots-clés : vacance spatiale – fragilité – expérience – existence

- ARAB, Nadia et MIOT, Yoan, 2020. *La ville inoccupée. Enjeux et défis des espaces urbains vacants*. Paris : Presses des Ponts, p. 6.
- CHRÉTIEN, Jean-Louis, 2017. *Fragilité*. Paris : Éditions de Minuit, p. 8.
- ILLICH, Ivan, 2005. *L'art d'habiter* [1984]. In : *Œuvres complètes. Volume 2*. Paris : Fayard.
- MALDINEY, Henri, 2001. *Existence. Crise et création*. La Versanne : Encre marine.
- ZASK, Joëlle, 2022. *Écologie et démocratie*. Paris : Premier Parallèle, p. 16.

Diplômée de l'ÉNSA Saint-Étienne, Axelle Pavero exerce en agence d'architecture avant d'approfondir son projet de recherche dans le cadre du post-master international Recherches en architecture de l'HESAM Université (ÉNSA Paris-La Villette, GERPHAU). Elle entame sa thèse en 2022 au sein du laboratoire AAU-CRESSON de l'ÉNSA Grenoble, où elle devient également chargée d'enseignement, sous la direction de Céline Bonicco-Donato, philosophe, et co-encadrée par Georges-Henry Laffont, géographe. Son travail est une proposition de repenser la ville sous le prisme de la vacance spatiale, phénomène singulier mais protéiforme et multifactoriel affectant notre rapport à l'espace urbain. Cette recherche entend aller au-delà des présupposés négatifs tenus à l'encontre des *délaissés urbains* – toujours d'actualité malgré les avancées – en faisant appel à des notions et des conceptualisations qui enrichissent la perception de ces espaces et tentent de remettre au centre l'aspect existentiel, politique et critique de l'architecture.

Titre de la thèse : *Repenser la fabrique de la ville à partir de la vacance spatiale*.

Direction de thèse : Céline Bonicco-Donato, HDR ; co-encadrant : Georges-Henry Laffont.

École doctorale : Sciences de l'homme, du politique et du territoire (SHPT).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : AAU-CRESSON, École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

Date de première inscription : 1^{er} janvier 2022. Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture.

Quand l'architecte se fait enquêteur pour saisir la réalité du territoire

Marion MOUGEY

« Comment de pas faire de dégâts ? » Cette question, posée par le Centre canadien d'architecture (CCA, 2022), est au cœur de la démarche des architectes dont il est question dans cette proposition. Conscient-es des impacts sociaux, culturels et écologiques de leurs pratiques, ils et elles ont fait le choix de renouer avec la construction. Que ce soit de manière ponctuelle ou permanente, à travers des chantiers participatifs ou des formations professionnalisantes, ces architectes mettent « la main à la pâte » et reprennent contact avec la matière via l'écoconstruction. En travaillant avec leur corps sur le chantier, ils et elles expérimentent la matérialité concrète du projet et prennent pleinement conscience de ce que signifie le dessin en termes de travail, transport, extraction, production, etc. (Lloyd Thomas, 2007).

Ces pratiques traduisent une volonté de s'éloigner des procédés constructifs standardisés et mondialisés pour privilégier une approche ancrée localement. Les architectes ne pensent plus le territoire à partir d'une vérité générale fondée sur une vision logique et rationnelle du monde mais tentent de saisir ce qu'est la réalité de ce territoire, de le comprendre dans tout ce qu'il a de particulier, de sensible et de situé. Cette réalité n'est pas donnée *a priori*. Elle nécessite de mener l'enquête sur le terrain, d'observer des « traces même infinitésimales pour saisir cette réalité plus profonde, impossible à atteindre autrement » (Ginzburg, 1989). Vouloir saisir la réalité profonde d'un territoire, c'est tenter de (re)trouver la trace de savoirs vernaculaires, artisanaux, traditionnels et donc, bien souvent, de formes de savoir tendanciellément « muettes dans le sens où leurs règles ne se prêtent ni à être formalisées, ni même à être dites » (Ginzburg, 1986). Des savoirs muets, mais aussi invisibles, voire invisibilisés. Invisibles d'abord parce que remplacées par des techniques plus modernes, les techniques anciennes ont disparu des consciences collectives. Invisibilisés ensuite, parce que souvent dépréciés, voire méprisés, ces savoirs sont ignorés et finissent par s'effacer. Nous proposons de nous appuyer sur l'analyse en cours de 37 entretiens semi-directifs menés avec ces architectes engagés dans le faire pour montrer comment ils et elles sont amenés à mener l'enquête sur le terrain pour faire réémerger ces formes de savoir et donner à voir la réalité profonde d'un territoire.

Les connaissances théoriques de ces architectes, mais aussi leur expérience pratique tirée du contact physique avec la matière sur le chantier et de leurs précédentes enquêtes, leur permettent de poser un regard nouveau sur le territoire. Cela passe par l'observation du patrimoine bâti existant, qui délivre des indices non seulement sur les ressources naturelles disponibles en un lieu donné, mais aussi sur les savoirs et savoir-faire qui ont été mobilisés pour donner forme à cette matière. Ici, c'est la trace de carreaux de terre sur une paroi qui donne à voir la présence d'une ressource méconnue sur ce territoire. Là, ce sont des empreintes de doigts de chaque côté d'un mur en torchis qui attestent d'une technique de pose spécifique. L'observation concerne également des ressources naturelles, voire matérielles : des dosses de bois exotique aperçues chez un scieur local, de la coque de riz utilisée pour fibrer la terre... Mais ce travail de recherche ne se limite pas à l'observation. Il passe aussi par la rencontre, l'échange avec les acteurs locaux. L'objectif n'est pas de découvrir seulement la réalité passée ou présente d'un territoire, mais aussi ses potentialités, en suivant le fil puis en tissant des liens entre des acteurs détenteurs de savoirs et savoir-faire spécifiques. Ces acteurs sont multiples : conservateurs de musées, enseignants ou formateurs dans l'écoconstruction, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre mais aussi et surtout autoconstructeurs et artisans. Cela conduit les architectes à créer des réseaux complexes où s'entremêlent traditions, ressources, savoirs et savoir-faire locaux. De fait, « apprendre à être des touche-à-tout du milieu de vie ne complexifie pas seulement le regard porté sur le monde, mais sur

le territoire qu'on habite, qui se densifie au-delà de ce qui avait été imaginé : de quelques kilomètres carrés, on passe à des milliers de plantes [...], de voisins, de coutumes locales, de lieux d'approvisionnement, de réseau à intriquer » (Pruvost, 2021).

Pour les architectes impliqués dans ce type de pratiques, la conception de projets, au cœur de la pratique architecturale, n'est plus au premier plan, voire disparaît. Il ne s'agit plus seulement de faire avec les ressources locales, mais de s'impliquer physiquement sur le terrain pour y récolter suffisamment de traces ou d'indices permettant de restituer et de remobiliser la réalité profonde du territoire. Ces pratiques conduisent l'architecte à modifier son positionnement : l'architecte n'est plus uniquement concepteur, il devient d'abord enquêteur.

Mots-clés : faire – traces – territoire – vernaculaire – savoir-faire

– CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (CCA), 2022. Comment ne pas faire de dégâts, 4 octobre 2022. CCA : Montréal.

– GINZBURG, Carlo, 1989. *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion. Traces. Racines d'un paradigme indiciaire, p. 139-180.

– LLOYD THOMAS, Katie, 2007. Materials and Process in the Architectural Specification. *Radical Philosophy*. N° 144, p. 16-25.

– PRUVOST, Geneviève, 2021. *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*. Paris : La Découverte.

Diplômée d'État en architecture en 2010 à l'ÉNSA Strasbourg, Marion Mougey travaille comme architecte jusqu'en 2021, date à laquelle elle commence une thèse intitulée *La pratique architecturale par le faire, vers une durabilité locale retrouvée*. Ses travaux de recherche portent sur des architectes qui ont choisi de transformer leurs pratiques en construisant directement de leurs mains, avec une attention portée à l'ancrage territorial de leurs projets, notamment en faisant le choix de l'écoconstruction. Sa recherche s'appuie sur des données de terrain obtenues via un questionnaire, des entretiens semi-directifs et des observations (chantiers participatifs, formations, etc.).

Titre de la thèse : *La pratique architecturale par le faire, vers une durabilité locale retrouvée*.

Direction de thèse : Cécile Regnault ; codirection : Corine Vedrine.

École doctorale : Sciences sociales – ED483 – « Histoire, géographie, aménagement, urbanisme, architecture, archéologie, science politique, sociologie, anthropologie ».

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : EVS LAUR UMR 5600 CNRS.

Environnement, Ville et Société – École nationale supérieure d'architecture de Lyon.

Date de première inscription : 1^{er} janvier 2021.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture, 2021-2023.

**Présences étrangères et fabrique des territoires ruraux : vers une
« cosmopolitisation » des espaces ruraux ?
Hassina KHUSRAWY et Louis TISSOT**

Depuis 2015, face à l'augmentation du nombre de morts sur les routes migratoires européennes et face à la « crise de l'accueil » des réfugiés (Lendaro *et al.* 2019), le gouvernement français fait le choix d'une répartition des demandeurs d'asile sur l'ensemble du territoire français, mobilisant particulièrement les espaces ruraux. Cette politique de dispersion vise à éviter la saturation des centres urbains et de villes côtières, comme à Calais, mais elle pose des défis majeurs d'insertion socio-spatiale dans des territoires souvent peu préparés à accueillir des populations exilées (Flamant *et al.*, 2020) et soulève des questions liées à l'acceptation, à la visibilité et à l'accès aux services essentiels (Verove, 2023). Toutefois, la dimension circulaire des migrations contemporaines, marquée par les trajectoires contraintes des personnes exilées, n'est pas inédite dans ces territoires. Les flux migratoires passés, qu'ils proviennent des diasporas établies de longue date ou des allers-retours réguliers des travailleurs saisonniers étrangers, ont largement contribué à la présence étrangère dans ces régions. L'ensemble de ces circulations migratoires semble participer aux conditions de production d'un « cosmopolitisme rural » (Woods, 2018) ainsi qu'à ses limites.

Cette proposition de communication s'appuie sur l'étude de cas de la Montagne limousine, territoire de moyenne montagne situé à la croisée de trois départements : la Haute-Vienne (87), la Creuse (23) et la Corrèze (19). La Montagne limousine dispose d'un lien historique avec des migrants internationaux aux profils variés. Entre 1920 et 1940, le territoire est un lieu d'accueil pour des réfugiés italiens, portugais et espagnols qui fuient les dictatures. Après la Seconde Guerre mondiale, il accueille de nombreux « migrants économiques » de nationalités variées (polonais, marocains, espagnols, etc.). Dans les années 1970, ce sont des migrations nord-européennes qui arrivent sur le territoire, attirées notamment par les aménités paysagères et le prix de l'immobilier (Cognard, 2011). Enfin, depuis 2015, ce sont trois dispositifs d'accueil pour les demandeurs d'asile qui ont été créés et qui accueillent plusieurs nationalités.

Ces brassages multiples et sur le temps long transforment nécessairement les communautés rurales et semblent produire les conditions d'une « cosmopolitisation » des espaces ruraux. Au-delà d'une simple co-présence de populations d'origines diverses, comment favoriser la participation et l'inclusion des populations étrangères et immigrées aux communautés rurales ? Comment se construit le vivre-ensemble dans ces espaces et comment peut-il, ou non, déboucher sur l'émergence d'une culture cosmopolite ? Finalement, nous nous interrogerons sur la manière dont les présences étrangères participent à la fabrication des espaces, des paysages et des territoires.

Cette proposition de communication s'appuie sur deux recherches doctorales qui s'intéressent à la manière dont les présences étrangères dans ces territoires contribuent à une « cosmopolitisation » dans les espaces ruraux. En adoptant une méthode qualitative basée sur des entretiens avec des personnes étrangères, des « locaux » et des personnes-ressources (élus, associations, etc.), ainsi que des observations au sein de différents lieux (cafés, marchés, centres d'accueil pour les demandeurs d'asile, etc.), nous cherchons à montrer comment ces territoires se transforment progressivement en espaces de diversité culturelle. Nous cherchons aussi à comprendre comment les personnes étrangères habitent le territoire et le transforment à travers leurs pratiques : l'ouverture de commerces spécialisés, le développement d'associations communautaires, la mise en place de cours de langues, la fréquentation de clubs de sports ou de différents lieux, l'appropriation de l'espace public ou de logements contraints pour y habiter selon leurs propres normes culturelles (exemple des Afghans dans les centres d'hébergement). Ces transformations

culturelles redéfinissent alors les rapports sociaux, contribuant à la diversification des territoires et à la redynamisation de ces espaces souvent fragilisés.

Dans ce contexte, les notions d'« appropriation » et « d'évitement » des espaces sont essentielles. Les personnes étrangères construisent progressivement un territoire intime qui leur permet de maintenir un lien symbolique avec leur pays d'origine, tout en s'intégrant dans le tissu social et géographique local. Les interactions entre les personnes étrangères et les résidents locaux, souvent marquées par des différences culturelles, offrent de nouvelles perspectives sur la ruralité et les migrations, et interrogent la manière dont les espaces sont habités et symboliquement réinventés. Cette étude de cas permet de se demander comment les présences étrangères, à travers les pratiques, redéfinissent les territoires ruraux. En analysant ces dynamiques d'habiter, l'étude favorise une mise en lumière des enjeux d'inclusion et des conditions de production d'un « cosmopolitisme rural » dans toute la portée de cette notion en termes de vivre-ensemble et de production d'identités métisses.

Mots-clés : cosmopolitisme rural – présences étrangères – habiter – espaces ruraux – migrations

– COGNARD, Françoise, 2011. Les migrations résidentielles des Britanniques et des Néerlandais. *Espace, populations, sociétés* [en ligne]. N° 3, p. 509-520. DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.4672>

– FLAMANT, Anouk, FOUROT, Aude-Claire, HEALY, Aisling et SCHMOLL, Camille (dir.), 2020. L'accueil hors des grandes villes [numéro thématique]. *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne]. Vol. 36, n° 2-3. DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.15022>

– LENDARO, Annalisa, RODIER, Claire et VERTONGEN, Youri Lou, 2019. *La crise de l'accueil. Frontières, droits, résistances*. Paris : La Découverte.

– VEROVE, Margaux, 2023. *La mise à distance des exilés dans les centres d'accueil et d'orientation par les politiques d'action sociale. Une géographie sociale des formes d'accueil et des conditions de vie des « migrants » en Normandie*. Thèse de doctorat en géographie. Caen : Université de Caen.

– WOODS, Michael, 2018. Precarious Rural Cosmopolitanism: Negotiating Globalization, Migration and Diversity in Irish Small Towns. *Journal of Rural Studies*. N° 64, p. 164-176. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2018.03.014>

Hassina Khusrawy est architecte diplômée d'État et doctorante en architecture et paysage au sein de l'UMR CNRS 5319 Passages, membre du projet de recherche IMHANA (Immigrations et mobilités d'hier et d'aujourd'hui en Nouvelle-Aquitaine), affiliée à l'Institut Convergences Migrations (ICM), qui finance sa thèse depuis 2022. Sa thèse, intitulée provisoirement *L'habitat des exilés en milieu rural : pratiques culturelles et insertion spatiale des réfugiés afghans*, est dirigée par Xavier Guillot, professeur HDR et architecte-urbaniste, et Bénédicte Michalon, directrice de recherche au CNRS et géographe. Cette thèse est inscrite à l'École doctorale Montaigne Humanités 480, rattachée à l'université Bordeaux Montaigne.

Louis Tissot est doctorant en géographie sociale au sein de l'UMR CNRS 6042 Géolab, affilié à l'Institut Convergences Migrations (ICM) depuis 2024 et membre du projet de recherche IMHANA (Immigrations et mobilités d'hier et d'aujourd'hui en Nouvelle-Aquitaine), qui finance sa thèse. La thèse, intitulée provisoirement *Condition migrante et cosmopolitisme rural en Nouvelle-Aquitaine*, est dirigée par Nathalie Bernardie-Tahir, professeure HDR en géographie, et Greta Tommasi, maîtresse de conférences en géographie. Cette thèse fait partie de l'École doctorale Littératures, Sciences de l'homme et de la société, et est rattachée à l'Université de Limoges.

Titre de la thèse : Hassina Khusrawy, *L'habitat des exilés en milieu rural : pratiques culturelles et insertion spatiale des réfugiés afghans* ; Louis Tissot, *Condition migrante et cosmopolitisme rural en Nouvelle-Aquitaine*.

Direction de thèse : Xavier Guillot (pour la thèse d'Hassina Khusrawy) et Nathalie Bernardie-Tahir

(pour la thèse de Louis Tissot).

École doctorale : ED 480 Montaigne Humanités, Université de Bordeaux / ED Littératures, Sciences de l'homme et de la société, Université de Limoges.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : UMR CNRS 5319 Passages / UMR CNRS 6042 Géolab.

Date de première inscription : 2022 (pour Hassina Khusrawy) et 2024 (pour Louis Tissot).

Discipline d'inscription : architecture et paysage (pour Hassina Khusrawy) et géographie [géographie physique, humaine, économique et régionale, mention géographie sociale] (pour Louis Tissot).

Financement : Institut Convergences Migrations (ICM).

Fabriquer un corps. Pour une nouvelle cosmologie chimérique et un atomisme des relations dans le paysage fluide du Bassin parisien

Alessandro LIVRAGHI

Il est clair que notre époque voit disparaître les certitudes d'une humanité qui a joué un rôle prépondérant dans l'altération de notre planète². Les raisons déterminantes sont extrêmement différentes des précédentes et nous obligent à réfléchir à un niveau conceptuel que la société occidentale a toujours négligé, à savoir le dialogue entre la nature et la culture. Dans un monde où tout est en métamorphose, comment saisir ce qui nous entoure ? Comment repenser l'habiter ?

Le terrain de cette réflexion est le Bassin parisien (et la Seine), une biorégion tellurique et une sphère d'influence sociopolitique, qui manque encore d'une définition approfondie. Le Bassin se présente depuis toujours comme un grand organisme métabolique qui avale, régurgite et défèque³, en résonance avec des logiques territoriales larges, profondément enracinées dans sa nature hydrogéologique caractéristique⁴. La réalité urbaine est donc indissociable de la macro-échelle qui l'englobe⁵ et ne doit pas être considérée comme une parenthèse autonome du paysage, mais plutôt comme une ramification de vastes dynamiques environnementales⁶.

Le point de départ de cette nouvelle stratégie est un acte de subversion à l'intérieur de la pensée occidentale, proposant des greffes stratégiques appartenant à d'autres horizons pour l'élaboration de nouvelles formes de culture. L'auteur souhaite proposer un renouvellement de catégories et d'outils employés par l'architecture⁷, afin de développer de nouvelles structures épistémologiques pour répondre aux défis actuels. L'intention est de constituer un premier substrat cosmologique à l'échelle du Bassin parisien, fournissant un point d'ancrage pour toute forme de conception ultérieure. Ce travail s'inscrit dans la perspective d'une nouvelle constitution et d'un statut juridique du vivant⁸ appliqué à la Seine et au Bassin parisien, se concentrant sur la définition de la « corporalité » de ces entités⁹ et sur leur *personnalité sémiotique et sociale*¹⁰.

La recherche s'inscrit dans le prolongement des réflexions sur les *biens communs*, mais en soulevant les enjeux critiques qui sous-tendent une approche hautement fonctionnelle et quantitative à

² La sixième extinction de masse, l'*Overshoot Day* qui survient de plus en plus tôt chaque année, les catastrophes climatiques, les épidémies, etc. Les nouveaux attributs de l'humanité sont ceux qui la désignent comme l'un des vecteurs de l'action sur le monde : l'homme émerge avant tout comme un élan, à l'instar d'autres forces telluriques, et n'existe plus comme un produit autonome, mais comme un hybride dynamique qui se trouve en dialogue constant avec l'Autre.

³ Prenons, par exemple, la définition donnée par Émile Zola dans *Le ventre de Paris* (1873).

⁴ Les villes du Bassin parisien sont construites avec les fragments lithiques du Bassin, générés par la minéralisation des mollusques antiques qui habitaient ce territoire il y a des millions d'années. Ce fond détermine les atouts culturels (ex. le « berceau du gothique »), économiques et sociaux, ainsi que matériels, dominants

⁵ C'est dans le domaine spatial de ce concept de ville territoriale que Gargantua et Sequana, anciennes divinités celtes qui personnifient respectivement la force de la nature et la Seine, ont marché pendant des millénaires. Ce n'est pas un hasard si cette interdépendance territoriale a également été sanctionnée par Napoléon III, qui, en 1864, a annexé la juridiction du site de la source de la Seine à la ville de Paris (c'est encore le cas aujourd'hui) et a fait graver un monument commémoratif représentant la nymphe et disant « [...] ÉRIGE CE MONUMENT AUX SOURCES DU FLEUVE [...] AUQUEL PARIS DOIT SON ANTIQUE PROSPÉRITÉ ».

⁶ Qui doivent être prises en compte dans leur intégralité – en tant que systèmes holistiques complexes – dans toute stratégie d'aménagement du territoire.

⁷ Reprenant la notion de *paradigme* proposée par T. Kuhn comme posture et base instrumentale à travers laquelle la recherche scientifique opère (Kuhn, 1962).

⁸ La volonté de donner droit au fleuve est là ; ce qui manque, c'est de définir en quoi consiste ce corps auquel on veut donner voix, qui n'est pas seulement représenté par sa communauté d'habitants humains et non humains, mais aussi par l'espace des relations et des métabolismes.

⁹ C'est à partir du statut d'un corps (humain, animal, végétal...) que l'on attribue des droits.

¹⁰ Dans les débats juridiques modernes sur les nouvelles constitutions vivantes, comme celles des fleuves, on se trouve obligé d'interpoler une personnalité systémique avec ses différentes individualités, sur la base d'extensions du droit enracinées dans des définitions linguistiques et culturelles.

l'égard de l'environnement, encourageant une transformation qui nous amène à considérer le Bassin parisien et la Seine non plus comme des *ressources*, mais comme des *sources vivantes*¹¹. L'élaboration d'une nouvelle esthétique du vivant déclenche une réforme de l'éthique, par la création de liens empathiques avec des entités jusqu'à présent réifiées¹². La création de ces conditions est cruciale car elle établit un front de dialogue alternatif, basé sur le soin (*Dasein*)¹³ plutôt que sur le contrôle.

Tout ce qui se trouve dans une *sémiosphère*¹⁴ déclenche un processus d'appropriation culturelle par l'homme, et plus ces canaux médiaux sont nombreux, plus sa capacité de médiation est grande. Ce dont nous avons vraiment besoin aujourd'hui, c'est d'une véritable « révolution copernicienne » capable d'élargir le spectre du sensible : il faut reconstruire le regard sur la forme en fabriquant des scénarios cohérents auxquels donner corps par la suite¹⁵.

La cosmologie manifeste son caractère prospectiviste¹⁶ et c'est dans cette optique qu'elle propose de nouvelles formes de pensée et de langage hybrides : les *chimères*¹⁷. Microcosme et macrocosme sont reliés dans une dimension élastique, créant un espace d'interaction avec le spectateur et mettant en contact l'imaginaire et la matière dans le récit du Bassin et de la Seine.

Ainsi, toute conception de l'espace abstrait est remplacée par la notion de « sens du lieu » (Basso et Feld, 1996) : l'environnement est comme un échafaudage projectif du vécu qui nécessite un alignement pour déverrouiller certaines séquences logiques et certains contenus¹⁸. L'habiter se détache de la simple enveloppe protectrice et s'étend au tissu relationnel dans une *géographie affective*¹⁹.

La restitution finale du travail utilise des formats alternatifs et immersifs, visant à briser le détachement élaboré par les normes actuelles de la divulgation²⁰. C'est pour cette raison que la soutenance finale de la thèse constituera la base d'un prototype de diffusion itinérante²¹, développable en tant que prolongement de la recherche, afin de rendre le contenu accessible et opérationnel, par le biais d'une mise en scène nomade, à toute la communauté du Bassin parisien. L'histoire autour de laquelle s'articule le contenu de la recherche est une expérience

¹¹ Analogues à certains aspects du *parer vivo* de la Renaissance italienne. La force vitale de la Terre devient une hypostase, un concept incarné avec sa propre définition matérielle. Souvent, cette forme n'est que suggérée par certaines traces et trajectoires dynamiques dans l'espace mental de la représentation (Alberti, 1435).

¹² L'empathie est un processus qui se construit à l'intérieur de chacun de nous lorsque la réalité nous offre des appuis perceptifs pour projeter sur elle un lien affectif.

¹³ « Il faut savoir habiter avant de savoir construire » (Heidegger, 1976 [1951]).

¹⁴ La *sémiosphère* est un mécanisme qui montre explicitement les processus qui conduisent à l'élaboration de son propre contenu culturel. N'étant pas une extension, mais plutôt une polarisation, la *sémiosphère* n'est pas présente partout, puisqu'elle doit être fabriquée, et opère à l'intérieur des frontières délimitées par le champ des catégories culturelles humaines (Lotman, 2022 [1985]).

¹⁵ Il est inévitable que, lorsqu'on aborde le sujet de la spatialité, on s'engage dans une chaîne exponentielle d'implications transdisciplinaires, parce que l'espace est la matière qui englobe toutes les questions de l'existence. L'éthique, l'esthétique, l'ontologie, l'épistémologie, la vérité, le droit, la politique, etc. sont autant de champs de connaissances et de réalités qui découlent d'interprétations précises de l'espace ; dès lors que c'est l'espace qui est menacé, tout ce qui l'imprègne se trouve par conséquent remis en question.

¹⁶ Le *prospectivisme* du *bricoleur* lévi-straussien (Lévi-Strauss, 1962).

¹⁷ L'objectif des *chimères* est de rendre tangibles les relations entre les parties et le système qu'elles constituent, en fournissant des canaux de médiation pour passer du microcosme au macrocosme. Décomposer et recomposer tout en maintenant une unité implique de raisonner sur l'invisible, c'est-à-dire sur les tensions internes qui maintiennent les parties ensemble, déductibles par inférences (*traces*).

¹⁸ Les lieux ne sont rien d'autre que le théâtre d'événements qui se chevauchent et se cristallisent en concrétions tangibles.

¹⁹ Un paysage dans lequel la nature et la culture, l'espace et le temps s'entremêlent dans un environnement fluide en constante métamorphose.

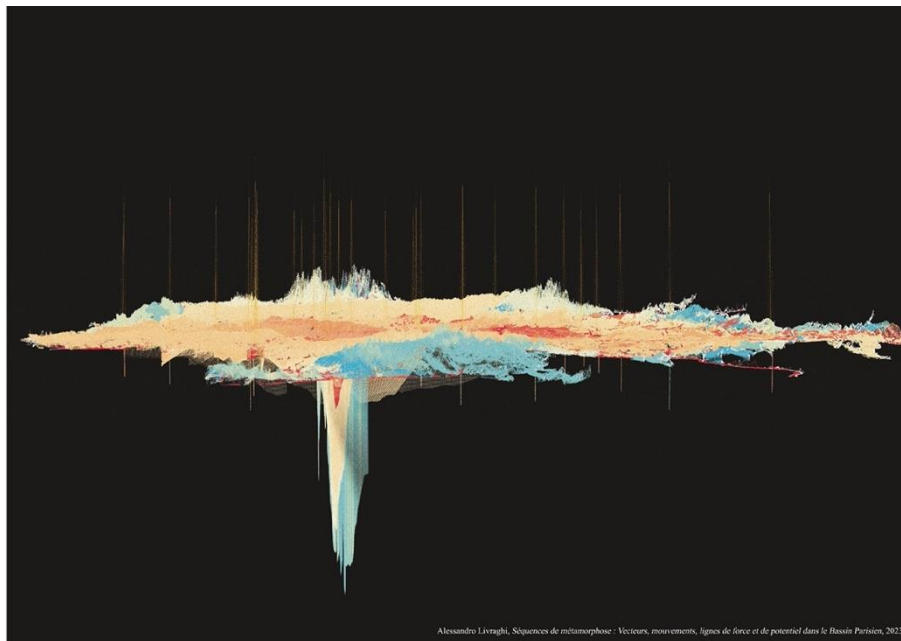
²⁰ Il s'agit d'une véritable enquête sur la posture du chercheur dans la sphère de la production culturelle d'aujourd'hui.

²¹ À la manière du théâtre itinérant de l'histoire de la Commedia dell'Arte, avec une référence explicite au groupe théâtral *La Barraca*, qui, de 1932 à 1936, a apporté la culture littéraire espagnole classique dans les centres ruraux les plus reculés, grâce à un partenariat d'artistes (dont le poète Federico García Lorca) et d'architectes de l'Université centrale de Madrid, qui ont conçu un dispositif scénique mobile pouvant être rapidement assemblé et transporté par camion lors de longues tournées à travers le territoire espagnol. La vulgarisation allait à la rencontre de son public et chaque mise en scène était aussi l'occasion de connaître un territoire en le parcourant et en faisant ressortir ses traits culturels.

ethnographique personnelle, qui a vu l'auteur parcourir à vélo tout le cours de la Seine, soit plus de 850 kilomètres en dix-sept jours, du Havre à Dijon²². La rivière oblige à se confronter à d'importants paradoxes spatio-temporels qui subvertissent toute conception actuelle du territoire. Le paysage devient immersif²³, une forme de spatialité dans laquelle on se « baigne ». Grâce à des dispositifs perceptifs de décélération, le corps de l'auteur a été poussé à adhérer aux rythmes de la Seine, les redécouvrant dans l'acte même de la parcourir. Par le biais de la *mimesis*, l'intention est d'induire un échange constant de points de vue avec des *points de vie* différents.

Mots-clés : corps – cosmologie – chimères – vivant – sources

- ALBERTI, Leon Battista, 1435. *De pictura* (Livre II). Traduction du latin à l'italien de Cosimo Bartoli (1804). Milan : Tipografica de'Classici Italiani.
- BASSO, Keith et FELD, Steven, 1996. *Senses of Place*. Sante Fe : School for Advanced Research.
- BERQUE, Augustin, 1987. *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. 1^{re} édition. Paris : Belin.
- DESCOLA, Philippe, 2005. *Par-delà nature et culture*. 1^{re} édition. Paris : Gallimard.
- HEIDEGGER, Martin, 1976. *Costruire abitare pensare in Saggi e Discorsi*. Milan : Mursia, p. 96-108. [Édition originale : *Vorträge und Aufsätze: Bauen Wohnen Denken*, 1951].
- KUHN, Thomas Samuel, 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. University of Chicago Press.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, 1962. *La pensée sauvage*. 1^{re} édition. Paris : Plon.
- LOTMAN, Juri, 2022. *La semiosfera. L'asimmetria e il dialogo nelle strutture pensanti*. Milan : La nave di Teseo, p. 31. [Édition originale : *Trudy po znakovym sistemam*, 1985].
- SEVERI, Carlo, 2007. *Le principe de la chimère*. 1^{re} édition. Paris : éditions Rue d'Ulm.



Séquences de métamorphose : vecteurs, mouvements, lignes de force et potentiel dans le Bassin parisien.

© Alessandro Livraghi, 2023.

²² La narration adoptée est analogue à celle du récit mythologique, où de multiples aspects épistémologiques sont imbriqués dans une structure narrative originale imprégnée de *pathos*.

²³ Ce nouvel attribut entraîne un renversement radical, en redéfinissant les catégories mêmes de la pensée et de l'action : c'est une question de synchronisation.

Alessandro Livraghi a obtenu son diplôme d'architecte à l'Académie d'architecture de Mendrisio (AAM) avec le professeur Frédéric Bonnet en 2021. Depuis septembre 2021, il travaille à ses côtés en tant qu'assistant à l'AAM. Depuis octobre 2022, il est doctorant par le projet en architecture à l'ÉNSA de Versailles (LéaV) et à Cergy Paris Université sous la tutelle de Gabriele Pierluisi et Frédéric Bonnet. À partir de 2024, il enseigne à l'ÉNSA de Saint-Étienne, dans le cadre du master Transitions. Depuis 2022, il poursuit une formation parallèle en anthropologie, en participant et en présentant ses recherches au séminaire Anthropologie de la mémoire tenu par le professeur Carlo Severi (LAS, EHESS) au musée du Quai-Branly. Il a également participé au séminaire Anthropologie de la nature du professeur Philippe Descola (LAS, EHESS) au Collège de France. Il travaille sur les relations entre collectifs humains et non humains, avec une attention particulière au rapport à l'eau.

Titre de la thèse : *Fabriquer un corps. Pour une nouvelle cosmologie chimérique et un atomisme des relations dans le paysage fluide du Bassin parisien.*

Direction de thèse : Gabriele Pierluisi.

École doctorale : ED 628 AHSS Cergy Paris

Université.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : LéaV, ÉNSA Versailles.

Date de première inscription : octobre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral EUR HCP, Cergy Paris Université.

Réemploi des matériaux de construction : au sein du processus de conception

Claire BESSET

L'axe 4 de la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire (AGEC), « Lutter contre le gaspillage et réduire les déchets », aborde la question des *terrains et territoires du trouble*, en appelant à réinterroger nos modèles en période de crise. L'époque actuelle est marquée par une volonté de *transition écologique*. Jean-Marc Huygen fait la différence entre une adaptation réversible, pour ajuster le système en place sur une courte durée, et une auto-organisation irréversible, pour veiller à ce que l'histoire ne se répète pas (Belli-Riz *et al.* 2022).

Ce changement appelle un nouvel ordre à adopter, celui de l'économie circulaire, pour le secteur du bâtiment. Son objectif est d'utiliser consciemment nos ressources et d'allonger la durée de vie des produits, équipements et matériaux (PEM). Il vise un système économique et de production favorisant une meilleure adaptation aux besoins des habitants (Marry, 2022). Dans cet objectif d'allongement de durée de vie des PEM, la gestion des déchets est mise en question. Les exutoires possibles suivent une hiérarchie privilégiant les méthodes qui préservent le mieux l'intégrité de la matière (Journal officiel de l'Union européenne, 2008). C'est le cas du réemploi, qui garantit son usage premier. L'objet n'est pas considéré comme un déchet.

La métropole toulousaine intègre aujourd'hui dans sa gouvernance ces questionnements liés à la circularité. Depuis 2021, le projet européen « Life Waste 2 Build » vise à soutenir les efforts du secteur du BTP sur le territoire local par le biais des commandes publiques. Le projet, qui sera développé jusqu'en février 2026, a lancé un catalogue en ligne de matériaux de réemploi disponibles et identifié les entreprises locales œuvrant pour la filière. La plateforme *Re'Tolosa* verra le jour courant 2025 pour regrouper physiquement certains de ces acteurs et les rendre identifiables dans la métropole. C'est dans ce contexte toulousain en pleine évolution que l'objet de cet article sera étudié.

Aujourd'hui, le réemploi des matériaux de construction est encore perçu comme une méthode de conception et de réalisation *alternative*, par sa remise en cause du système linéaire en place. Sa spécificité réside dans sa relation fine au territoire, au travers de la mobilisation de ressources et de savoir-faire locaux. Cette approche prégnante a imposé une nouvelle méthodologie de la part des équipes de concepteurs. Les maîtrises d'œuvre ont dû s'adapter pour collaborer en bonne intelligence avec l'ensemble des parties prenantes au projet. Ici, l'étude des outils de dessin et de dialogue façonnés par l'expérience de terrain aura pour but de répondre aux questions suivantes : en quoi nos méthodes de conception diffèrent-elles de nos habitudes pour intégrer les pratiques de réemploi ? À quelle(s) étape(s) de conception nos méthodes de travail évoluent-elles ?

Cet article propose d'analyser comment le réemploi des matériaux influence le processus de conception architecturale. La méthode de travail s'appuie sur quatre études de cas constituant le corpus de recherche, concentrées sur le secteur du bâtiment dans la métropole de Toulouse. Les projets ciblés concernent une modification du bâti existant (surélévation, extension) et présentent des superficies comparables. En effet, le projet ne doit pas représenter plus de la moitié du bâti existant. Afin d'étudier le processus de conception dans toute son amplitude et de constater ses répercussions sur la phase de réalisation, nous avons choisi de travailler sur des projets déjà réalisés. Par ailleurs, les produits, équipements et matériaux mis en œuvre ne font pas l'objet de restrictions dans nos critères. Nous souhaitons prendre en compte les modes opératoires de concepteurs adoptés par l'ensemble des micro-filières du réemploi.

Afin d'apporter des résultats pertinents dans cette contribution, un état de l'art sur les indicateurs du réemploi est mené en parallèle de la récolte des données (CSTB, 2018). Ces dernières sont de natures diverses (techniques, réglementaires, économiques,

environnementales, humaines). Nous souhaitons mettre en avant l'interdisciplinarité propre au processus de conception, qui se doit d'intégrer toutes ces contraintes pour conduire le projet. Les documents exploités sont les devis, plans (PRO, EXE), échanges écrits entre maîtrise d'œuvre et collaborateurs, ainsi que les bilans environnementaux, quand ils sont disponibles. Le témoignage des coordinateurs du chantier est une source d'information complémentaire. Les résultats apportés pour chaque étude de cas seront restitués par une fiche de retour d'expériences (REx), d'après le modèle OPTIGEDE (ADEME *et al.*, 2016). Ce dernier sera adapté pour restituer au mieux les enjeux des équipes de concepteurs, avec des schémas et des tableaux.

L'objectif est de mettre en avant la capacité d'adaptation des équipes de concepteurs nécessaire à l'usage des matériaux de réemploi sur le territoire toulousain. Il s'agit de mettre en évidence les étapes du processus durant lesquelles ces évolutions sont le plus marquées et de comprendre comment l'interdisciplinarité s'intègre au sein des pratiques de concepteurs, grâce à l'étude des interactions entre les acteurs impliqués.

Mots-clés : réemploi – architecture circulaire – intégration architecturale – processus de projet, modes opératoires de concepteur

– ADEME, RDC ENVIRONNEMENT, ÉCOBTP et ICARE & CONSULT, 2016. *Identification des freins et des leviers au réemploi de produits et matériaux de construction* [en ligne]. Angers : ADEME. Consulté le 5 décembre 2024.

BELLI-RIZ, Pierre, BENOÎT, Julie, FABIANI, Sébastien, GHYOOT, Michaël, GUICHARD, Cécile, HUYGEN, Jean-Marc, DE GUILLEBON, Marie et TOPALOV, Hugo, 2022. *Réemploi, architecture et construction : méthodes, ressources, conception, mise en œuvre* [en ligne]. Antony : Le Moniteur.

– CSTB, 2018. *Approche technique et indicateurs permettant une mise en évidence des impacts liés au réemploi des matériaux du bâtiment*. Livrable final. Paris : CSTB.

– JOURNAL OFFICIEL DE L'UNION EUROPÉENNE, 19 novembre 2008. *Directive 2008/98/CE du Parlement européen et du conseil* [en ligne]. Consulté le 4 novembre 2024.

– MARRY, Solène, 2022. *Intégrer l'économie circulaire : vers des bâtiments réversibles, démontables et réutilisables*. Marseille / Angers : Parenthèses/ADEME.

Claire Besset a suivi un diplôme en architecture à l'ÉNSA de Lyon et à la FAUP de Porto. En 2023, son projet de fin d'études s'est intéressé à la présence des matières plastiques dans la construction, en s'attardant sur la relation culturelle et constructive que nous leur portons. À travers des expériences professionnelles en agences d'architecture et d'autres structures (bureaux d'études, associations), elle a pu se familiariser avec différentes approches de la conception et de la matière. Motivée par une envie de combiner théorie et pratique, l'idée d'explorer ces deux thématiques par le prisme de la transition écologique a finalement germé. La rencontre avec l'entreprise 3.14 Conception et des encadrants académiques de la thèse a concrétisé le sujet de recherche, en l'ancrant dans une volonté d'approche interdisciplinaire.

Titre de la thèse : *Conception architecturale et réemploi : vers des solutions circulaires et réversibles*.

Direction de thèse : Nathalie Tornay (Architecte, MCF, HDR – LRA, ÉNSA Toulouse) et Sophie Claude (Ingénieure, MCF – LMDC, INSA Toulouse).

École doctorale : TESC – UT2J Toulouse.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Laboratoire de recherche en architecture (LRA), ÉNSA Toulouse.

Date de première inscription : novembre 2024.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : ADEME ; cofinancement : 3.14 Conception.

7 lieues – Une recherche par le projet sur les outils de représentation et de narration en architecture et en urbanisme

Thibault CARCANO

Pour les accompagner dans leurs pratiques de conception spatiale et bâtie, les architectes, urbanistes et paysagistes ont forgé de nombreux outils de représentation visant à restituer et à localiser les impressions issues du réel sur un support de dimensions et de complexité moindres. Bien que certains types de représentation se soient sédimentés dans les usages communs (plan, coupe, perspective, axonométrie, collage, maquette, etc.), la conception graphique fait l'objet de développements constants et expérimentaux (Lanoix, 2017 ; Fassler *et al.*, 2022 ; Lemoine, 2023), par exemple pour tenter de figurer le relief avec un support plan, de figurer le mouvement avec un support figé, de figurer les impressions polysensorielles avec un support visuel, ou encore de figurer des visions du monde différentes et parfois concurrentes avec un support unique.

L'hypothèse développée dans cette communication est que la bande dessinée constitue un vivier d'outils de représentation pour qui veut transmettre une information complexe et sensible par l'intermédiaire de la vue ou condenser diverses temporalités, spatialités et subjectivités en une seule unité graphique (Fresnault-Deruelle, 1988). Il existe d'ailleurs de notables exemples de réussite en matière d'utilisation des outils du projet par les bédéastes – la coupe chez Chris Ware, la carte chez Warja Lavater ou Martin Panchaud, les perspectives chez Jérôme Dubois et Léa Murawiec, les axonométries chez Pierre Jeanneau – qui témoignent chacun de la fécondité de cette hybridation. En revanche, le recours aux outils endémiques de la BD (phylactères, émanatas, idéogrammes, idéophones, onomatopées, lignes de vitesse, cases) à des fins de projet demeure rare.

Ma recherche doctorale tente de renouveler les méthodes de modélisation – et par là même de considération – des comportements au sein des espaces publics et assimilés. Au cours de cette dernière, j'ai notamment exploré les possibilités théoriques de transfert entre la BD et le champ cartographique dans son ensemble (Carcano, 2024).

Je souhaite ici prolonger cette réflexion en évoquant des cas pratiques issus de ma participation au collectif *7lieues*. Mêlant architectes, artistes, urbanistes et chercheur·euses en sciences sociales, ce dernier mobilise les outils de l'illustration et du récit pour générer des objets de médiation efficaces et contribuer à rendre les espaces publics universellement accessibles et hospitaliers.

Mots-clés : représentation – BD – récit – projet – collectif

– CARCANO, Thibault, 2024. La bande dessinée comme source d'inspirations pour la sémiologie graphique des proximités micro-géographiques et quotidiennes. *GéoProximitéS* [en ligne]. Vol. 4. Représentations de la proximité.

– FASSLER, Larissa, SHERLOCK, Diana, TILL, Karen, JANSSEN, Shauna, BLACHE, Chris, LAPALUD, Pascale, BURISCH, Nicole et SHIPWRIGHT, Fiona, 2022. *Viewshed*. Munich : DISTANZ.

– FRESNAULT-DERUELLE, Pierre, 1988. Aperçus sur la mécanique narrative des « strips ». *Bulletin de psychologie*. Vol. 41, n° 386, p. 583-588. DOI : 10.3406/bupsy.1988.12911.

– LANOIX, Carole, 2017. *Penser (par) la carte. L'espace public et la marche à Mumbai et à Tokyo*. Lausanne : École polytechnique fédérale de Lausanne. Architecture et sciences de la ville.

– LEMOINE, Stéphane, 2023. *Mix urbains. Explorations de 8 carrefours dans le monde : mouvements et interactions*. Paris : ACTAR.



Grainevilliers – Mémoires d'une utopie agricole. Illustration d'Alphonse Bardou-Jacquet pour 7lieues.

Après des études en stratégie territoriale et projet urbain – respectivement à Sciences Po-Paris et à l'ÉNSA Paris-Belleville –, Thibault Carcano se dirige vers la recherche et entame en 2021 un doctorat en géographie et aménagement à la Sorbonne Université. Sa thèse envisage la gare Saint-Lazare comme un laboratoire urbain qui se prête à l'observation d'une multitude d'interactions au sein d'un espace partagé. Elle mêle des considérations épistémologiques sur l'habiter et une préoccupation pratique pour la conception d'espaces hospitaliers et universels. Au cours de son parcours, Thibault a notamment collaboré avec AREP, 6-t, la RATP et Paris Habitat.

Titre de la thèse : *Saisir un espace semi-public par ses marges. Une micro-géographie de l'infra-ordinaire en gare de Paris Saint-Lazare.*

Direction de thèse : Xavier Bernier.

École doctorale de géographie de Paris.

Équipe d'accueil : Laboratoire Médiations – Sorbonne Université.

Date de première inscription : 1^{er} octobre 2021.

Discipline d'inscription : urbanisme.

Financement : contrat doctoral (1^{er} octobre 2021-30 septembre 2024).

Les monuments historiques cachés : protection et valorisation du patrimoine souterrain Federica CHECCACCI

Les territoires du déjà-là, de manière figurative, sont considérés comme le résultat de la stratification des événements historiques et des valeurs, matérielles et immatérielles, du lieu. En même temps, d'un point de vue physique, ils sont représentés par un système de volumes, les bâtiments, disposés sur une surface bidimensionnelle, le sol. Cependant, sous nos pieds, se cache une partie fondamentale et oubliée, le patrimoine bâti souterrain²⁴, un ensemble d'espaces creusés, construits et transformés par l'homme tels que les grottes préhistoriques et les villages troglodytes. En outre, certaines villes, comme Paris ou Rome, possèdent un système complexe de cavités qui invite à une lecture innovante des territoires historiques. Autrement dit, cette relecture critique va au-delà de la ville « au-dessus » et cherche à comprendre et intégrer la ville « en dessous ». Il est donc présumé que la redécouverte et la réutilisation du sous-sol peuvent contribuer à la reconstruction de la mémoire collective des lieux, évalués ainsi dans leur intégralité et complexité.

Plus spécifiquement, la recherche porte sur la question de la protection, de la conservation et de la mise en valeur des monuments historiques (MH) souterrains, un patrimoine caractérisé par une forte spécificité typologique et territoriale. Par ce terme, on entend les architectures et les sites archéologiques situés dans le sous-sol, soumis à une protection nationale. Il est bien connu qu'en l'absence d'interventions adéquates de conservation et de suivi, ces lieux sont particulièrement vulnérables aux phénomènes de dégradation, tout en représentant un risque de désordres structurels, d'effondrements et d'affaissements. Face à la perte progressive de la mémoire collective et des valeurs patrimoniales, il devient donc indispensable de s'interroger sur les modalités permettant d'assurer la connaissance, la conservation et la valorisation de ce patrimoine unique.

L'étude se concentre spécifiquement sur les cas de l'Italie et de la France, à travers une analyse comparative de leurs systèmes respectifs de protection et de catalogage du patrimoine hypogé, dans le but d'identifier les aspects les plus vertueux de ces deux cadres. Le champ de la recherche se focalise ensuite sur deux territoires, la Sardaigne et la région Midi-Pyrénées, à la fois caractérisés et reliés par un système complexe et stratifié de MH excavés. Il ressort de l'analyse que la Sardaigne compte 95 biens culturels souterrains, représentant environ 1 % de l'ensemble de son patrimoine protégé, tandis que la région Midi-Pyrénées en recense 104, soit environ 4 % de son total patrimonial.

La proposition présentera les premiers résultats de la méthodologie expérimentale développée, qui prévoit également l'élaboration d'un cadre taxonomique à travers lequel sont sélectionnées, dans les deux contextes régionaux, quatre paires d'études de cas (la grotte de San Giovanni à Domusnovas et la grotte du Mas-d'Azil en Ariège, les *domus de janas* (maisons des fées) de la nécropole d'Anghelu Ruju à Alghero et la grotte ornée de Niaux en Ariège, la crypte de Sainte-

²⁴ La complexité du patrimoine culturel souterrain est résumée dans le terme « patrimoine bâti souterrain » (*Underground Built Heritage* - UBH), introduit pour la première fois dans l'appel « Horizon 2020 SC5-21-2016 ». Ce terme a été suivi par le projet de recherche *Underground4Value*, dirigé par le Conseil national de la Recherche (CNR) en Italie. L'UBH est considéré, d'une part, comme un paysage culturel oublié et caché, et, d'autre part, comme une ressource potentielle économique et sociale pour les communautés locales. En outre, il est précisé que, si la ville historique est comprise comme le résultat de multiples transformations et stratifications tant matérielles qu'immatérielles, incluant des aspects fonctionnels, technologiques, historiques et culturels, alors l'environnement souterrain peut contenir des significations et des valeurs profondément liées à la société qui l'a autrefois habitée.

Restitute à Cagliari et l'église Notre-Dame de Vals, les aires archéologiques de l'église de Sainte-Eulalie à Cagliari et de l'église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse), chacune représentative de valeurs spécifiques et de typologies constructives distinctes. Une lecture interprétative de l'histoire des restaurations, ainsi que des interventions de réutilisation et de mise en valeur, permettra d'identifier les récurrences critiques et les limites en matière de conservation, ainsi que les critères et enjeux fondamentaux du projet architectural.

En outre, grâce à une collaboration avec l'Institut supérieur italien pour la protection et la recherche environnementale (ISPRA), la recherche approfondit les modalités de gestion, les implications et les potentialités du patrimoine souterrain en milieu urbain. Un géodatabase de la ville « souterraine » de Cagliari sera notamment développé, structuré en différents jeux de données relatifs aux cavités, aux grottes, aux phénomènes d'effondrement (*sinkholes*) et aux biens culturels immobiliers.

L'ensemble de ces éléments sera fondamental pour définir une base de connaissance, une méthodologie transdisciplinaire et des pratiques opérationnelles qui, élaborées dans un cadre international, contribueront à la fois à la protection et à la valorisation des MH souterrains, ainsi qu'à la transition de la discipline de la conservation vers de nouvelles perspectives de restauration et de transmission de la matière et des valeurs du patrimoine culturel.

Mots-clés : monuments historiques – patrimoine souterrain – conservation – grottes – restauration

– BERTHOLON, Patrick et HUET, Olivier, 2005. *Habitat creusé. Le patrimoine troglodytique et sa restauration*. Paris : Eyrolles. Au pied du mur.

– MEISS, Pierre von et RADU, Florinel, 2004. *Vingt mille lieux sous les terres : espaces publics souterrains*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

– NICOLETTI, Manfredi, 1980. *L'architettura delle caverne*. Rome : Laterza.

PACE, Giuseppe et SALVARANI, Renata (dir.), 2021. *Underground Built Heritage Valorisation: A Handbook Proceedings of the First Underground4value Training School*. Rome : CNR Edizioni. Underground4Value.

– VERONESE, Luigi et VILLANI, Mariarosaria (dir.), 2020. *La Città Palinsesto. Tracce, sguardi e narrazioni sulla complessità dei contesti urbani storici*. Naples : Federico II University Press. 4. La città nascosta. Restauro e progetto per la città sotterranea, p. 744-833.

Federica Checcacci est architecte et doctorante en deuxième année (2023-2026), en cotutelle entre l'université La Sapienza de Rome (Italie) et l'université Jean-Jaurès de Toulouse (France). En Italie, elle fait partie de l'École doctorale des sciences anciennes et travaille au sein du DICAAR de l'Université des études de Cagliari (UNICA). En France, elle est rattachée à l'école doctorale TESC et à l'unité de recherche LRA. Sa thèse, *La protection des monuments historiques souterrains : une lecture comparative entre l'Italie et la France*, est dirigée par Caterina Giannattasio, professeure de restauration à l'UNICA, et Rémi Papillault, professeur d'architecture à l'ÉNSA de Toulouse. Sa thèse est financée par l'UNICA, dans le cadre d'un financement de recherche d'intérêt national soutenu par le PNRR. Il est prévu une période de six mois de recherche au sein d'un organisme partenaire, l'Institut italien ISPRA, choisi pour son expertise dans des domaines d'intérêt commun et son soutien durant la phase d'expérimentation.

Titre de la thèse : *La protection des monuments historiques souterrains : une lecture comparative entre l'Italie et la France*.

Direction de la thèse : Caterina Giannattasio (Université des études de Cagliari, Italie) et Rémi Papillault (École nationale supérieure d'architecture de Toulouse).

École doctorale : TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : LRA (Laboratoire de recherche en

architecture), ÉNSA Toulouse.

Cotutelle : université La Sapienza de Rome (Italie).

Date de première inscription : 1^{er} novembre 2023.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : bourse de doctorat d'intérêt national (DIN) financée par l'Université des études de Cagliari, Italie.

Caractérisations spatiales et perceptions thermiques des usagers dans des espaces publics rouennais en période de forte chaleur : enjeux et adaptations

Léna TULLIFER

Dans un contexte de changement climatique où les canicules vont s'intensifier, les centres-villes sont directement touchés, ce qui rend leurs populations de plus en plus vulnérables, alors même qu'elles n'ont pas toujours la possibilité d'adapter leur mode de vie (Molina, Hureau et Lamberts, 2023). Nous observons malgré tout, dans la littérature scientifique, des solutions de rafraîchissement, notamment par le biais d'études comme celles de l'ADEME ou du CEREMA (ADEME & AFD, 2021 ; Colombert, 2008). En outre, des projets d'aménagement et de renaturation fleurissent un peu partout, laissant entrevoir des appropriations parfois maladroites de ces solutions génériques, qui vont jusqu'à remettre en question la conservation des spécificités territoriales, culturelles et patrimoniales des espaces publics (Curnier, 2018). Alors, comment doit-on penser l'adaptation de nos espaces et de nos places publiques, notamment, dans ce contexte de canicules récurrentes, tout en prenant en compte la nécessaire atténuation de ce phénomène ?

Dans l'hypothèse où les solutions de rafraîchissement de l'espace urbain identifiées dans la littérature peuvent s'avérer inefficaces dans certaines conditions, la prise en compte des perceptions et des ambiances thermiques pourrait permettre de mieux choisir ces solutions d'adaptation atténuantes, en conservant ainsi les spécificités locales de l'espace en question.

Depuis environ dix ans, Rouen propose à ses habitants des stratégies d'aménagement visant à embellir et à renaturer le centre-ville. La ville semble en effet démontrer une volonté d'intégrer les problématiques environnementales dans ses stratégies, non seulement par le biais de la recherche, avec la mise en place d'un GIEC local qui a contribué à l'émergence d'études conduisant à la production de cartographies, telle celle des îlots de chaleur urbains, offrant une meilleure vision des enjeux à venir sur le territoire à différentes échelles ; mais aussi dans ses choix urbanistiques, avec la mise en place du plan de renaturation « Rouen naturellement ». Il semble en effet opportun d'observer ce territoire, car il s'intègre dans cette continuité d'études et permet d'analyser les réponses stratégiques d'aménagement proposées, mais également d'examiner un territoire qui n'est pas préparé à affronter des vagues de chaleur récurrentes. Il a été observé que la perception des risques par les usagers de ce territoire est telle qu'ils appréhendent les canicules avec un certain détachement (Ray et Codou, 2023). L'évaluation de leur perception sensible permettrait ainsi de mettre en évidence ce rapport particulier à la chaleur et d'atteindre une compréhension plus fine du territoire et de ses enjeux.

Ainsi, l'étude se concentrera sur trois espaces se situant dans des secteurs d'îlots de chaleur urbains de types différents (rue, allée, place) intégrés respectivement dans des contextes historiques – allant de la vieille ville, avec son bâti en pans de bois, au bâti contemporain en passant par le bâti de la reconstruction – avec des caractéristiques spécifiques en lien avec un potentiel rafraîchissant, telle la présence d'un cours d'eau, d'une canopée végétale ou d'une fontaine, et ayant fait l'objet de travaux de réaménagement, en ce qui concerne l'allée et la place. Chacun des espaces a donc été choisi pour ses caractéristiques spécifiques, qui renforcent l'identité de Rouen et confèrent une attache particulière aux usagers de ces espaces.

Une vision tridimensionnelle portant sur la forme, le climat et les perceptions permettrait ainsi d'analyser les complexités et les interactions entre ces trois dimensions, ainsi que leur influence sur le ressenti et l'expérience de l'espace par les usagers. Ces dimensions seront traitées respectivement par une analyse architecturale, des relevés thermiques et des entretiens de type micro-trottoir, permettant ainsi la caractérisation sensible de ces trois espaces publics de la ville de Rouen et de leurs spécificités. Dans un second temps, ces analyses serviront de base pour

proposer des projections de solutions adaptées à chacun des espaces.

La mise en parallèle des différents types de données (quantitatives et qualitatives) permettra de mettre en évidence certaines corrélations entre perceptions thermiques, ressenti des usagers et caractéristiques spatiales. Il ne s'agit pas seulement d'adapter les solutions de rafraîchissement, mais bien de comprendre leur pertinence dans un contexte urbain dense, en intégrant des problématiques plus larges et en proposant des solutions qui s'adaptent aux modes de vie et qui peuvent être mises en place selon des temporalités variées. Les espaces publics sont une ressource à réinterroger afin de rompre avec le cycle de démolition-reconstruction, souvent motivé par des logiques de compétitivité, et privilégier ainsi des stratégies mieux ancrées dans les modes de vie des usagers, tout en valorisant ce qui est déjà là.

Mots-clés : aménagement – espace public – adaptation – atténuation – canicule

– ADEME et AFD, 2021. *Des solutions pour rafraîchir les villes* [en ligne]. Consulté le 8 janvier 2024.

– COLOMBERT, Morgane, 2008. Contribution à l'analyse de la prise en compte du climat urbain dans les différents moyens d'intervention sur la ville.

– CURNIER, Sonia, 2018. Espace public comme objet *per se* ? Une analyse critique de la conception contemporaine [en ligne]. École polytechnique fédérale de Lausanne.

– MOLINA, Géraldine, HUREAU, Léo et LAMBERTS, Christine, 2023. Les citoyens face aux fortes chaleurs : vulnérabilités, vécus habitants, santé et adaptations [en ligne]. Rapport du programme de recherche CNRS-IRSTV.

– RAY, Frédérique-Anne et CODOU, Olivier, 2023. Perception et maîtrise des risques climatiques dans la Métropole Rouen Normandie : éclairage psychosocial. Rouen : Université Rouen Normandie.

Léna Tullifer, architecte DE, a commencé sa thèse au laboratoire ATE (Architecture, Territoire et Environnement), Normandie Université, ED 556 HSRT (Homme, Sociétés, Risques, Territoire) en 2023, sous la direction de François Fleury et co-encadrée par Noura Arab. Sa recherche, intitulée *Stratégies d'adaptation atténuantes des espaces publics au changement climatique. Application à la Métropole Rouen Normandie*, a obtenu un financement du ministère de la Culture.

Elle a débuté en tant que chargée de recherche, d'abord pour la rédaction d'une fiche de synthèse pour le GIEC local de la Métropole Rouen Normandie, puis pour le projet « ARCHI-ADAPT, changement climatique et architecture dans la Métropole de Rouen Normandie : atténuation et adaptation ». Son parcours l'a amenée à enseigner en atelier projet, où elle a pu encourager les étudiants à prendre en compte les enjeux climatiques pour proposer des solutions adaptées. Aujourd'hui, elle participe au programme Égalité des chances, qui a pour objectif d'aider les lycéens de bac pro et techno à entrer dans les ÉNSA.

Titre de la thèse : *Adaptation atténuante de l'espace public aux canicules. Application à la Métropole Rouen Normandie*.

Direction de thèse : François Fleury ; co-encadrement : Noura Arab.

École doctorale : ED 556 HSRT (Homme, Sociétés, Risques, Territoire).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : laboratoire ATE (Architecture, Territoire et Environnement), ÉNSA Normandie.

Date de première inscription : 2023.

Discipline d'inscription : aménagement.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture.

Les territoires planétaires des produits de base : les concepts d'arrière-pays (hinterland) et de paysage opérationnel (operational landscape) comme clés de lecture de l'urbanisation extensive en Amazonie brésilienne

Alexandre GAISER FERNANDES

Cette communication s'inscrit dans les réflexions théoriques de ma thèse doctorale, commencée en janvier 2025. Elle analyse l'impact des nouvelles infrastructures portuaires privées sur l'urbanisation de l'Amazonie brésilienne. En se concentrant sur les ports intégrés à la chaîne logistique des produits de base (*commodities*), cette recherche révèle une autre facette des pressions anthropiques, liée non seulement à la production mais aussi au transport des ressources dans les chaînes d'approvisionnement globales.

Le Brésil, premier producteur mondial de soja, deuxième de fer et troisième de maïs, voit sa production croître depuis les années 1990. Porté par un cadre réglementaire favorable, le pays encourage l'installation de terminaux portuaires contrôlés par des multinationales (Oliviera Neto, Théry, 2018). Aujourd'hui, une centaine de terminaux privés sont implantés dans le bassin amazonien.

Ce travail interroge les dynamiques spatiales récentes et les limites de l'urbanisation induite par ces flux de marchandises et leurs infrastructures, en lien avec les mutations urbaines majeures survenues en Amazonie depuis les années 1960 (Browder, Godfrey, 1997). Un port isolé dans la forêt peut-il générer des effets urbains ? Quelles sont les frontières de l'urbain, et à quelles échelles ces questions se posent-elles ?

Le concept d'urbanisation extensive, développé à partir des thèses d'Henri Lefebvre et popularisé dans « Implosions/Explosions » (Brenner, 2017), constitue le cadre d'analyse principal. Cet ouvrage rassemble notamment les réflexions de Monte-Mór (2004) initiées dans les années 1990, dans le contexte de l'Amazonie et de sa frontière agro-minièrre. Plus récemment, Schmid et Topalovic (2023) ont consolidé ce concept dans les études urbaines.

L'urbanisation extensive devient ainsi un cadrage épistémologique pour observer les processus d'urbanisation au-delà des villes, notamment avec la prise en compte des transformations spatiales à l'échelle du territoire. L'hypothèse posée est que la concentration urbaine et la spatialisation des chaînes logistiques font partie d'un même processus de production de l'urbain. Cela permet d'établir une pensée dialectique entre deux vecteurs complémentaires de transformation spatiale, soit d'expansion, soit de densification.

Le concept d'arrière-pays (*hinterland*), indissociable des études sur les infrastructures portuaires, est central pour analyser les effets spatiaux des terminaux privés. Dans son acception la plus stricte, l'arrière-pays désigne la zone continentale desservie par un port. Ainsi, l'arrière-pays des terminaux de Porto Velho s'étend sur plus de 1 000 kilomètres, assurant le transport du soja depuis les plantations du Mato Grosso. Cette extension soulève inévitablement la question de l'échelle. Dans le cas du terminal Hermasa à Itacoatiara, où le soja arrive de Porto Velho par voie fluviale avant d'être exporté, la question se complexifie : peut-on encore parler d'arrière-pays lorsque la desserte n'est pas terrestre ? Peut-on distinguer clairement l'arrière-pays de l'avant-pays (*foreland*) ? Dans un contexte où les destinations de ces produits de base varient au gré des marchés financiers internationaux, les contours de l'arrière-pays deviennent flous. Peut-on alors parler d'arrière-pays dynamiques ?

Réfléchir à l'arrière-pays dans le cadre de l'urbanisation extensive conduit aussi à interroger les espaces sociaux produits par ces nouveaux régimes d'urbanisation : comment identifier et nommer ces dynamiques socio-spatiales hors des centres urbains denses, mais profondément liées aux activités portuaires ? Quelles nouvelles formes d'agentivité et de citoyenneté y

émergent ?

Inversement, le concept de paysage opérationnel (*operational landscape*) permet d'aborder la possibilité d'espaces déterritorialisés, détachés de tout ancrage local et intégrés aux flux planétaires comme des pièces isolées. Ce débat théorique, en dialogue avec des notions comme « paysage logistique » ou « paysage comme infrastructure », questionne la validité même du concept de paysage. Les termes de « non-lieu » ou de « *junk-space* » ne seraient-ils pas plus appropriés dans certains cas ?

Les terminaux portuaires privés situés en Amazonie apparaissent ainsi comme des matérialisations d'espaces spécialisés et rationalisés, dédiés à la production et à l'exportation de matières premières. Régis par des logiques d'optimisation et d'automatisation logistique, ces ports relèvent souvent de régimes juridiques spécifiques, parfois en contradiction avec les réglementations locales. Quel rôle jouent alors les acteurs locaux, notamment les planificateurs, dans la négociation de ces conflits et dans la fabrication de ces paysages opérationnels ?

Penser l'urbanisation extensive à travers ce double prisme – celui de l'arrière-pays et du paysage opérationnel – permet de formuler une lecture plus nuancée de ces transformations socio-spatiales. Cette approche invite non seulement à réinterroger les modèles actuels de développement et d'extraction à l'échelle régionale et planétaire, mais aussi à réfléchir à des stratégies (ou tactiques) de résistance mieux adaptées à la complexité de ces territoires.

Mots-clés : urbanisation extensive – arrière-pays – Amazonie – Brésil – infrastructure portuaire

– BRENNER, Neil (dir.), 2017. *Implosions/Explosions: Towards a Study of Planetary Urbanization*. 2^e éd. Berlin : Jovis.

– BROWDER, John O. et GODFREY, Brian J., 1997. *Rainforest Cities: Urbanization, Development, and Globalization of the Brazilian Amazon*. New York : Columbia University Press.

– MONTE-MÓR, Roberto Luís de Melo, 2004. *Modernities in the Jungle: Extended Urbanization in the Brazilian Amazonia*. Los Angeles : University of California.

– OLIVEIRA NETO, Thiago et THÉRY, Hervé, 2018. A expansão da produção de grãos e a infraestrutura de circulação no Brasil. *Revista Política e Planejamento Regional*. Vol. 5, n° 3, p. 284-305.

– SCHMID, Christian et TOPALOVIC, Milica, 2023. *Extended Urbanisation: Tracing Planetary Struggles*. Bâle : Birkhäuser



Structures d'accostage des terminaux à usage privé de « Murucupi » et de « Ponta da Montanha », vues depuis le quartier de Vila do Conde, au sud de la municipalité de Barcarena. Photographie d'Alexandre Gaiser Fernandes.

Alexandre Gaiser Fernandes est architecte-urbaniste avec une expérience académique entre le Brésil, la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Lauréat d'un contrat doctoral du ministère de la Culture, il commence son doctorat en 2025 à l'école doctorale Abbé Grégoire (CNAM), avec une thèse intitulée *Urbaniser la jungle, privatiser le fleuve : dynamiques portuaires et mutations spatiales amazoniennes au Brésil*, sous la direction de Christian Pédelahore de Loddiss (ÉNSA Paris-La Villette, Laboratoire Architecture, Milieu, Paysage – AMP) et Alexandre Delijaicov (École d'architecture et d'urbanisme de l'Université de São Paulo/FAUUSP, Laboratoire de projet LABPROJ). Fort d'une expérience dans des projets de différentes échelles au sein d'agences d'architecture brésiliennes et françaises, il encadre aujourd'hui des étudiants en master à l'ÉNSA Paris-La Villette dans la réalisation de leurs mémoires de recherche.

Titre de la thèse : *Urbaniser la jungle, privatiser le fleuve : dynamiques portuaires et mutations spatiales amazoniennes au Brésil*.

Direction de thèse : Christian Pédelahore de Loddiss et Alexandre Delijaicov.

École doctorale Abbé Grégoire (CNAM).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : laboratoire Architecture Milieu Paysage (AMP), ÉNSA Paris-La Villette.

Cotutelle : École d'architecture et urbanisme de l'Université de São Paulo/FAUUSP, Laboratoire de projet LABPROJ.

Date de première inscription : 2025.

Discipline d'inscription : architecture, urbanisme et environnement.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture.

Pierre Jeanneret, l'architecte et le constructeur.
Une analyse architecturale à travers le (re)dessin
Émile WISEUR

Malgré la richesse de sa production architecturale, Pierre Jeanneret (1896-1967) demeure largement méconnu. Pourtant, sa contribution à l'histoire de l'architecture est considérable. Par leur matérialisation et les techniques constructives déployées, ses projets témoignent de l'évolution du contexte social, économique et culturel d'un siècle bouleversé par différentes crises. Cette communication propose de faire état d'une expérience de recherche basée sur l'analyse matérielle et formelle des projets construits et non construits de l'architecte, avec pour outils d'investigation la collecte d'archives et le (re)dessin.

La pratique de Jeanneret débute par son association en 1922 avec son cousin Le Corbusier (1887-1965). Durant la période d'entre-deux-guerres, les deux hommes se consacrent à un large éventail de projets. Ils s'appliquent non seulement à la conception et à la construction de villas puristes devenues aujourd'hui iconiques, mais aussi à des pavillons d'exposition, à des édifices publics et à des recherches sur des modèles d'habitat individuel et collectif, ou encore à des études urbanistiques. Malgré une fructueuse collaboration, la paternité de ces projets a souvent été attribuée, à tort, au mondialement connu Le Corbusier, occultant le rôle déterminant de Jeanneret. Parallèlement, il collabore avec Charlotte Perriand (1903-1999) dans les années 1930. Ensemble, ils développent des projets touchant à l'architecture de loisir tels que des refuges et des chalets de haute montagne.

Fin juin 1940, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les deux cousins mettent un terme à leur collaboration. Jeanneret prolonge ses recherches sur la question de l'habitat, investiguant les problématiques constructives et économiques. Au sein du Bureau central de constructions (BCC) fondé par Georges Blanchon (1901-1987), et aux côtés de Jean Prouvé (1901-1984), il s'applique à la construction de pavillons démontables destinés à être produits en série. Ensuite, en tant qu'indépendant, il développe des prototypes aux modes constructifs novateurs : une maison transportable, des logements ayant recours à la récupération de matériaux trouvés sur place, ou encore une cabane autosuffisante en eau. Après la guerre, l'architecte conçoit des habitats aux murs en pierre locale. Alors que la reconstruction bat son plein, il projette différentes « unités d'habitation », prolongeant ainsi les études qu'il avait réalisées avec Le Corbusier dans les années 1920 et 1930. En 1950, il conçoit un lycée à Béziers avec l'architecte Domènec Escorsa (1906-*ca.* 1989), chargé du suivi de chantier. Jean Prouvé complète la composition architecturale des deux associés par la conception de détails techniques uniques. Malgré sa singularité, toute la production des années 1940 demeure inexplorée, ce qui interroge sur la reconnaissance de Pierre Jeanneret dans l'histoire de l'architecture.

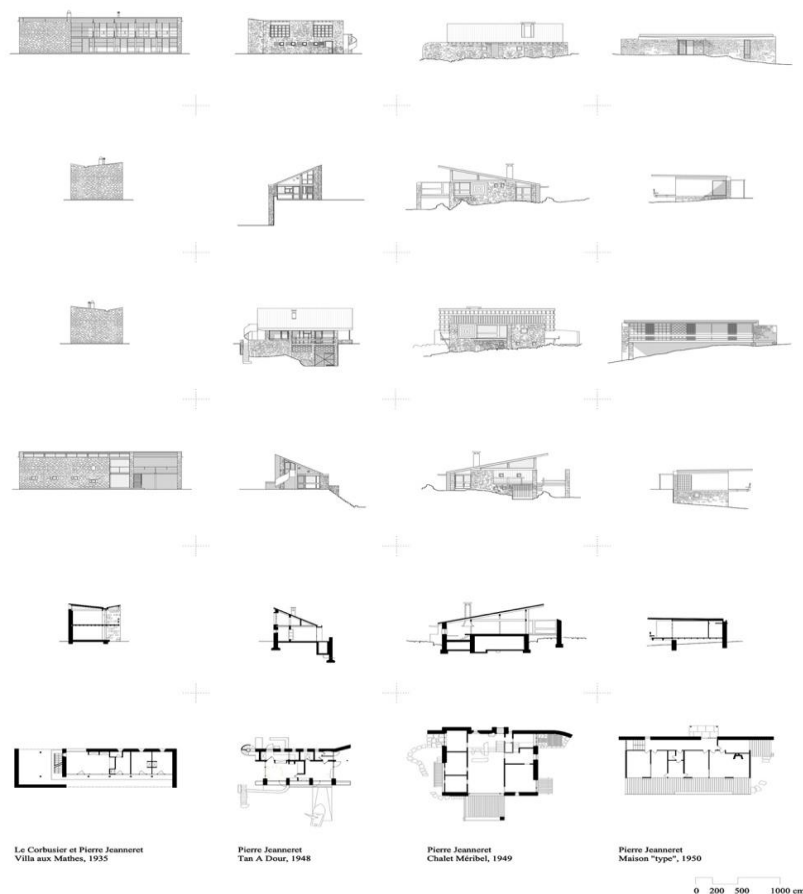
En février 1951, Jeanneret quitte la France pour poursuivre sa carrière à Chandigarh, en Inde. Associé à Le Corbusier, à Jane Drew (1911-1996) et à Maxwell Fry (1899-1987), il y dirige l'atelier d'architecture de 1951 à 1965, et s'occupe également du suivi de certains chantiers de son ancien associé. Il y conçoit une vaste gamme de projets de logements et d'équipements publics, demeurant peu documentés malgré le témoignage qu'ils représentent pour l'architecture moderne de l'Inde postcoloniale.

Dans le but de produire une nouvelle connaissance de l'œuvre de Jeanneret, une cartographie de ses réalisations est progressivement retracée. Le corpus, constitué de plus de cinquante projets, se définit, dans un premier temps, sur la base de l'étude de la période de sa carrière qui s'étend de 1940 à 1951. À ce moment, l'architecte ne travaille plus avec son cousin. Ce choix est stratégique : il s'agit ici de se dégager du paradigme éminemment corbuséen. Dans un second temps, l'étude

est étendue aux autres périodes de sa carrière, afin d'apporter – de manière inédite – une lecture transversale de son œuvre. Le dispositif méthodologique développé s'articule en différentes étapes. D'abord, divers types d'archives sont collectés et analysés à l'aide du (re)dessin à main levée. Ensuite, l'ensemble des projets est redessiné à l'ordinateur. Un relevé géométrique des œuvres construites vient enrichir cette collection. Enfin, en vue de caractériser ces réalisations de manière matérielle et formelle, les différents dessins – représentés selon les mêmes codes graphiques et à la même échelle – font l'objet d'une comparaison systématique. Ce processus s'applique à partir de l'échelle de l'objet d'architecture jusqu'à celle du détail. Graduellement, l'analyse s'affine, depuis la lecture globale des « intentions » architecturales de l'objet jusqu'à l'étude des articulations constructives qui le structurent. Un nouvel éclairage sur les motivations qui portent l'œuvre de Jeanneret émerge, notamment son intérêt pour les solutions économiques, voire la résolution de questions constructives de grande ingéniosité.

Mots-clés : dessin – dynamiques de conception – histoire matérielle – histoire de la construction

- BARBEY, Gilles, 1969. Pierre Jeanneret. *Architecture, formes, fonctions*. Pully : Anthony Krafft, p. 83-84.
- CAUQUIL, Hélène, 1983. *Pierre Jeanneret, la passion de construire*. Genève : Université de Genève.
- LUCAS, Ray, 2020. *Drawing Parallels: Knowledge Production in Axonometric, Isometric and Oblique Drawings*. Londres : Routledge.
- REVERDIN, Raymond, 1968. Hommage à Pierre Jeanneret. *Das Werk*. N° 6, p. 377-389.
- UNWIN, Simon, 1997. *Analysing Architecture*. Londres : Routledge.



Plans, coupes et élévations d'une série de maisons. Dessins d'Émile Wiseur.

Émile Wiseur étudie l'architecture à l'Université catholique de Louvain, en Belgique. Après sa diplomation en 2016, il se consacre à l'exercice du métier d'architecte pendant cinq ans. Il enrichit ensuite sa pratique architecturale lorsqu'il s'engage dans une recherche doctorale. Sa thèse s'inscrit dans le projet de recherche « Pierre Jeanneret, l'architecte et le constructeur », mené en collaboration avec Michel D'hoë, historien de l'art, sous la direction des professeures Giulia Marino (UCLouvain) et Véronique Boone (ULB). Le projet est financé par le Fonds national de la recherche scientifique belge, et conduit par l'Université libre de Bruxelles et l'Université catholique de Louvain, dans les laboratoires « Super-positions » (UCLouvain) et « Hortence » (ULB). Les recherches d'Émile Wiseur sont consacrées à la production architecturale de Pierre Jeanneret, avec un intérêt particulier pour les méthodes de recherche convoquant le dessin d'architecture.

Titre de la thèse : *Pierre Jeanneret, l'architecte et le constructeur.*

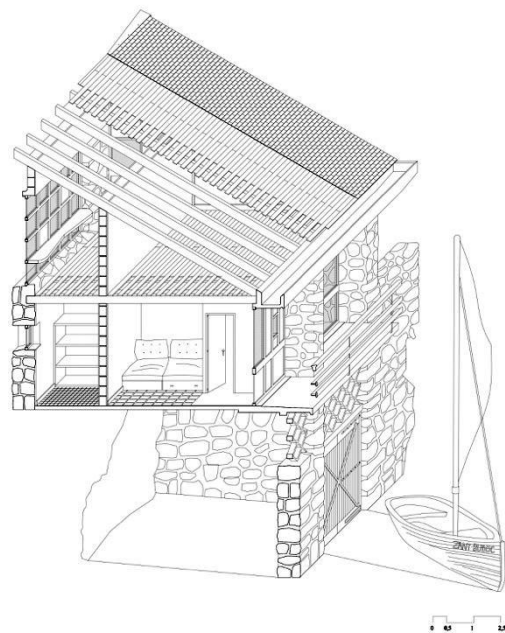
Direction de thèse : Giulia Marino (UCLouvain) et Véronique Boone (ULB).

Établissements de rattachement : Université catholique de Louvain (UCLouvain), Université libre de Bruxelles (ULB).

Date de première inscription : septembre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : Fonds national de la recherche scientifique belge (FNRS).



Tan A Dour, Bréhat. 1948. Pierre Jeanneret, architecte. Dessin d'Émile Wiseur.

La rencontre du terrain : une approche photographique des paysagistes Nour LALEDJ

Cette contribution propose d'étudier comment la pratique photographique des paysagistes est convoquée sur le terrain comme un mode d'approche et de lecture indispensable à la compréhension du lieu et au dessin de ses futures évolutions.

Si le terrain est l'espace existant brut avec lequel le paysagiste doit travailler, comment s'opère la lecture de l'existant et comment compose-t-il avec le réel ?

Ce qui semble distinguer la pratique des paysagistes est d'avoir pour fondement une culture de la lecture du site. Si, pour Sonia Keravel, le paysage est « art relationnel », c'est initialement dans ce moment qu'elle nomme « saisissement », la rencontre entre un paysagiste, le terrain et sa lecture, une étape nécessaire et une aventure physique caractéristique (Keravel, 2015).

Ainsi, en considérant que le paysagiste est celui qui, tout particulièrement, « tente de rencontrer le terrain » (Besse, 2015), nous proposons d'étudier la prise photographique et l'utilisation de l'image au regard de ce moment spécifique du projet.

Nous nous attacherons à étudier l'évolution des processus de projet en nous concentrant sur les manières dont les praticiens appréhendent le site de projet : avec quel regard et par quelles représentations photographiques ?

Ce moment du projet semble s'être emparé et nourri de l'outil photographique, *in situ* et à l'agence, et le regard porté sur le terrain en tant que site de projet est mis en image, composé et assemblé, pour différents usages et sous différentes typologies de représentations.

Nous tâcherons de regarder comment le terrain est photographié par les paysagistes et d'identifier précisément la nature de ces représentations, mais aussi comment les paysagistes les travaillent pour appréhender et orienter le terrain. Il s'agira ainsi d'évaluer comment ces images sont utilisées et restituées depuis l'atelier pour lire l'espace et concevoir le site de projet. Dans ce cadre, nous avons sélectionné le travail, reconnu internationalement, de trois bureaux de paysage du XX^e siècle qui ont, à des périodes différentes, accordé une importance primordiale à l'utilisation de la photographie dans leur processus de conception.

Nous proposons de nous concentrer sur les productions de l'architecte de jardin belge René Pechère (de 1950 à 1988)²⁵ conservées au CIVA de Bruxelles²⁶ ; sur celles de l'Atelier Corajoud, dirigé par les paysagistes français, Michel et Claire Corajoud (de 1975 à 2014), et dont les réalisations sont archivées à L'École nationale supérieure de paysage de Versailles ; enfin sur celles de l'agence de Pascal Cribier, architecte paysagiste français (de 1982 à 2015) dont les travaux ont été remis en donation aux archives du Musée des arts décoratifs. Par l'exploration de leurs documents archivés, nous tâcherons de faire la démonstration croisée de protocoles d'arpentage et de travail spécifiques.

L'enjeu sera de déterminer comment la prise photographique et l'utilisation de l'image participent à l'expérience du terrain. C'est-à-dire d'évaluer comment se traduisent l'exploration *in situ* et l'exercice du regard sur le terrain.

Si la prise photographique permet de saisir le paysage, il semblerait qu'elle le permette par la production d'une documentation ciblée et par la mise en récit de l'espace. Nous avons repéré des manières d'analyser le paysage, de noter le site, appuyées sur des procédés de collectes, d'annotations photographiques et de médiation du terrain qui constituent des montages de l'espace en projection.

²⁵ Ces dates font référence aux périodes d'exercice des trois bureaux.

²⁶ Centre d'information, de documentation et d'exposition de la ville, de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme de la Région de Bruxelles-Capitale.

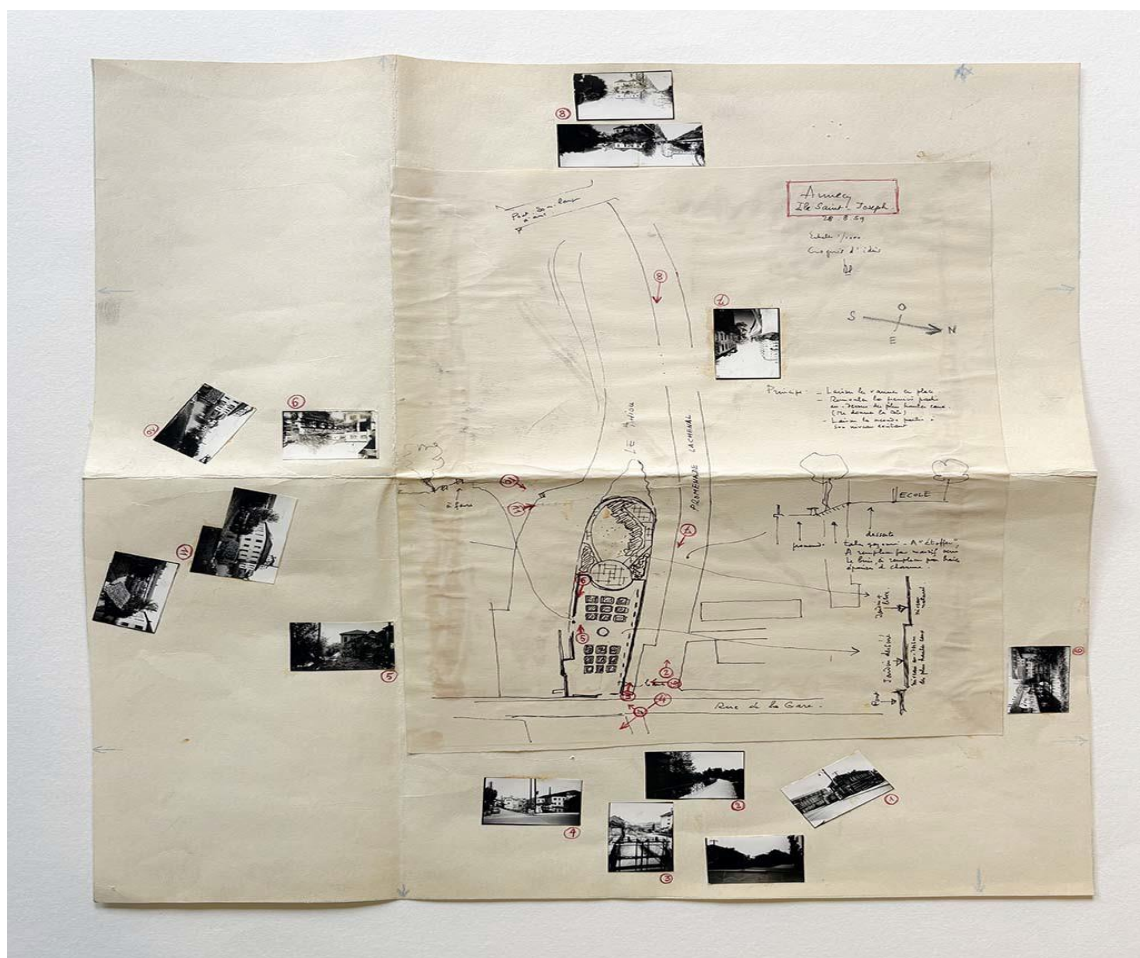
Le photographe italien Luigi Ghirri parle « d'une recherche de la photographie comme méthode pour organiser le regard » (Costantini, 1997). Dans cette perspective, nous nous intéresserons également aux photothèques de voyages de ces paysagistes, une documentation des paysages qui répertorie une certaine mémoire des sites visités et des éléments observés. Nous interrogerons le rôle de cette documentation dans la conception et en particulier dans la construction d'une culture visuelle du projet de paysage.

Ces cas d'études permettront de rendre compte de travaux d'analyse de terrain originaux, dans lesquels la photographie et l'image collectée deviennent des outils de pensée du terrain.

Nous envisagerons ainsi le travail du terrain aussi comme une lecture du paysage rendue possible par la mise en image, une pratique qui permettrait à la fois de construire un savoir professionnel, de révéler les particularités d'un site et d'envisager ses transformations potentielles. Nous faisons l'hypothèse que la pratique photographique sur le terrain met en œuvre un dispositif spécifique de compréhension du lieu par le croisement de multiples supports d'analyse des formes significatives du paysage. Nous analyserons ce travail d'approche photographique du terrain en tentant de déterminer en quoi il constitue un « voir professionnel » spécifique du paysagiste et construit une connaissance du paysage par l'image, agissant à la fois comme preuve et « comme élan d'imaginaire » (Bailly, 2014).

Mots-clés : terrain – représentations – photographie – lecture – pratiques professionnelles

- BAILLY, Jean-Christophe, 2014. France(s) territoire liquide. Paris : Seuil, p. 5.
- BESSE, Jean-Marc, 2015. Éditorial. Les Carnets du paysage. Archéologie. N° 27. Arles : Actes Sud/École nationale supérieure de paysage, p. 7.
- CORBOZ, André, 2001. Le territoire comme palimpseste et autres essais. Besançon : Édition de l'Imprimeur.
- COSTANTINI, Paolo, 1997. Luigi Ghirri. Voyage dans les images. Écrits et images pour une autobiographie. Nantes : En vue, p 45.
- COULAIS, Jean-François, 2015. Images virtuelles et horizons du regard. Visibilités calculées dans l'histoire des représentations. Genève : Métis Presses.
- FRÉMY, Anne, 2023. L'image édifiante. Le rôle des images de référence en architecture. Paris : Éditions de la Villette.
- KERAVEL, Sonia, 2015. Passeurs de paysages. Le projet de paysage comme art relationnel. Genève : Métis Presses, p 15.
- LA SOUDIÈRE, Martin de, 2019. Arpenter le paysage. Poètes, géographes et montagnards. Paris : Anamosa.
- POUSIN, Frédéric (dir.), 2018. Photopaysage. Débattre du projet de paysage par la photographie, Paris : Les Productions du EFFA.



René Pechère, « croquis d'idées » et photographies, Île Saint-Joseph, Annecy, 1959.

© CIVA, Bruxelles

Nour Laledj est paysagiste conceptrice, diplômée d'État en 2019 de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles et d'un master de recherche en design à l'École normale supérieure de Paris-Saclay, agrégée en design et métiers d'arts. En septembre 2003, elle entame un doctorat au sein du Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep), sous la direction de Sonia Keravel et de Lucinda Groueff en tant qu'encadrante professionnelle. Son sujet de recherche porte sur les évolutions des pratiques de terrain des paysagistes concepteurs, et notamment le rôle que jouent les représentations visuelles et l'image photographique dans la lecture du site de projet.

Titre de la thèse : *Du terrain à l'image numérique : l'évolution du rapport au site dans la pratique des paysagistes (1960-2020)*.

Direction de la thèse : Sonia Keravel, Laboratoire de recherche en projet de paysage, Versailles (Larep).

Encadrante professionnelle : Lucinda Groueff.

École doctorale : Arts, Humanités, Sciences sociales.

Établissement de rattachement : Cergy Paris Université/ENSP Versailles.

École universitaire de recherche : Humanités, Création, Patrimoine.

Date de première inscription : septembre 2023.

Discipline d'inscription : paysage.

Financement : contrat doctoral spécifique normalien de l'École normale supérieure de Paris-Saclay.

Des relevés aux projets : le regard de Jean Bossu sur l'architecture rurale dans le chantier 1425

Arthur BESNARD

Entre octobre 1941 et mars 1948, le Musée national des arts et traditions populaires (MNATP) prend en charge l'organisation du chantier intellectuel 1425, une vaste enquête sur l'architecture rurale française (EAR) destinée à dresser un état des lieux du bâti traditionnel français, département par département (Denis, 2009). Elle est lancée sous le régime de Vichy par la Délégation générale à l'équipement national (DGEN) et son Commissariat à la lutte contre le chômage, permettant ainsi, en pleine Seconde Guerre mondiale, de donner une activité aux architectes, puis, à partir de 1943, de les soustraire au Service du travail obligatoire (STO) (Cohen, 2023).

Pilotée par le directeur du musée Georges-Henri-Rivière, l'ethnologue Marcel Maget et les architectes Urbain Cassan et Guy Pison, l'enquête consiste en une collecte intensive de données destinée à appréhender le territoire rural dans sa dimension matérielle : à travers l'arpentage, les relevés de bâtiments, les entretiens menés avec des paysans et des artisans, le travail de plus de deux cents enquêteurs doit rendre compte des types spécifiques propres à chaque région étudiée. Les résultats de l'enquête sont restitués selon une grille méthodologique normalisée dans le cadre de monographies écrites et dessinées de bâtiments et d'artisans.

Cette *ethnographie du proche* a la particularité d'avoir été menée par des architectes au sein d'un musée qui développe là l'une de ses premières enquêtes de terrain. Le territoire rural français et la question de la tradition agissent comme un puissant stimulant pendant cette période (Cohen, 2020), l'intérêt des ethnologues rejoignant celui des architectes. L'intense activité de ces derniers dans les revues (*L'Architecture française, Urbanisme, Techniques et Architecture*)²⁷ est symptomatique des débats sur l'habitat et l'aménagement rural, qui culmineront après-guerre avec la question de la modernisation des domaines agricoles²⁸. Ainsi, l'enquête est le reflet non seulement d'un contexte mais aussi d'une convergence d'intérêts pour la ruralité, se traduisant par ses différents niveaux d'observation, que ce soit à travers l'œil de l'État, l'œil de l'institution muséale ou l'œil des enquêteurs (Scott, 2021).

Pour décrypter cette histoire complexe et les différents regards portés sur le territoire rural, nous suivons le travail d'un des enquêteurs du chantier 1425 : celui de Jean Bossu. Architecte formé chez Le Corbusier, Bossu est présent dès le début de l'enquête et participe à sa médiatisation dans les revues (coordonnant notamment le numéro de *Techniques et Architecture* de 1943). Installé pendant la guerre à Saint-Jean-de-Monts, lié aux frères Martel, sculpteurs proches de Mallet-Stevens, il travaille pendant plus de deux ans à relever les fermes des départements de la Vendée, de la Vienne et des Deux-Sèvres. En parallèle, il développe une activité avec l'architecte-ingénieur Jean Debarre, également enquêteur pour l'EAR, en dessinant notamment les maisons Pitre et Tartrou (Dousson, 2010). Enfin, après-guerre, il sera impliqué dans le projet de reconstruction du village témoin du Bosquel, dans la Somme, dirigé par l'urbaniste Paul Dufournet, en compagnie de Louis Miquel, de Raymond Senevat, de Maurice Grandjean (tous enquêteurs dans l'EAR) et de l'ingénieur Robert Le Ricolais (Dousson, 2013).

L'étude et le croisement de différents fonds d'archives (MNATP, Mucem, fonds Jean Bossu,

²⁷ Techniques locales. *Techniques et Architecture*. N° 11-12, novembre-décembre 1943. Architecture régionale. *Techniques et Architecture*. N° 1-2, janvier-février 1947.

²⁸ Construction agricole. *L'Architecture d'aujourd'hui*. N° 22, février 1949.

Fondation Le Corbusier, archives privées) doivent permettre de retracer la réalité matérielle du travail de l'enquêteur et sa production sur le terrain. À travers sa pratique du relevé, du croquis (Pinson, 2016), de la photographie, mais aussi la traduction graphique de ses observations dans les monographies et les revues, on cherchera à mettre en perspective le travail de cet enquêteur dans les contextes de la guerre puis de la reconstruction, du régionalisme de l'entre-deux-guerres aux politiques de modernisation (Lyautey, Humbert et Bonneuil, 2021). À travers l'exemple de Jean Bossu, on s'interrogera sur l'influence de l'étude *in situ* sur la conception d'un architecte (*Le relevé en architecture ou l'éternelle quête du vrai*, 2011) et, plus largement, on se posera la question de l'impact du chantier 1425 sur la production architecturale et les débats de l'époque. Ce terrain d'archives, constitué de plusieurs fonds, sera l'occasion d'interroger les méthodologies de recherche mises en place dans le cadre de la thèse.

Mots-clés: chantier 1425, enquête, architecture rurale, relevés, techniques traditionnelles

- BOËLL, Denis-Michel, CHRISTOPHE, Jacqueline et MEYRAN, Régis (dir.), 2009. *Du folklore à l'ethnologie*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Cité de l'architecture et du patrimoine, Université La Sapienza et École pratique des hautes études (dir.) 2011. *Le relevé en architecture ou l'éternelle quête du vrai. Journées internationales d'études, 5 et 6 novembre 2007*. Lyon : Lieux dits.
- COHEN, Jean-Louis (dir.), 2020. *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*. Paris : Collège de France éditions.
- COHEN, Jean-Louis, 2023. Un fonctionnalisme rural : le chantier 1425 des Arts et Traditions populaires. In : ABADIE, Sharam, BOLLE, Gauthier, DIENER, Amandine (dir.) et WOLS, Wilma (collaboration). *Pour une histoire culturelle de l'architecture. Essais offerts à Anne-Marie Châtelet*. Genève : Métis Presses, p. 221-228.
- DENIS, Marie-Noële, 2009. L'enquête d'architecture rurale (1940-1968), une étape dans la construction de l'ethnologie française. In : BOËLL, Denis-Michel, CHRISTOPHE, Jacqueline et MEYRAN, Régis (dir.), *Du folklore à l'ethnologie*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 49-61.
- DOUSSON, Xavier, 2010. *Jean Bossu, architecte, 1912-1983*. Thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de Gérard Monnier. Paris : université Paris-1, p. 110.
- DOUSSON, Xavier, 2013. La reconstruction du village témoin du Bosquel dans la Somme après 1940. Récit, ambitions et paradoxes d'une opération singulière. *In Situ* [en ligne]. Consulté le 28 janvier 2025. N° 21. DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.10470>
- LYAUTEY, Margot (dir.), HUMBERT, Léna (dir.), BONNEUIL, Christophe (dir.), 2021. *Histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- PINSON, Daniel, 2016. « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation ». *Espaces et sociétés*. Vol. 164-165, n° 1-2., p. 49-66.
- SCOTT, James C., 2021. *L'œil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire*. Paris : La Découverte.

Arthur Besnard est architecte, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville en 2017, habilité à la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP) en 2019 et diplômé d'un post-master Recherches en architecture de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette en 2023. Il poursuit depuis octobre 2024 un travail de thèse intitulé *Regards sur l'architecture rurale française. Représenter les techniques et les matériaux dans le chantier 1425 du Musée national des arts et traditions populaires (1941-1948)* sous la direction de Catherine Maumi à l'école doctorale Abbé Grégoire (CNAM) et au laboratoire AHTTEP (ÉNSA Paris-La Villette). Il est sous contrat doctoral du ministère de la Culture.

Titre de la thèse : *Regards sur l'architecture rurale française. Représenter les techniques et les matériaux dans le chantier 1425 du Musée national des arts et traditions populaires (1941-1948).*

Direction de thèse : Catherine Maumi.

École doctorale : Abbé Grégoire (CNAM).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : AHTTEP, École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette.

Date de première inscription : 23 octobre 2024.

Discipline d'inscription : sciences humaines et humanités, nouvelles spécialités architecture, urbanisme et environnement.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture.

Habiter l'hébergement d'urgence : entre contraintes spatiales et stratégies d'appropriation

Marine GIRAUDON

L'hébergement d'urgence est un espace de transition où coexistent contraintes et appropriations. Dans ces lieux, l'habiter est une négociation quotidienne entre collectif subi, manque d'intimité et besoins de stabilité (Agier et Lecadet, 2015). À partir d'une enquête ethnographique menée dans sept centres d'hébergement d'urgence et de réinsertion sociale (CHU et CHRS) accueillant des femmes isolées en situation de précarité ou de vulnérabilité, accompagnées de leurs enfants, dans la Métropole de Lyon, cet article interroge la manière dont ces espaces sont perçus, pratiqués et transformés par leurs habitantes.

La méthodologie adoptée repose sur une immersion prolongée, combinant des observations participantes, des entretiens avec les résidentes et l'équipe encadrante, ainsi que des ateliers collaboratifs permettant d'analyser les usages et les dynamiques spatiales. Il en ressort que l'hébergement ne peut être réduit au seul besoin d'avoir un toit sur la tête, c'est aussi un territoire d'expériences et de stratégies d'adaptation (Sadin-Cesbron, 2021). L'habiter prend forme dans les gestes quotidiens : aménager une chambre, improviser des cloisons pour marquer une intimité, investir ou éviter les espaces communs selon les affinités ou les tensions. Entre appropriation et résignation, les femmes définissent l'usage de ces lieux, ajustant l'espace à leurs besoins quotidiens.

Dans cette dynamique, la recherche-action permet de dépasser l'analyse pour engager une transformation concrète des lieux. L'étude a permis de mettre en place des ateliers collaboratifs et des dispositifs d'expérimentation spatiale. Les résidentes deviennent actrices de leur environnement. La fabrication d'objets, la personnalisation des espaces et l'aménagement adapté à leurs besoins sont autant de leviers pour repenser l'habitabilité des structures. Outre l'amélioration matérielle, ces dispositifs constituent un levier de réappropriation pour les femmes et une prise de pouvoir symbolique de l'espace.

L'analyse révèle plusieurs difficultés d'appropriation des espaces. Si certaines résidentes investissent leurs chambres en les personnalisant, les espaces collectifs restent sous-investis. Le caractère temporaire du séjour, combiné aux tensions liées à la gestion des espaces collectifs (cuisine, sanitaires, salle de bains), limite la création de liens entre résidentes. Ce phénomène est accentué par le décalage entre la perception du séjour – la plupart des femmes pensent quitter l'hébergement sous un mois – et la réalité, qui montre une durée moyenne de résidence de vingt-quatre mois (Duchêne-Lacroix, 2017).

Par ailleurs, les contraintes budgétaires et techniques influent sur la qualité de l'hébergement, qui entraîne des conditions d'accueil insuffisantes : chambres exiguës, défauts d'isolation, manque d'espaces collectifs. Ces limites soulignent que les dispositifs mis en place ne s'adaptent pas au public accueilli, soulignant l'enjeu d'une meilleure prise en compte des réalités vécues par les personnes hébergées dans la conception et l'aménagement des centres. L'enquête permet de mettre en avant l'importance d'outils participatifs dans la réflexion sur l'espace. L'utilisation d'émoticônes sur plan permet, par exemple, de contourner les difficultés des entretiens formels et de recueillir un ressenti spatial plus subtil. Les émoticônes agissent comme un baromètre des perceptions, en identifiant les zones perçues comme rassurantes ou inconfortables, et permettent de proposer une amélioration des espaces en fonction des besoins réels des résidentes.

L'expérience du chez-soi en hébergement d'urgence s'inscrit dans un cadre paradoxal, qui oscille entre l'appropriation spatiale et la temporalité incertaine du séjour (Amphoux et Mondada, 1989). En hébergement d'urgence, l'expérience de l'intimité est souvent réduite aux chambres, quand les

seuils et zones de transition – pas de porte, palier, couloir – deviennent des zones de recomposition identitaire. L'architecte joue un rôle dans la création d'espaces hospitaliers qui facilitent cette appropriation progressive. Ces dispositifs spatiaux – espaces intermédiaires, seuils, rebords – sont des supports d'intégration et de stabilisation, contribuant à rendre l'hébergement habitable et humain.

Cette réflexion s'inscrit dans une approche critique de l'hébergement d'urgence comme dispositif de gestion de la précarité. Michel Agier (2015) souligne que ces structures, bien qu'ayant pour fonction première de protéger, produisent une mise à distance des personnes qu'elles accueillent en les assignant à une condition d'attente et de dépendance institutionnelle. Cette tension entre accueil et contrôle interroge la capacité des centres à être non seulement des espaces de transition, mais aussi des lieux de recomposition de trajectoires de vie.

Mots-clés: précarité, habiter, intimité, appropriation, expérimentation

– AGIER, Michel et LECADÉ, Clara, 2015. *Un monde de camps*. Paris : La Découverte.

– AMPHOUX, Pascal et MONDADA, Lorenza, 1989. Le chez-soi dans tous les sens. *Architecture et Comportement*. Vol. 5, n° 2, p. 135-152.

– DUCHÊNE-LACROIX, Cédric, 2017. *Mobilité résidentielle et ancrage. Une sociologie des trajectoires habitatives*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

– SADIN-CESBRON, Cédric, 2021. *Habiter en CHRS. Faire comme chez soi quand on n'a pas de chez-soi*. Paris : Eres.



Exemple d'une chambre du CHU Salva le 28 janvier 2025. Photographie de Marine Giraudon.

Diplômée d'État en architecture (2022) et titulaire d'une licence d'arts appliqués (2017), Marine Giraudon s'intéresse aux enjeux sociaux liés au genre et à l'architecture. Elle approfondit cette réflexion dans ses travaux de recherche et poursuit, depuis janvier 2023, un doctorat à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon au sein du laboratoire EVS-LAURE, sous la direction de Cécile Regnault et Corine Védrine. Sa thèse porte sur l'hébergement d'urgence destiné à accueillir des femmes seules ou accompagnées d'enfants dans la Métropole de Lyon. À travers une approche de recherche-action, elle analyse les besoins des habitantes et des équipes encadrantes, les dynamiques d'appropriation des espaces et les enjeux architecturaux liés à leur conception et

transformation. Ses travaux s'appuient sur des enquêtes de terrain et des expérimentations collaboratives visant à améliorer le cadre de vie dans ces structures.

Titre de la thèse : *L'hébergement d'urgence destiné à accueillir les femmes seules ou accompagnées d'enfants dans la Métropole de Lyon.*

Direction de thèse : Cécile Regnault, Corine Védrine.

École doctorale : ED 483.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : École nationale supérieure d'architecture de Lyon (ÉNSAL).

Date de première inscription : 1^{er} janvier 2023.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture.

L'avenir des architectures vernaculaires agricoles, au-delà de l'exploitection

Guillaume NICOLAS

Les constructions vernaculaires traditionnelles européennes sont désormais frappées d'une double obsolescence. D'une part, elles sont les témoins d'un mode révolu de la production du bâti : on ne construit plus aujourd'hui comme on le faisait encore à la veille de la Seconde Guerre mondiale. D'autre part, depuis la deuxième révolution agricole des Temps modernes initiée à partir de 1945, elles ne sont plus adaptées aux usages agricoles contemporains dominants (Madeline, 2006), fonction qui avait pourtant fondé historiquement leur raison d'être pour une grande partie d'entre elles.

Malgré cette obsolescence, ces bâtisses vernaculaires nous rappellent aujourd'hui que l'architecture peut être construite avec les habitants et les ressources matérielles d'un territoire et en intelligence avec son climat – autant de vertus qu'une partie des architectes contemporains cherchent à réactiver. Elles constituent également une des composantes des paysages ruraux que les politiques locales tentent de préserver pour leur charme bucolique, quitte à en faire une sorte de décor déconnecté de tout équilibre économique (Montembault, 2007).

Obsolescence d'un côté, patrimonialisation de l'autre

À la suite de l'anthropologue Charles Stépanoff (2021), nous pouvons faire l'hypothèse que la destruction de la majorité des architectures vernaculaires rurales et la muséification d'une petite partie d'entre elles constituent en réalité les deux faces d'un même paradigme : l'*exploitection*, mot-valise inventé par cet auteur pour décrire la dialectique de l'exploitation et de la protection. Selon lui, la marchandisation et la sanctuarisation de la nature procèdent moins d'un antagonisme que d'une complémentarité née de la division entre nature et culture opérée au début de l'époque moderne.

Mais il n'y a peut-être là rien d'inéluctable. Le déclassement des constructions vernaculaires n'est pas naturel en soi. Preuve en est, sur notre terrain d'études de Seine-Maritime, la majorité des agriculteurs habitent la maison historique du corps de ferme. Il en va tout autrement pour le bâti agricole traditionnel, dont l'obsolescence a été sinon programmée, du moins décrétée par le grand récit modernisateur et la cohorte de machines qui l'a accompagné (L'Atelier paysan, 2021). *A contrario*, le projet d'agriculture néo-paysanne contemporain, porté en France par la Confédération paysanne et au niveau international par la Via Campesina, constitue une alternative solide à l'exploitection. En cherchant des voies de collaboration avec le vivant, plutôt que de soumission, et en visant une certaine autonomie matérielle et politique des agriculteurs (Berlan, 2022), ce projet dote d'une valeur retrouvée les composantes territoriales du déjà-là. Il offre ainsi aux architectures vernaculaires la possibilité de prolonger leur rôle agricole initial, tout en l'adaptant aux enjeux et aux moyens techniques des paysans contemporains.

La question de l'exploitection ne se limite toutefois pas aux seuls éléments architecturaux. C'est plus largement la cohérence de l'ensemble du territoire rural qu'il s'agit de reconstruire par ce projet néo-paysan. Plutôt que de couper les campagnes de façon fonctionnaliste entre espaces productifs surexploités et espaces récréatifs surprotégés, comment est-il possible de refaire dialoguer le monde agricole avec le reste du territoire rural ?

Pour analyser concrètement cet au-delà de l'exploitection, la communication présentera plusieurs postures observées durant une enquête de terrain entreprise pour le doctorat. La méthodologie de la recherche a consisté en des entretiens auprès d'une quarantaine d'agriculteurs du pays de Caux (Seine-Maritime) et la visite de leur exploitation en polyculture-élevage. Dans une perspective diachronique, la démarche a été complétée par des analyses de photos aériennes historiques pour

comprendre l'évolution du bâti et du paysage. L'ensemble du dispositif vise à comprendre comment ces agriculteurs adaptent leurs fermes traditionnelles, les clos-masures, en fonction de leurs visions et de leurs choix quant à ce que doit être l'agriculture au XXI^e siècle :

- l'exploitation agricole moderne neuve ou le clos-masure déserté ;
- la résidence secondaire ou le clos-masure patrimonialisé ;
- la ferme du paysan contemporain ou le clos-masure renouvelé.

Mots-clés: architecture vernaculaire – agriculture paysanne – agriculture industrielle – exploitation – protection

- BERLAN, Aurélien, 2022. *Terre et liberté. La quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance*. Saint-Michel-de-Vax : La Lenteur.

- L'ATELIER PAYSAN (collectif), 2021. *Reprendre la terre aux machines*. Paris : Seuil.

- MADELINE, Philippe, 2006. Les constructions agricoles dans les campagnes françaises. Héritages et dynamiques actuelles d'évolution. *Histoire & Sociétés Rurales*. Vol. 26, n° 2, p. 53-93. DOI : 10.3917/hsr.026.0053.

- MONTEBAULT, David, 2007. La valorisation des paysages de vallées en Anjou : une campagne plus vraie que nature ? In : LE CARO, Yvon (dir.). *Agriculteurs et territoires. Entre productivisme et exigences territoriales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. p. 191-208.

- STÉPANOFF, Charles, 2021. *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*. Paris : La Découverte.



Une architecture traditionnelle autoréhabilitée par un paysan-boulangier à Saint-Vaast-Dieppedalle, en 2023.
Photographie de Guillaume Nicolas.

Guillaume Nicolas est maître de conférences à l'ÉNSA Normandie dans le champ TPCAUI, diplômé architecte DPLG et ingénieur TPE. En parallèle d'une pratique d'architecte, il a commencé à enseigner en 2015 à l'ÉNSA Marne-la-Vallée (aujourd'hui Paris-Est). Depuis 2020, il se consacre à l'enseignement à l'ÉNSA Normandie et à la recherche au laboratoire ATE (doctorat en cours). Ses travaux portent sur les enjeux écologiques de l'architecture, qu'elle soit savante ou vernaculaire, au croisement des questions techniques et sociales.

Titre de la thèse : *Enquête sur les transformations architecturales et paysagères des clos-masures lors des modernisations de l'agriculture (1945-2025).*

Direction de thèse : Valéry Didelon.

École doctorale Homme, Sociétés, Risques, Territoire (Rouen).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : laboratoire ATE (ÉNSA Normandie).

Date de première inscription : octobre 2021.

Discipline d'inscription : architecture.

Caractérisation de l'urbanisation des zones estuariennes tropicales du centre-nord du Vietnam face aux changements globaux : le cas de l'estuaire du fleuve Nhat Le à Dong Hoi

Tien Hau PHAN

Avec un littoral s'étendant sur 3 260 kilomètres et un réseau dense de rivières et de cours d'eau, le Vietnam compte 114 estuaires et embouchures se jetant dans la mer (Tran *et al.*, 2008). Cette configuration géographique offre des avantages fondamentaux en termes d'environnement naturel, de géoéconomie et de géopolitique. À l'image des autres systèmes estuariens dans le monde, qui assurent la préservation de la biodiversité marine et constituent des espaces économiques stratégiques pour leur pays (Sautour et Baron, 2020), les estuaires du Vietnam (souvent en forme d'entonnoir ou de delta) sont en pleine évolution et font preuve d'une grande sensibilité, notamment face aux influences marquées des facteurs naturels et aux activités humaines diversifiées (Nguyen et Doan, 2021).

Contrairement aux estuaires du nord et du sud du Vietnam, liés aux grands deltas du fleuve Rouge et du Mékong, ceux du centre se distinguent par une grande diversité morphologique et hydrologique. Le réseau fluvial y est dense, mais fragmenté en petits bassins-versants, caractérisé par des rivières étroites, à forte pente et à faible capacité de drainage. Ces territoires présentent des formes d'habitat et des paysages spécifiques, avec des communautés dotées d'une forte identité culturelle. Pourtant, ces espaces restent peu étudiés en comparaison avec d'autres types d'habitat, ce qui reflète une histoire d'implantation tournée principalement vers l'intérieur des terres. En effet, les Vietnamiens ont historiquement développé leurs établissements loin des zones estuariennes, laissant ces dernières relativement en marge des dynamiques de peuplement et d'aménagement.

Dans le cadre de la stratégie nationale maritime du Vietnam à l'horizon 2030, avec une vision étendue jusqu'en 2045, le développement territorial, sous la pression de l'urbanisation, de la croissance économique (bleue) et en particulier du développement du tourisme, soumet les estuaires du Vietnam à de fortes contraintes face aux changements globaux (Mai, 2020). L'urbanisation semble n'avoir été reconnue que récemment, mais elle est désormais accélérée de manière excessive pour s'approprier ces lieux stratégiques (les estuaires sont devenus des zones montantes, riches en ressources positionnelles). En prenant comme étude de cas l'estuaire du fleuve Nhat Le, situé dans la ville de Dong Hoi (province de Quang Binh) – une ville fluvio-marine typique du centre-nord du Vietnam –, cette recherche offre la possibilité d'évaluer l'urbanisation et les transformations de ces zones particulièrement sensibles.

La démarche pluridisciplinaire adoptée s'inscrit dans une approche qualitative, combinant analyse documentaire, enquête de terrain et dispositifs participatifs. Elle repose sur l'hypothèse que la médiation paysagère constitue un outil pertinent pour explorer les conflits d'usage, révéler les représentations territoriales des acteurs et coproduire des visions partagées de l'avenir d'une ville fluvio-marine. Plutôt que de se limiter à une simple appréciation esthétique, cette approche paysagère privilégie aujourd'hui une analyse approfondie de la complexité des phénomènes écologiques, économiques, sociaux et culturels (Davasse *et al.*, 2016).

Dans le cadre du concept « habiter l'estuaire », l'étude à Dong Hoi met en lumière l'impact des facteurs naturels et anthropiques, parmi lesquels l'action humaine apparaît comme le facteur prédominant. Elle souligne également les interactions entre les différents acteurs dans ce processus : (1) les autorités locales ; (2) les investisseurs (immobiliers et touristiques) ; (3) les habitants. Dans le contexte d'un changement climatique de plus en plus sévère, plusieurs enjeux majeurs émergent pour le développement territorial de cet estuaire, particulièrement vulnérable face à une urbanisation excessive : les interventions brutales modifiant la topographie et la

morphologie territoriale; la dégradation notable de la qualité et de la diversité paysagères; l'insertion mécanique de grands ensembles touristiques aux architectures exogènes, ainsi que la privatisation du littoral; la disparition progressive des espaces de production agricole au profit des quartiers résidentiels; l'impact croissant de la touristification sur les communautés locales et l'avenir des villages traditionnels.

À l'interface entre fleuve, mer et ville, l'imposition rapide et massive des modèles de développement standardisés, des zonages fonctionnalistes et des approches bureaucratiques accentue encore la fragilité de ces zones estuariennes. L'estuaire Nhat Le est devenu une zone à risque à la suite de son anthropisation. Une question cruciale se pose alors : comment identifier, préserver et renforcer les valeurs pertinentes – issues de l'interaction unique entre le fleuve et la mer – qui façonnent l'identité environnementale, architecturale et paysagère des estuaires, alors que celle-ci s'efface progressivement sous l'influence de facteurs éphémères qui dictent, de manière mécanique et brutale, le processus de développement territorial ? Ce cas souligne l'urgence de repenser la gouvernance des territoires fluvio-marins, en articulant dynamiques naturelles, pressions anthropiques et résilience climatique, pour construire des villes durables, profondément enracinées dans leur milieu estuarien.

Mots-clés : estuaire – urbanisation – enjeux du développement territorial – changements globaux – Dong Hoi (province de Quang Binh)

– DAVASSE, Bernard, HENRY, Dominique et RODRIGUEZ, Jean-François, 2016. Retour au terrain ! *Paysage*. N° 15. DOI : 10.4000/paysage.6462.

– MAI, Trong Nhan (dir.), 2020. *Modèle urbain littoral en capacité d'adaptation au changement climatique*. Hanoï : Presses de l'Université nationale du Vietnam.

– NGUYEN, Song Hung et DOAN, Thi Thu Huong, 2021. Ressources positionnelles dans la zone estuarienne : repenser l'exploitation durable des ressources. *La Revue de recherche en géographie humaine – Institut de géographie humaine du Vietnam*. N° 32(1), p. 3-9.

– SAUTOUR, Benoît et BARON, Jérôme, 2020. *L'estuaire de la Gironde, un écosystème altéré ? Entre dynamique naturelle et pressions anthropiques*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

– TRAN, Duc Thanh, TRAN, Dinh Lan et NGUYEN, Huu Cu, 2008. Ressources positionnelles marines du Vietnam : typologie, potentiel et orientations pour la valorisation. In : *Actes du troisième colloque international d'études vietnamiennes. Sous-commission : Ressources naturelles, environnement et développement durable*. Hanoï : Université nationale du Vietnam, p. 617-630



Ville, estuaire et littoral : les mutations de Dong Hoi entre les deux rives du fleuve Nhat Le.
Photographie : Tien Hau Phan, mai 2025.

Tien Hau Phan est architecte et enseignant à l'École supérieure de génie civil de Hanoï (Vietnam), rattaché à la Faculté d'architecture et d'aménagement. Fort d'un parcours de formation multidisciplinaire et multiculturel dans un contexte franco-vietnamien, il s'engage dans le cursus doctoral de cotutelle internationale en architecture et paysage proposé par l'université Bordeaux Montaigne et l'Université d'architecture de Hanoï. Ses recherches portent sur les vulnérabilités et les adaptations des paysages urbains des villes littorales touristiques à l'heure des changements globaux au centre-nord du Vietnam. En articulant ses connaissances académiques en architecture, urbanisme et paysage et ses expériences professionnelles dans ces domaines, il souhaite approfondir ses recherches afin de contribuer à la construction de villes durables et de communautés résilientes en réponse aux grands enjeux éco-climatiques et sociaux auxquels doit faire face le développement urbain du Vietnam.

Titre de la thèse : *Habiter une ville littorale touristique en contexte tropical humide à l'heure des changements globaux. Vulnérabilités et adaptations des paysages urbains de Dong Hoi* (centre du Vietnam).

Direction de thèse : professeur Bernard Davasse et Dr. Thai Huyen Nguyen.

École doctorale : ED 480, Montaigne Humanités.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : université Bordeaux Montaigne. Cotutelle : Université d'architecture de Hanoï, Vietnam.

Date de première inscription : 22 novembre 2023.

Discipline d'inscription : architecture et paysage.

Se mettre à hauteur d'enfants, une contre-dynamique pour la pratique de projet ? Roxane WORMSER

En 2010, le psychosociologue Jean-Pierre Boutinet écrit : « Le concept de paysage, certes polysémique et protéiforme entend exercer une fonction critique au regard des pratiques professionnelles déjà anciennes de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement en valorisant les dimensions sensible, harmonieuse et esthétique de l'environnement. » (Boutinet, 2010, p. 87-107)

Alors même que Boutinet s'intéresse aux démarches de projet depuis les années 1990, la question du paysage engageait déjà à cette époque une pensée critique vis-à-vis de l'architecture et de l'urbanisme (Marot, 1995). Il s'agissait d'interroger des conduites créatives systématisées dans leurs temporalités et dans leurs processus pour y intégrer des considérations paysagères avec, entre autres, une certaine attention aux vivants, une posture plus sensible vis-à-vis des façons d'habiter et une relation au sol revendiquée (Besse, 2018, Davodeau, 2020). Qu'en est-il aujourd'hui ? Dans les structures publiques, la pratique de projet représente désormais une grande part des actions transformatrices qui concernent le paysage. De la manière dont ils sont décrits et découpés dans les marchés publics de maîtrise d'œuvre jusqu'à leur mise en œuvre, les projets de paysage semblent s'insérer progressivement dans un rapport au temps spécifique de la modernité (Boutinet, 2012 [1990]) et selon lequel ces projets répondent à des enjeux de productivité et d'efficacité. Or, tel qu'indiqué dans l'appel, la question de l'urgence climatique propose – voire impose – un nouvel angle critique à leur sujet. Là où l'entrée paysagère permettait à un moment donné d'interroger des processus de projet en architecture et en urbanisme, le contexte de crise actuel permettrait d'activer des leviers pour réinterroger les modalités et les finalités propres aux projets de paysage sur lesquels nous travaillons.

Parmi ces leviers, l'hypothèse que poursuit cette recherche doctorale est que la « ville à hauteur d'enfants » offrirait un autre référentiel que celui hérité de la modernité pour appréhender le projet de paysage en se demandant : avec elle, qu'advient-il du projet, du paysage et de ceux qui y prennent part ?

La présente contribution s'inscrit dans la continuité d'une intervention faite lors des neuvièmes journées doctorales du paysage organisées en décembre 2024 à l'ÉNSAP de Bordeaux. À cette occasion, nous avons pu émettre, à partir d'un terrain constitué d'une trentaine de projets de paysage lillois « à hauteur d'enfants », une première proposition de réponse selon laquelle un tel changement de hauteur (corporellement : nous nous baissions à la taille des enfants, la perception des dimensions et des temps de la ville change ; et politiquement : les discours, les postures, les enjeux ainsi que les façons d'être et de faire ensemble changent et s'ajustent en fonction de la présence d'enfants) était susceptible de bousculer ou de déstabiliser certaines caractéristiques propres à la démarche de projet : l'anticipation des événements, la linéarité du processus, la maîtrise du résultat (Wormser, 2024). Travailler avec des enfants supposerait de se retrouver face à des interlocuteurs néophytes imprévisibles, parfois audacieux et critiques, et les situations produites esquisseraient de nouveaux rapports aux temps, aux personnes et aux imaginaires.

Il s'agira donc, pour cette contribution, de poursuivre la réflexion critique adressée au projet de paysage en nous appuyant sur la thèse d'Édith Hallauer (2017). Celle-ci invite le concepteur à « se déprendre de l'œuvre » et donc à se défaire de sa maîtrise, de son expertise, dans le projet afin d'accueillir d'autres formes de savoir-faire de la part des habitants. De notre côté, grâce à une expérience de quatre ans embarquée en contrat CIFRE au sein de la mairie de Lille pour piloter des projets de paysage à hauteur d'enfants, nous proposons d'interroger ces pratiques à l'échelle de la maîtrise d'ouvrage et des politiques publiques. Les enfants, en faisant appel à la mémoire

expérientielle des adultes (tous ont été enfant un jour), en sollicitant un présupposé commun à beaucoup d'entre eux (les enfants seraient naïfs, honnêtes, innocents...), ainsi qu'en invitant à jouer et à imaginer des mondes possibles, disposerait d'un pouvoir d'agir particulier à l'échelle politique. Ainsi, ils pourraient engager une forme de « déprise d'ouvrage » qui aurait des effets dans la formulation des programmes et des cahiers des charges. C'est en tout cas sur la base de cette hypothèse que se construit la présente communication. Ceci dans la perspective d'y trouver quelques opportunités pour interroger les relations que les politiques publiques entretiennent avec le paysage dans et par la pratique de projet, à une époque marquée par des défis environnementaux dont l'ampleur s'avère inédite.

Mots-clés : projet de paysage – ville à hauteur d'enfants – déprise d'œuvre – politiques publiques

- BESSE, Jean-Marc. 2018, *La nécessité du paysage*, Marseille : Parenthèses.
- BOUTINET, Jean Pierre, 2012 (1990). *Anthropologie du projet*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Quadrige ».
- BOUTINET, Jean Pierre, 2010. *Grammaires des conduites à projet*. Paris : Presses universitaires de France, p. 87-107.
- DAVODEAU, Hervé, 2020. *À la recherche de l'action paysagère*. Rapport d'HDR, volume 2. Angers : Agrocampus Ouest.
- HALLAUER, Édith, 2017. *Du vernaculaire à la déprise d'œuvre*. Thèse de doctorat en urbanisme, architecture, design. Art et histoire de l'art. Paris : Université Paris-Est.
- MAROT, Sébastien, 1995. L'alternative du paysage. *Le Visiteur*. N° 1, p. 54-81.
- WORMSER, Roxane, 2024. Partager l'action paysagère avec des enfants pour interpeller le projet de paysage. *Projet de Paysage*. N° 30. DOI : <https://doi.org/10.4000/12pq5>

Roxane Wormser est paysagiste conceptrice depuis 2019 et doctorante en contrat CIFRE entre le LACTH et la mairie de Lille depuis 2020. Sa thèse de doctorat est encadrée à la mairie de Lille par Rodolphe Liaigre, responsable du bureau d'études d'aménagement des espaces publics, et est réalisée sous la direction de Catherine Grout avec le co-encadrement de Dominique Henry. Elle a publié deux articles dans les n° 28 et 30 de la revue *Projets de paysage*, rendant compte de plusieurs pistes de réflexion à partir de situations dans lesquelles la démarche de projet est partagée avec des enfants. Roxane Wormser est par ailleurs illustratrice et vulgarisatrice graphique à son compte autour des thématiques traitées dans sa thèse ; elle accompagne professionnel·les et associations dans des démarches de médiation à destination de tout type de public.

Titre de la thèse : *Partager l'action paysagère avec des enfants, jeux et enjeux politiques*.

Direction de thèse : Catherine Grout et Dominique Henry.

École doctorale : EDSHS Lille.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : LACTH – ÉNSAPL.

Date de première inscription : novembre 2020.

Discipline d'inscription : architecture, mention paysage.

Financement : CIFRE.

Coconstruire à partir de terrains pollués : des ateliers participatifs comme outil de projet de reterritorialisation

Rose Uomobono

À l'heure où les politiques publiques renforcent les impératifs du développement durable et de l'écoresponsabilité, des dispositifs comme le zéro artificialisation nette (ZAN) – de la loi Climat et Résilience à la loi TRACE – interrogent en profondeur les pratiques d'aménagement du territoire aux horizons 2031 et 2050. En freinant progressivement l'artificialisation des sols, cette mesure vise à redéfinir la gestion foncière et urbaine. Mais qu'en est-il des sols pollués ?

L'industrialisation et l'urbanisation du siècle passé nous ont laissé de nombreuses friches, ruines, terres et nappes phréatiques polluées, signes d'une déterritorialisation délétère (Magnaghi, 2014). Il nous faut, pour cela, les considérer comme des points de départ « encore vivants malgré l'annonce de leur mort » (Lowenhaupt Tsing, 2011).

Terrains de rencontres et de frictions, mêlant mémoire toxique et terreaux fertiles à la recolonisation spontanée de la végétation (Chenot, 2018), les sols pollués deviennent, à travers la reterritorialisation, un axe essentiel de réappropriation et de soin – à envisager comme hypothèse principale.

Face à une dynamique de dispersion des polluants, ces espaces questionnent les notions de passifs environnementaux qu'il conviendrait d'effacer, se comportant parfois plutôt comme des terrains de transformation actifs, offrant des solutions d'adaptation, voire de réparation. Afin d'éviter les modèles extractivistes et décontextualisés de gestion et de traitement, il est primordial de privilégier une gestion « territoriale » où la pédagogie et l'urbanisme négocié peuvent permettre la coconstruction de projets de réparation.

Alors, comment intégrer ces lieux dans une approche participative pour en faire des leviers de stratégies territoriales et urbaines ?

Les terrains retenus – la friche Becker à Pont-de-Claix et le Champ de la Garde à Nanterre – présentent un intérêt par leur potentiel d'articulation entre phytoremédiation, revégétalisation et renaturation dans des localisations contraintes. Ils serviront alors de bases exploratoires pour l'observation de techniques de dépollution par phytoremédiation, jusqu'aux jardins communautaires, via des approches participatives (Torres, 2017). Ces investigations se concentreront à la fois sur les dispositifs techniques (phytomanagement, économie circulaire) et sur les apprentissages issus de la coopération entre disciplines et acteurs locaux (laboratoires vivants, jardins urbains), tous conçus comme des outils de recherche visant à *apprendre du terrain* par l'expérimentation collective. De cette manière, nous interrogerons les pratiques de soin des sols à travers plusieurs méthodes inductives mêlant enquête de terrain, analyse de dispositifs de renaturation et ateliers participatifs.

La coconstruction via les ateliers participatifs (testés lors du Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges en 2024) sera engagée sur le thème « renaturer les territoires pollués ». En mobilisant des approches pluridisciplinaires – architecture, sciences territoriales, urbanisme, écologie et paysage –, cette proposition s'inscrit dans une dynamique d'invention. Il s'agit d'explorer, d'esquisser et de raconter : inventer des tactiques de coopération en croisant dessins, mots, cartographies sensibles et récits autour du vivant, comme autant de savoirs relatifs et contextuels (Magnaghi, 2014, p. 15).

L'atelier, structuré en trois étapes, débutera par un constat sur l'état des sols à partir de données cartographiques et numériques. Ensuite, les participants seront amenés à identifier et localiser les sources potentielles de pollution à l'aide de pastilles de couleur représentant différents polluants. Enfin, ils créeront une cartographie collaborative mêlant fiction et données réelles, afin d'expérimenter le lien entre aménagement des sols pollués et dispositifs d'action.

Ce processus s'apparente à un urbanisme de négociation, où l'on prend des décisions à la fois sur le

site et le programme. La sensibilisation des participants aux enjeux liés aux polluants renvoie aux trois phases d'action gouvernementale que sont la maîtrise, le risque et l'adaptation (Boudia et Jas, 2019, p. 75). L'adaptation y est décrite comme la dernière réponse, où les populations sont obligées de « faire avec » et de s'adapter aux pollutions et à leurs effets.

Si nous sommes, en effet, à une phase d'adaptation, il est nécessaire de penser autrement : en termes non pas de réparation parfaite, mais de trajectoires habitables. En changeant de regard sur les sols, et sur les sols dégradés, en territorialisant nos réponses sous toutes les marges et tous les écarts et hybridations possibles, il s'agit de créer des territoires habités et habitables.

In fine, cette communication proposera une approche des sols pollués non seulement sous l'angle de leur dépollution, mais aussi comme des espaces à valoriser autrement – tout en faisant émerger de nouveaux récits de futurs désirables.

Mots-clés : sols pollués – ateliers participatifs – reterritorialisation – coconstruction – renaturation

– BOUDIA, Soraya et JAS, Nathalie, 2019. *Gouverner un monde toxique*. Versailles : Quae, coll.

« Sciences en question ».

– CHENOT, Julie, 2018. *Réhabilitation écologique d'écosystèmes dégradés par l'exploitation des carrières : faire avec, refaire ou laisser faire la nature ?* Thèse. Avignon : Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale.

– LOWENHAUPT TSING, Anna, 2017. *Le champignon de la fin du monde*. Paris : Les Empêcheurs de tourner en rond/La Découverte.

– MAGNAGHI, Alberto, 2014. *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*. Paris : Eterotopia France/Rhizome.

– TORRES, Ana Cristina, 2017. *Initiatives citoyennes de conservation de la nature en milieu urbain : rôle des jardins partagés*. Thèse PH.D. Orsay : Université Paris Saclay (COMUE).

<https://theses.hal.science/tel-01956207>

Rose Uomobono est architecte, diplômée de l'Université de Montréal. Passionnée de territoire et d'exploration, elle a entrepris durant quelques années des enquêtes dans le nord du Chili, dans le désert d'Atacama, sur les stratégies de récupération de l'eau dans les zones d'hyper-aridité. Actuellement doctorante en architecture et sciences territoriales en CIFRE au sein de la chaire Arpenter (Vinci-Léonard), inscrite à l'école doctorale SHPT, ÉNSAG/université Grenoble Alpes, unité de recherche AE&CC – chaire Territorialisation, elle propose une recherche sur les sols pollués et, plus spécifiquement, se demande comment leurs transformations peuvent élargir le concept de renaturation.

Titre de la thèse : *Sols pollués, incubateurs de stratégies territoriales et urbaines de renaturation*.

Direction de thèse : Romain Lajarge.

École doctorale : Sciences de l'homme, du politique et du territoire.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : université Grenoble Alpes, École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, unité de recherche AE&CC.

Date de première inscription : 2 septembre 2024.

Discipline d'inscription : architecture et sciences territoriales.

Financement : CIFRE (Vinci et ANRT).

Les silos coopératifs agricoles comme leviers de reterritorialisation pour les milieux ruraux Sara ESTANGUET

Les silos coopératifs comme héritages agricoles architecturaux et territoriaux

Les silos coopératifs agricoles sont des héritages des débuts de l'industrialisation de l'agriculture. Ils sont des symboles patrimoniaux culturels mais aussi des repères visuels dans le paysage rural. Leurs volumes imposants et leurs formes brutes témoignent d'une expertise, d'une pensée technique et logistique du stockage des produits de l'agriculture, spécifique du territoire. Si ces silos peuvent être perçus comme des communs négatifs²⁹, ils peuvent aussi jouer un rôle crucial dans la réactivation des centres-bourgs et de leur territoire, de par leurs caractéristiques architecturales et urbaines et leur insertion dans un socio-écosystème paysager.

Initialement, les besoins de transport du grain et de son acheminement vers des lieux de transformation ont induit une répartition et une mise en réseaux de ces plateformes logistiques. Ce réseau de liaison, pensé pour s'appuyer sur les systèmes infrastructurels (voirie, voie ferrée, cours d'eau), a généré des unités répétées et hiérarchisées³⁰ à la campagne et en périphérie des tissus habités. Les silos coopératifs sont des *unités architecturales* pensées en réseau, inscrites dans un système foncier ou un système agricole, le tout formant un maillage urbain, territorial et paysager.

Mais ces plateformes ont vu le jour dans un monde agricole qui n'est plus celui d'aujourd'hui. La mondialisation a engendré un changement d'échelle à plusieurs niveaux : elle a vu naître un modèle de production intensif, entraînant le développement des machines et le changement d'échelle des outils de production. Enfin, nécessitant de plus grosses capacités de stockage, les silos coopératifs ont eux aussi dû s'agrandir.

Ce basculement du système productif, associé à la dynamique d'extension des bourgs, a engendré deux types de délaisés :

- dans les bourgs, des friches agricoles hors d'usage présentant des défis (amiante, pollution) pour leur réemploi ; dans ce premier cas, ces sites sont de véritables ressources à la fois matérielles et foncières ;
- à la campagne, des sites obsolètes hors d'échelle. Ces sites restent néanmoins à l'interface de systèmes naturels (haies, bocages, cours d'eau et alignements arborés), ce qui leur confère un rôle de lien, de connecteur entre les différents éléments du paysage.

En intégrant ces infrastructures dans une approche projectuelle, il s'agit de repenser comment ces sites de silos peuvent soutenir un système en interaction constante avec son environnement en profondeur :

- en se réappropriant ce foncier et ces architectures, on pourrait penser un développement urbain fondé sur *la réappropriation et le réemploi* d'un patrimoine architectural qui s'appuie

²⁹ Dans le colloque « Catalyser des mondes. Vers un approfondissement des territoires par l'agriculture » (2023), les « communs négatifs » désignent des externalités générées par l'agriculture intensive qui ont eu un impact destructeur sur l'environnement mais aussi sur les communautés. Ces communs négatifs sont mis en opposition avec la biodiversité et les sols, ceux-ci étant présentés comme des éléments « communs positifs ». L'expression « communs négatifs » est employée pour définir des éléments bâtis et parfois non bâtis qui menacent « l'habitabilité de la planète ». Source : https://erps.archi.fr/wp-content/uploads/2023/10/20230619_Appel-a-Contributions_ERPS_OCSAUSSER_ÉNSA-de-Paris-est_Catalyser-des-mondes_compressed.pdf

³⁰ Il existe trois échelles dans la typologie bâtie des silos coopératifs agricoles : *les silos de collecte*, premier jalon de la chaîne de récolte du grain, *les silos de stockage* (stockage de courte durée) et enfin *les centres de stockage* (stockage de longue durée). Source : dossier CAUE32.

sur un héritage de *commun*, et ainsi renouer avec l'essence des coopératives ;
– en activant une *agriculture régénératrice*³¹ (Rodale Institute, 2014), non plus celle centrée uniquement sur la production intensive, mais celle qui préserve ses sols, les silos deviendraient des catalyseurs de nouveaux paysages en évolution.

Cette recherche s'inscrit dans la continuité des réflexions naissantes au sein des écoles d'architecture sur les nouvelles ruralités, et plus largement la réconciliation entre agriculture et architecture. La recherche fait l'hypothèse qu'à travers ces systèmes interrelationnels transcalaires que sont les silos, à la fois symboles d'un besoin de *faire ensemble* et supports logistiques au service d'un territoire et d'un maillage éco-paysager, ce lien peut se créer, et que les mondes pourront se décroiser et dialoguer. Cette réflexion a également comme préoccupation sous-jacente la pensée commune d'une transition de nos campagnes, envisageant un processus de reterritorialisation des tissus bâtis et des tissus agricoles, pour œuvrer à leur réinscription dans un patrimoine et une économie locale.

Protocole de la recherche sur le déjà-là : relever pour comprendre puis réinventer

Les outils mobilisés, tels l'atlas, le reportage photo et l'inventaire de micro-situations, permettront de relever un corpus resserré pour comprendre l'imbrication des enjeux et des défis que les silos représentent sur le plan architectural et urbain, et comment ils peuvent participer à dynamiser les centres-bourgs et les territoires, tout en étant imbriqués dans une échelle territoriale. En effet, ces structures ne représentent pas seulement des éléments physiques du paysage rural, elles identifient un territoire en affirmant une dominance agricole. Elles peuvent donc servir de catalyseurs pour la revitalisation spatiale, économique, mais aussi culturelle et sociale des communautés rurales.

Cette recherche avance trois hypothèses pour revaloriser l'héritage des silos agricoles :
– en tant qu'accroches de projets paysagers³² (Delbaere, 2024), les silos pourraient être réinvestis pour dynamiser des circuits économiques durables, intégrer de nouvelles filières et favoriser une agriculture régénératrice qui renforce les écosystèmes locaux et la biodiversité, tout en faisant partie intégrante d'une pensée projectuelle du territoire.

– comme ressources territoriales, en valorisant leur rôle historique et foncier, ces structures pourraient servir de passerelles entre centres-bourgs et campagnes, encourageant une réappropriation communautaire des espaces et le renouvellement des liens sociaux ;
– en tant que symboles patrimoniaux, leur potentiel architectural et patrimonial pourrait transformer ces communs négatifs en repères symboliques d'un paysage agricole partagé, intégrés dans des stratégies hybrides pour recomposer des territoires dynamiques.

Alors, comment réactiver l'héritage des silos coopératifs pour en faire de véritables leviers de reterritorialisation ? De quelle manière ces infrastructures existantes peuvent-elles favoriser l'émergence de nouvelles ruralités fondées sur une pratique régénératrice globale des territoires ? Ces questions seront l'objet de la communication.

³¹ Aux États-Unis, le Rodale Institute affirme que l'agriculture régénératrice est une solution viable qui, par la mise en place de couverts végétaux ou le compostage, permettrait de pallier les effets du réchauffement climatique. Cet organisme s'appuie sur les travaux de Robert Rodale, qui a inventé le terme de « agriculture biologique régénératrice » et qui défendait, il y a déjà trente ans, que l'agriculture pourrait jouer un rôle dans la lutte contre le dérèglement climatique planétaire. Le rapport présenté souligne également l'importance de reprendre conscience de la terre dans toute sa profondeur – une thématique que l'on retrouve dans la discipline de l'architecture et de l'aménagement des territoires.

³² À la fois patrimoine à valoriser et levier d'action, le paysage (agricole) devient une ressource projectuelle capable de réactiver des liens plus fins, locaux et sensibles, avec les milieux qui le composent. Dans l'idée de « ménager les territoires », il y a aussi l'idée d'intégrer le paysage comme partie intégrante du projet global de rééquilibrage des territoires.

Mots-clés: silos coopératifs – patrimoine architectural agricole – nouvelles ruralités – reterritorialisation – socio-écosystèmes paysagers

– DELBAERE, Denis, 2024. *Le paysage est un projet*. Tome 1, *Ménager le territoire*. Paris : Hermann Éditeurs.

– DOREL-FERRE, Gracia, 2014. *Les silos, un patrimoine à inventer*. Chambéry : Université de Savoie, coll. « Patrimoines ».

– MAGNAGHI, Alberto, 2000. *Le projet local*. Bruxelles : Mardaga.

– MAROT, Sébastien, 2024. *Prendre la clef des champs*. Agriculture et Architecture. Marseille : Éditions Wildproject, coll. « Villes terrestres ».

– RODALE INSTITUTE, 2014. *Regenerative Organic Agriculture and Climate Change: A Down-to-Earth Solution to Global Warming*. Emmaus (Pennsylvanie) : Rodale Institute.



Vue d'ensemble du site de silos de Lombez (Gers).

Source : photo personnelle de l'autrice extraite de l'inventaire des sites de silos coopératifs du département.

Sara Estanguet est diplômée d'État en architecture de l'ÉNSA Toulouse (2024). Lors de son stage au Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du Gers, elle a identifié deux enjeux majeurs : l'obsolescence de sites bâtis dont les volumes inoccupés sont rarement réemployés, et un intérêt croissant pour l'architecture agricole dans les démarches de planification, notamment dans le cadre de la loi zéro artificialisation nette (ZAN).

La recherche aspire à transformer ces silos, symboles du paysage rural, en véritables interfaces entre une histoire commune et les défis actuels de nos campagnes. Son engagement est de faire de cette recherche le point de départ d'une prise de conscience collective : valoriser la dimension patrimoniale et environnementale de ces structures pour favoriser leur réactivation et recréer du lien social. En réunissant habitants, agriculteurs et collectivités, il s'agit de construire collectivement les campagnes habitées de demain, où le passé et le présent dialoguent pour forger une identité territoriale renforcée.

Titre de la thèse : *Nouvelles dynamiques des milieux ruraux : les silos coopératifs agricoles céréaliers comme levier de reterritorialisation des petites villes du Gers.*

Codirection de la thèse : Rémi Papillault, architecte DPLG, architecte du patrimoine, professeur HDR, ÉNSA Toulouse, et Anaïs Léger-Smith, ingénieure paysagiste, docteure en aménagement et urbanisme, maître de conférences, ÉNSA Toulouse.

École doctorale : TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures), UTJ2, Toulouse. Établissement de rattachement : Laboratoire de recherche en architecture, Toulouse.

Date de première inscription : 1^{er} septembre 2024.

Discipline d'inscription : architecture, projet, territoire, urbanisme et paysage.

Demi-financement : ministère de la Culture et CAUE32 (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement du Gers).

Littoraux, territoires en mouvement :
face à l'urgence climatique, comment s'adapter ?
Fanny LE GOC

Les littoraux sont les environnements physiques les plus changeants de la planète. Alors que la crise climatique est aujourd'hui admise par la communauté scientifique comme la plus grande menace pour la stabilité du système Terre, les mutations et bouleversements que subissent ces territoires tendent à s'accélérer. À l'échelle de l'histoire géologique de la planète, la rapidité du changement climatique est sans précédent, témoignant de l'impact de l'être humain sur son environnement (Steffen *et al*, 2005). Dégradation des écosystèmes, épuisement des ressources naturelles, augmentation de la production de CO₂... Le résultat est sans appel : la hausse du niveau de la mer s'accélère, menaçant les littoraux. Les aléas climatiques qu'ils subissent, responsables d'un processus de recul du trait de côte, constituent un sujet d'inquiétude majeur à l'échelle nationale et mondiale (Bruun, 1962).

La thèse de laquelle découle cette communication questionne la place de l'être humain sur les littoraux, ainsi que ses pratiques, ses affects et ses relations avec ces territoires. Elle interroge le regard de l'être humain sur le littoral, et la manière dont la vision anthropocentrée de sa condition terrestre le pousse à participer à la fragilisation de ces territoires, alors même qu'il tente de les préserver en cherchant une réponse à un problème insoluble : comment immobiliser un territoire en mouvement ? Ainsi, l'objet de cette recherche n'est pas de proposer des scénarios de recomposition territoriale qui tendraient à valoriser ce mode d'occupation anthropocentrée, basé sur la séparation entre l'être humain et les formes de vie et entités autres qu'humaines telles que les paysages, la faune et la flore, mais bien de remettre en question ce modèle. Finalement, cette recherche suggère un nouveau point de vue sur les littoraux, afin de parvenir à réinventer nos manières d'occuper ces territoires. Pour ce faire, la thèse s'appuie sur l'étude des onze communes littorales qui constituent la communauté de communes du pays Bigouden Sud, et la façon dont les acteurs du territoire se mobilisent face au recul du trait de côte sur leur territoire.

Aujourd'hui, la réflexion sur la transition, la mutation et l'adaptation de notre manière d'habiter les territoires est au cœur des préoccupations. Mais comment transformer nos manières de vivre sur un territoire lui-même en perpétuelle transformation ? La hausse irrémédiable du niveau de la mer peut-elle nous aider à prendre conscience de la nécessité et de l'urgence à cesser le combat contre la nature pour coopérer avec elle ? Quels sont nos outils pour réinventer nos manières de vivre les littoraux ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous reviendrons, dans un premier temps, sur la définition d'un littoral. Qu'est-ce qu'un littoral ? Mais surtout, qu'est-ce qu'un littoral au travers du regard de l'être humain ? Pour ce faire, nous étudierons d'une part les mouvements naturels (Chaumillon et Duméry, 2021) qui le caractérisent et, d'autre part, la manière dont l'être humain influence ces mouvements. Le niveau global de la mer montant d'environ 3 millimètres par an en raison notamment de la dilatation de l'eau sous l'effet de la hausse des températures atmosphériques, les mouvements horizontaux et verticaux des littoraux modifient la vitesse de la hausse du niveau marin à l'échelle locale. Des côtes se soulèvent tandis que d'autres s'enfoncent. Certaines sont régressives et d'autres transgressives. De ces mouvements dépend alors le niveau de vulnérabilité des littoraux aux aléas.

Par ailleurs, les stratégies préexistantes de défense contre les aléas peuvent influencer le mouvement des littoraux et le transport naturel des sédiments. Ces stratégies peuvent être classées en deux catégories (Williams *et al*, 2018) : les défenses dures et les défenses douces. Comment impactent-elles l'environnement dans lequel elles s'inscrivent, et quelles sont leurs limites ? Fragilisent-elles les écosystèmes côtiers ? Entravent-elles le transport naturel des

sédiments ? Ces réflexions nous amèneront à souligner l'importance de la sédimentation dans la lutte naturelle contre les aléas de submersion et d'érosion (Chaumillon et Duméry, 2019).

Pour finir, nous interrogerons les alternatives possibles aux infrastructures anthropiques en nous penchant sur le cas du pays Bigouden Sud. Nous étudierons les stratégies envisagées et la manière dont elles s'insèrent ou non dans une logique d'accompagnement et d'acceptation des mouvements du littoral, et non plus dans une tentative de figer le trait de côte. En effet, nous verrons que la « défense à tout prix » doit laisser place au « faire avec la nature » et nous pousser à la réflexion de stratégies d'aménagement fondées sur la réinvention de nos relations à ces territoires. Le temps est venu d'étudier et de valoriser les capacités de résilience offertes par les littoraux (Sutton-Grier *et al.*, 2015).

Mots-clés : littoraux – crise climatique – submersion marine – recul du trait de côte – mutations

– BRUUN, Per, 1962. Sea Level Rise as a cause of Shore Erosion. *Journal of Waterway and Harbors Divisions*. Vol. 88, n° 1, p. 117-130.

– CHAUMILLON, Éric et DUMÉRY, Mathieu, avec BOUZARD, Guillaume, 2021. La mer contre-attaque ! Vous n'irez plus à la mer de la même façon. Toulouse : Plume de carotte.

– CHAUMILLON, Éric et DUMÉRY, Mathieu, avec BOUZARD, Guillaume, 2019. Hé... La mer monte ! Chronique d'une vague annoncée. Toulouse : Plume de Carotte.

– STEFFEN, Will, CRUTZEN, Paul J. et MCNEILL, John R., 2005. The Anthropocene: Are Humans Now Overwhelming the Great force of Nature ? *Journal of the human environment*. N° 36, p. 614-621.

– SUTTON-GRIER, Ariana, WOWK, Kateryna et BAMFORD, Holly, 2015. Future of our Coasts: The Potential for Natural and Hybrid Infrastructure to Enhance the Resilience of our Coastal Communities, Economies and Ecosystems. *Environmental, Science & Policy*. N° 51, p. 136-147.

– WILLIAMS, Allan, RANGEL-BUITRAGO, Nelson, PRANZINI, Enzo et ANFUSO, Giorgio, 2018. The Management of Coastal Erosion. *Ocean & Coastal Management*. Vol. 156, n° 4, p. 4-20

Fanny Le Goc est architecte, diplômée de l'ÉNSAP Bordeaux en 2024. Sa recherche se penche sur les questions relatives à la place de l'architecte dans la recomposition des territoires à l'ère de la transition écologique, et plus particulièrement des littoraux. Alors que la crise climatique menace gravement ces territoires à l'équilibre fragile et complexe, la recherche de stratégies nouvelles d'adaptation, fondées sur les capacités de résilience que nous offrent ces territoires, est aujourd'hui nécessaire et passe par la remise en question de notre manière d'occuper la Terre.

Titre de la thèse : *Face au nouveau régime climatique et au recul du trait de côte, quels scénarios de recomposition des territoires littoraux et rétro-littoraux et de relocalisation des activités humaines ? Le cas du pays Bigouden Sud dans le Finistère.*

Directeur de thèse : Xavier Guillot ; co-encadrant : Patrick Moquay.

École doctorale : ED 355, Espaces, Cultures et Sociétés, Aix-Marseille Université.

Date de première inscription : janvier 2025.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture.

La commande du particulier, un enjeu d'expansion du territoire professionnel des architectes

Odile VEILLON

Depuis une quinzaine d'années, on observe plusieurs coalitions d'intérêts en faveur d'un positionnement plus affirmé des architectes sur le segment de la commande du particulier. Ce processus rend lisible leur déploiement dans des activités de transformation du bâti existant ordinaire (Chadoin, 2016 ; Chadoin, Godier et Tapie, 2006). *Archigraphie* s'intéresse à l'investissement des architectes dans le domaine de l'entretien et de la rénovation de logements et de bâtiments. Il en ressort que 80 % de ces opérations relèvent de la clientèle des particuliers. En 2023, l'*Observatoire de l'économie de l'architecture*³³ identifie un profil-type d'entreprises d'architecture plutôt tournées vers les projets individuels. Pour la moitié d'entre elles, leurs clients sont exclusivement des particuliers.

En situation de forte concurrence pour l'accès à la commande, l'occupation et la prise de contrôle de nouveaux « territoires professionnels » est un véritable enjeu pour les architectes (Jouvenet, 2022). Dans le contexte de crise socio-environnementale, ils cherchent à faire valoir une légitimité à transformer le construit dans la dynamique des « choses faites et à faire », comme la rénovation énergétique de l'habitat ordinaire, les nouveaux matériaux, le réemploi ou la demande de clients particuliers.

La thèse porte sur le périmètre de la fabrique urbaine courante, de l'urbanisme organique, des opérations de micro-promotion et de la rénovation énergétique, réhabilitation ou construction de l'habitat, excluant les productions qualifiées d'œuvres remarquables et l'urbanisme de grands projets (Miet, 2024 ; AAU, 2023). Ces interventions singulières sur des objets architecturaux ordinaires se situent dans les territoires pavillonnaires, urbains, périurbains ou ruraux, à la demande de ménages non professionnels de la construction, et renouvellent le *territoire professionnel* des architectes. Nous approchons la réalité de ce marché par la notion de son commanditaire, les pratiques des diplômés des écoles d'architecture et l'évolution des règles qui structurent leurs activités protégées et non protégées (Bourdieu et Christin, 1990). Acteur décisif, habitant et propriétaire, usager et décisionnaire, le particulier est avant tout un pétitionnaire dans la commune où il est installé. En cherchant sa représentation dans les manuels, référentiels et rapports de recherche, nous explorons sa relation à l'architecture comme branche professionnelle. Enfin, nous observons comment le groupe professionnel s'adresse à cet « auditoire » (Vezinat, 2016). Acteurs proactifs, les diplômés en architecture ont, dans les années 1980, parié sur la sensibilisation à l'architecture, le marché de la maison individuelle, et participé à la qualification des architectes d'intérieur (Ollivier, 2011). À partir de 2000, ils cherchent à promouvoir l'éventail des offres et des missions d'architectes auprès des particuliers avec des annuaires consacrés aux « maisons contemporaines, appartements et lofts, habitat environnemental ». Nous relevons l'effervescence de cette sphère d'activité dans les médias spécialisés, les infographies du milieu professionnel et, à partir de 2010, dans la multiplication des services de courtage d'architectes ou de plateformes numériques. En parallèle, l'étude des mobilisations et actions collectives renseigne sur l'évolution réglementaire et assurantielle de ce segment, les tensions aux frontières des *juridictions* professionnelles, des trajectoires et des valeurs, et les représentations mouvantes de la division du travail et des concurrences (Bercot, Divay et Gadéa, 2012 ; Ollivier, 2012). Notamment, la

³³ L'Observatoire de l'économie de l'architecture est une instance partenariale consacrée à la connaissance de la filière, à ses évolutions et à ses perspectives. Présidé par le ministère de la Culture, qui en assure le secrétariat général, il réunit les parties prenantes de la filière de l'architecture (<https://urls.fr/rQUhW7>). Voir notamment l'enquête-baromètre sur la santé économique des entreprises d'architecture (CREDOC, 2023) présentée lors de la journée annuelle en 2023.

revendication d'une expertise s'exprime par l'action simultanée d'associations focalisées sur la rénovation énergétique et l'*auditoire* des particuliers. Quelle connaissance le milieu de l'architecture a-t-il de cette clientèle? Quelles décompositions de missions et prestations réelles les jeunes organisations visent-elles? Comment la filière tisse-t-elle des liens avec les acteurs des marchés du particulier? Dans la perspective de stratégies collectives, ce marché est-il devenu le terrain d'enjeux concurrentiels communs au groupe professionnel?

La définition des acteurs, des pratiques et des marchés du particulier et de la rénovation énergétique repose sur des matériaux récoltés par trois méthodes: l'analyse de leurs représentations dans les documents produits par la discipline et les médias spécialisés, le récit biographique de soixante-dix acteurs et l'observation participante de scènes institutionnelles.

Mots-clés: auditoire – particuliers – commanditaire – pratiques – marchés

- AAU, 2023. L'ordinaire de la fabrique urbaine. Rencontre AAU #5. In : *Rencontre « Ambiances, architectures, urbanités » #5*. ÉNSA Nantes. 16 mars 2023.
- Bercot, Régine, Divay, Sophie et Gadéa, Charles, 2012. *Les groupes professionnels en tension. Frontières, tournants, régulations*. Toulouse : Octarès.
- BOURDIEU, Pierre et CHRISTIN, Rosine, 1990. La construction du marché. *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 81, n° 1, p. 65-85. DOI : 10.3406/arss.1990.2927.
- CHADOIN, Olivier, 2016. Le champ architectural et ses marchés : un cas de « réhabilitation symbolique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 213, n° 3, p. 20-37. DOI 10.3917/arss.213.0020
- Chadoin, Olivier, Godier, Patrice et Tapie, Guy, 2006. Les architectes et l'existant : de la part d'ombre au réenchantement. In : Jean-Yves Toussaint (dir.). *Concevoir pour l'existant. D'autres commandes, d'autres pratiques, d'autres métiers*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, p. 49-60.
- JOUVENET, Morgan, 2022. L'occupation des territoires et la formation des collectifs. Des dynamiques professionnelles et académiques dans la sociologie d'Andrew Abbott. *Sociologie*. Vol. 13, n° 1, p. 79-97. <https://hal.science/hal-03952358>
- MIET, David, 2024. L'urbanisme organique comme méthode. In : *Interventions – Organic cities*. Paris : Institut de France. <https://papers.organiccities.co/1-urbanisme-organique-comme-methode.html>
- OLLIVIER, Carine, 2011. Chapitre 6. Naissance et survie d'une institution. La qualification professionnelle des architectes d'intérieur. In : Pierre François (dir.). *Vie et mort des institutions marchandes*. Paris : Presses de Sciences Po., p. 195-223.
- OLLIVIER, Carine, 2012. Division du travail et concurrences sur le marché de l'architecture d'intérieur. Propositions pour une analyse des formes des groupes professionnels. *Revue française de sociologie*. Vol. 53, n° 2, p. 225-258. DOI : [10.3917/rfs.532.0225](https://doi.org/10.3917/rfs.532.0225).
- VEZINAT, Nadège, 2016. Chapitre 3. Stratégies de différenciation des groupes professionnels. In : Demazière, Didier et Gadéa, Charles (dir.). *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*. Paris : Armand Colin, p. 50-73.

Odile Veillon est chercheuse-doctorante au LET-LAVUE, enseignante en ÉNSA, architecte et titulaire d'un post-master en Recherches en architecture (2021). Membre du groupe de travail sur les parcours de professionnalisation du Réseau Activités et Métiers de l'architecture et de l'urbanisme (RAMAU), elle fait partie de l'équipe de recherche ProMetUrb21 (ANR) dirigée par Véronique Biau, Bettina Horsch et Élise Macaire. En 2023, elle contribue à l'étude « Les pratiques atypiques des architectes – parcours de professionnalisation des diplômés en architecture » sous la direction de Véronique Biau et d'Élise Macaire. Après une activité d'architecte indépendante spécialisée dans la transformation de logements pour une clientèle de particuliers (2001-2016), elle participe à la fondation de l'association Architectes &

Particuliers (2016), qui rassemble des diplômés des écoles nationales supérieures d'architecture. Elle effectue un mandat (2017-2024) au conseil de l'Ordre des architectes en Île-de-France.

Titre de la thèse : *L'architecte et le particulier. Professionnalités et engagements.*

Direction de thèse : Véronique Biau et Élise Macaire.

École doctorale : Abbé Grégoire (ED 546).

Équipe d'accueil : LET (Laboratoire Espaces Transformations), ÉNSA Paris-La Villette.

Date de première inscription : novembre 2021.

Discipline d'inscription : architecture, urbanisme et environnement.

Usés, viciés, troubles :
enquête sur les airs de nos intérieurs et les dispositifs de leur traitement
Eugénie FLORET

*Now the gentle hum of the air conditioner is heard at all times, and at all scales. [...] What sort of air do you breathe in it? How do you become aware of the living conditions inside this glass house? What sort of technical crew is in attendance?*³⁴ (Latour, 2006, p. 3-4)

Nous savons nos territoires pollués, quels qu'ils soient. Nous cohabitons avec cette pollution, voisine discrète qui agit à l'abri des regards. Nous le savons, bien que nous ne cherchions pas à en avoir conscience en permanence : comment vivre, sinon ? Des dispositifs techniques s'affairent autour du sujet. C'est le cas en architecture. Autour de l'air, des machines ronronnent, vrombissent, se gorgent de poussière et parfois tombent en panne. Elles veillent sur nos conditions de respiration dans des environnements intérieurs qui, pour cela, sont désormais irrigués de multiples branchements, de moteurs, gaines, tubes, grilles. Des atmosphères qui interrogent. Ces équipements techniques mis en place en architecture pour veiller à la qualité de l'air intérieur y parviennent-ils réellement ? Et quels sont leurs effets sur l'air ?

Ce sont ces questionnements que la thèse en cours met au travail. Elle engage pour cela une réflexion sur les modes d'existence de l'air en architecture, en démystifiant les techniques, en les appréhendant telles des « boîtes noires³⁵ » qu'il faut s'appliquer à faire parler tant elles recèlent de clés de lecture pour décrypter les environnements que nous habitons, que nous construisons (Akrich, Callon et Latour, 2006). Plus encore, elle puise dans la littérature des *maintenance and repair studies* des méthodes de travail permettant de rendre compte de la fragilité de nos environnements sociotechniques, en convoquant notamment les multiples travaux de soin nécessaires pour les maintenir en état de fonctionnement (Puig de la Bellacasa 2017 ; Denis et Pontille 2022).

Si, dans le cadre de cette contribution, il s'agit d'investiguer les territoires invisibles de l'air, pour y parvenir, ce travail s'appuie plus particulièrement sur deux terrains d'enquête. Le premier se situe dans le passé et consiste à puiser dans une expérience récente de dix années d'exercice du métier d'architecte en agence les marques d'attentions témoignées à l'air, les mises au travail autour du sujet. Une immersion passée, un terrain investigué à rebours, auquel des documents d'archives donnent corps, et que des entretiens menés auprès d'acteurs alors impliqués dans les projets permettent d'interroger et de mettre en discussion. Le second terrain est contemporain de la thèse. Il consiste en une observation directe d'opérations menées par des agents chargés de la maintenance de dispositifs techniques de traitement de l'air pour veiller à leur bon fonctionnement et, par là, maintenir le conditionnement des atmosphères que nous habitons.

Dans les deux cas, il importait de comprendre comment prendre la mesure de la spécificité d'un travail engagé autour de l'air, matière invisible, dans la complexité des relations qu'elle entretient avec l'architecture ? Pour y parvenir, ce travail s'est appuyé sur une proposition méthodologique de Donna Haraway (2007), qui souligne l'importance de donner voix à l'ensemble des parties prenantes d'une recherche. Elle y convoque la possibilité d'une hétéroglossie, une cacophonie de voix pour rendre compte d'un entremêlement de figures humaines et non humaines qui participent à la constitution des mondes que nous habitons. C'est dans son sillage que cette recherche s'est attachée à ce que de

³⁴ « Désormais, le doux ronronnement du climatiseur se fait entendre à toute heure et à toute échelle. [...] Quel type d'air respirez-vous ici ? Comment prenez-vous conscience des conditions de vie à l'intérieur de cette maison de verre ? Quelle équipe technique est à l'œuvre ? » (traduction de l'autrice).

³⁵ L'expression « boîte noire » est empruntée à plusieurs textes écrits dans les années 1980 par Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour. Si tous trois en font usage à titre individuel dans plusieurs de leurs textes, certains de ces articles ont été traduits et regroupés dans un ouvrage commun (2006).

nombreuses voix trouvent écho, à ce que leurs mots soient rapportés avec une fidélité permettant de comprendre quelles particules s'entremêlent, quelles mains interviennent, quels corps respirent et ressentent. C'est ainsi que cette recherche s'est mise au travail du vaste territoire d'investigations que sont les airs de nos intérieurs.

À travers ces deux terrains, il s'est donc agi de prêter attention aux gestes et aux paroles d'acteurs d'horizons différents et de les mettre en discussion. L'analyse des archives et des entretiens a permis de mettre en évidence l'existence de registres d'attention différents, voire de paradoxes sur lesquels cette contribution propose de revenir. Parce qu'à travers eux, c'est l'hypothèse de ce travail qui peut être discutée. Hypothèse selon laquelle, à travers ces modes d'attention, se dévoile une certaine précarité des modes d'existence de l'air en architecture, qu'il importe de reconnaître pour mieux la comprendre et peut-être pour accepter que nous n'avons jamais le contrôle et qu'il nous faut vivre avec une certaine imprévisibilité. Imprévisibilité dont il s'agira de rendre compte et de discuter dans ce travail.

Mots-clés : air – matières invisibles – pollutions – dispositifs techniques – maintenance

– AKRICH, Madeleine, CALLON, Michel et LATOUR Bruno, 2006. *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*. Paris : Presses des Mines.

– DENIS, Jérôme et PONTILLE, David, 2022. *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*. Paris : La Découverte.

– HARAWAY, Donna J., 2007. *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*. Paris : Exils éditeurs. Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle, p. 29-105.

– LATOUR, Bruno, 2006. Air. In : JONES, Caroline A. (dir.). *Sensorium. Embodied Experience, Technology, and Contemporary Art*. Londres : MIT Press, p. 114-117.

– PUIG DE LA BELLACASA, Maria, 2017. *Matters of Care: Speculative Ethics in more than Human Worlds*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Eugénie Floret est architecte HMONP, diplômée de l'UCL (Louvain, Belgique) en 2012 et ayant obtenu un DEA en architecture et philosophie (ÉNSA Paris-La Villette) en 2021. Depuis 2023, elle prépare un doctorat à l'ÉNSA-Paris La Villette, sous la direction de Xavier Bonnaud (laboratoire GERPHAU), en cotutelle avec l'ULB (Bruxelles, Belgique), sous la direction de Pauline Lefebvre, (laboratoire SASHA). Une recherche doctorale financée par le ministère de la Culture.

Sa recherche porte sur les modes d'existence de l'air en architecture et interroge les instruments d'une respiration devenue mécanique. Puisant dans ses expériences de projets et de chantiers en tant qu'architecte, elle raconte et questionne le traitement de l'air, considéré non plus comme solution mais comme construction sociotechnique qui mérite d'être interrogée.

Elle est également enseignante à l'ÉNSA Paris-La Villette, où elle encadre un atelier de projet et des mémoires de diplôme.

Titre de la thèse : *Entre soins et soucis, enquête sur les modes d'existence de l'air en architecture*.

Direction de thèse : Xavier Bonnaud (laboratoire GERPHAU, ÉNSA Paris-La Villette) et Pauline Lefebvre (laboratoire SASHA, ULB, Belgique).

École doctorale : Abbé Grégoire, CNAM.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Laboratoires GERPHAU (ÉNSA Paris-La Villette) et SASHA (Faculté d'architecture de l'ULB, Bruxelles, Belgique).

Cotutelle : Belgique.

Date de première inscription : 2 janvier 2023.

Discipline d'inscription : Sciences humaines et humanités nouvelles spécialité Architecture, Urbanisme et Environnement.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture pour une durée de trois ans.

**Le milieu humain et l'environnement hydrique.
Métamorphose des rapports entre ville et environnement hydrique
en Iran au XX^e siècle
Kasra ALIZADEH**

Sur le plateau central iranien, l'eau a historiquement structuré la formation des villes grâce à des techniques traditionnelles d'exploitation des eaux souterraines, comme les qanâts, les réservoirs souterrains et les réseaux d'acheminement, témoins d'une coadaptation millénaire entre l'homme et son environnement. Cette recherche propose d'examiner comment ces savoir-faire, délaissés au profit d'une modernisation souvent déconnectée des réalités locales, pourraient aujourd'hui inspirer des solutions urbaines résilientes face aux défis climatiques et démographiques.

Jusqu'au début du XX^e siècle, cette cohabitation entre milieu humain et milieu hydrique, fruit d'une coadaptation millénaire, se reflétait dans l'organisation spatiale et sociale des villes; l'accès à l'eau structurait la manière d'être au monde de cette civilisation dite « hydrique ». À partir des années 1920, et plus encore dans les décennies 1960-1970, sous le second Pahlavi, l'État iranien s'est engagé dans une modernisation rapide, basée sur des techniques et des savoir-faire occidentaux. Considérant les dispositifs hydrauliques traditionnels comme archaïques et inadaptés au mode de vie moderne, ces politiques ont installé de nouveaux systèmes de gestion de l'eau, souvent conçus en collaboration avec des ingénieurs étrangers, sans réellement tenir compte de la singularité environnementale et des infrastructures traditionnelles existantes. Bien que cette approche ait permis une rationalisation et une industrialisation du réseau hydraulique ainsi qu'une amélioration de la disponibilité de l'eau à grande échelle, elle a aussi entraîné l'abandon progressif des systèmes traditionnels et la déconnexion des nouveaux tissus urbains d'un ancien réseau souterrain qui avait, littéralement, enraciné la civilisation humaine sur cette terre hostile. La rupture de la réciprocité des rapports naturo-culturels a eu pour effet de fragiliser la résilience urbaine et d'alimenter des crises hydriques et environnementales croissantes, exacerbées par le réchauffement climatique.

Cette recherche s'intéresse à ces « territoires du trouble » où la modernisation a profondément transformé les rapports multidimensionnels et réciproques, matériels et immatériels, entre l'humain et son environnement. Il s'agit d'analyser la transition d'une approche « co-évolutive » de la ville et de l'eau – construite par un long processus historique de coadaptation – vers un urbanisme moderniste et standardisé, souvent déconnecté des réalités locales. Quelles en sont les conséquences sur la morphologie urbaine, la gestion des ressources et les pratiques sociales ? Dans quelle mesure ces nouveaux systèmes se sont-ils réellement substitués aux savoir-faire historiques ou laissent-ils encore place à une hybridation possible entre l'ancien et le contemporain ?

Deux villes situées dans le bassin-versant central, Yazd et Kâshân, servent de terrains d'étude pour approfondir ces questionnements; leur éloignement géographique par rapport à Téhéran, la capitale du pays, influe différemment sur leur degré de développement. Trois périodes historiques seront étudiées (avant-pendant-après) :

- L'époque Qâdjâr (fin du XIX^e siècle), avant les modernisations rapides.
- Les réformes modernistes (années 1960-1970), qui s'appuient sur les premiers plans directeurs d'aménagement et de développement des villes.
- La période contemporaine, marquée par des crises hydriques accrues et de nouvelles tentatives d'adaptation.

À travers une approche architecturale, urbaine et paysagère, s'appuyant sur l'analyse comparative (relevés de terrain, cartographies historiques, études d'archives et entretiens) de l'organisation des villes iraniennes situées sur le bassin-versant central – avant, pendant et après leur

modernisation – et sur un cadre systémique (étude intégrée des facteurs environnementaux, socio-économiques et politiques), cette recherche vise à mettre en perspective la réciprocité des rapports entre la ville, considérée comme un milieu humain par excellence, et le réseau hydrique, considéré comme un facteur environnemental décisif de la formation des villes iraniennes. Ce travail ambitionne d'éclairer l'origine et l'ampleur de cette mutation, tout en évaluant la résilience ou la vulnérabilité de chaque contexte local.

L'objectif n'est pas de rejeter les apports techniques contemporains, mais de comprendre dans quelle mesure le patrimoine hydraulique vernaculaire pourrait contribuer aujourd'hui à des solutions plus durables, adaptées aux contraintes arides du plateau central iranien. Pour élargir la perspective, cette thèse entend montrer comment le cas iranien peut servir de base de réflexion aux interactions entre tradition et modernité dans d'autres régions arides du monde, confrontées à des défis environnementaux similaires.

Mots-clés : Iran – architecture de l'eau – civilisation hydrique – transition moderne – résilience urbaine

– BERQUE, Augustin, 2014. *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?* Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest.

– ENÂYAT, Reza, 1971. *L'eau et les techniques d'arrosages en Iran antique*. Téhéran : ministère de l'Eau et de l'Électricité.

– LATOUR, Bruno, 1991. *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris : La Découverte.

– SAFINEJAD, Javad, 1980. *Systèmes d'irrigation traditionnels en Iran*. Téhéran : Université de Téhéran.

– TABIBIAN, Manoucher, 2021. *Face à la ville. À travers la formation d'urbanisme en Iran depuis sa création jusqu'en 1980*. Téhéran : Éditions de l'université de Téhéran.



Le jardin de Pahlavanpour irrigué par le qanât Hassan-Abad, Mehriz, Yazd, Iran, avril 2025.
© Kasra Alizadeh

Kasra Alizadeh est doctorant en urbanisme à l'ÉNSA Paris-Belleville au sein du laboratoire IPRAUS, sous la direction de Cristiana Mazzoni. Diplômé en architecture en Iran et en France, il s'intéresse à la réciprocité des rapports multidimensionnels et complexes entre la ville et le monde ambiant, notamment dans les contextes arides où ces rapports sont fondamentaux et primordiaux pour la vie des groupes humains, en abordant les dimensions tant physiques (emplacement territorial, organisation spatiale, infrastructures urbaines et architecture) que culturelles et humaines (organisation sociale et mode de vie). Sa thèse porte sur l'évolution de la mutualité des interactions entre architecture urbaine et réseau hydraulique en Iran au XX^e siècle, en mettant l'accent sur les conséquences de la modernisation rapide sous la dynastie Pahlavi et sur la possibilité de conjuguer savoirs traditionnels et techniques contemporaines pour faire face aux crises environnementales.

Titre de la thèse : *Le milieu humain et l'environnement hydrique. Métamorphose des rapports entre ville et environnement hydrique en Iran au XX^e siècle.*

Direction de thèse : Cristiana Mazzoni.

École doctorale : VTT (Ville, Transports et Territoires) – université Gustave Eiffel.

Équipe d'accueil : laboratoire IPRAUS.

Date de première inscription : décembre 2023.

Discipline d'inscription : aménagement de l'espace et urbanisme.

**Installer dans Paris des institutions d'enseignement supérieur et de recherche
scientifique dans la première moitié du XXe siècle :
émergence, densification urbaine et éclatement
Léa HASCOËT**

Quelles dynamiques urbaines la construction de lieux de production et de transmission de savoirs scientifiques produit-elle ? Cette recherche propose de mettre en lumière les établissements d'enseignement supérieur et de recherche scientifique à travers leur cadre matériel et leurs enjeux urbains, via l'analyse du cas précis du groupe d'instituts scientifiques de la rue Pierre-et-Marie-Curie à Paris.

Si de nombreux instituts apparaissent entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale en Europe et dans de grandes villes françaises, Paris en particulier dispose d'une extraordinaire densité d'établissements scientifiques, regroupés sur la Montagne Sainte-Geneviève. En 1901, alors que la Sorbonne vient à peine d'être reconstruite par l'architecte Henri-Paul Nénot (1853-1934), celle-ci se révèle déjà trop étroite et dépassée par l'évolution des sciences. L'Université de Paris cherche alors à construire de nouveaux laboratoires et lieux d'enseignement des sciences afin de renforcer la place de la France sur la scène internationale par le développement des sciences et de l'enseignement.

Ce contexte de renouvellement rapide du modèle universitaire français autant que des pratiques scientifiques donne naissance au premier groupe d'instituts de recherche et d'enseignement des sciences parisiens, construit entre 1911 et 1933 à deux pas de la Sorbonne. Ces instituts scientifiques se densifient ensuite à Paris, jusqu'à devenir à leur tour obsolètes après la Seconde Guerre mondiale, avec les mouvements parallèles de la décentralisation de l'Université et l'émergence de la Big Science³⁶, qui relèguent les lieux de recherche et d'enseignement des sciences en périphérie de la ville.

Si de grandes campagnes de recherches ont été menées sur le patrimoine universitaire d'après-guerre et sur l'histoire de la Sorbonne, ce type d'édifices n'a jusqu'alors jamais fait l'objet d'une recherche de grande ampleur. De vastes travaux centrés sur la Sorbonne, et notamment sa reconstruction, ont été dirigés par Christian Hottin (1999, 2015) et Philippe Rivé (1987). Ils abordent le contexte de constitution des instituts d'enseignement et de recherche scientifique parisiens dans la perspective d'une continuité avec le développement de la Sorbonne. Cependant, les instituts formant cette nouvelle cité scientifique voisine de la Sorbonne y sont peu évoqués et surtout peu questionnés sous l'angle du développement des sciences. En outre, les recherches qui abordent ces questions de manière transversale sont moins nombreuses et portent plutôt sur la deuxième moitié du XX^e siècle (Marantz et Méchine, 2016), au moment où la saturation de l'espace universitaire de Paris intra-muros et la massification de l'enseignement universitaire entraînent un redéploiement à l'échelle de l'Île-de-France. Il semble donc nécessaire d'étudier ces instituts scientifiques comme faisant partie d'une dynamique de développement de l'espace universitaire, mais aussi du territoire du Paris savant.

À travers le cas du groupe d'instituts scientifiques de la rue Pierre-et-Marie-Curie, il s'agit donc de proposer une étude foncière et cartographique permettant une analyse à plusieurs niveaux : à l'échelle de l'îlot urbain, comment celui-ci s'est-il réinventé en tentant de s'adapter aux transformations rapides des usages des savants ? À l'échelle de la ville, quelles dynamiques urbaines la construction de ces établissements d'enseignement et de recherche scientifique produit-elle dans la recherche de proximité avec la Sorbonne et le territoire existant du Paris

³⁶ Le terme « Big Science » fait référence à une évolution des sciences apparue pendant et après la Seconde Guerre mondiale dans les pays industrialisés, s'appuyant sur des moyens financiers, humains et matériels très importants, et notamment des instruments et installations de grandes dimensions.

universitaire et scientifique ? Dans quelle mesure ces dynamiques témoignent-elles des rapports entre les acteurs de ces institutions et de la mise en œuvre de véritables politiques universitaires et scientifiques ?

Porter un regard rétrospectif sur l'évolution de cet ensemble urbain permet donc également de comprendre comment ces acteurs ont envisagé ou non le propre futur de leurs installations, ce qui entre en résonance avec les questions très actuelles du devenir de ces édifices.

Mots-clés : architecture universitaire – histoire des institutions scientifiques – urbanisme universitaire – XIX^e-XX^e siècles

– D'ENFERT, Renaud et FONTENEAU, Virginie (dir.), 2020. *L'offre locale d'enseignement scientifique et technique. Approches disciplinaires (XVIII^e-XX^e siècle)*. Nancy : Presses universitaires de Lorraine.

– HOTTIN, Christian (dir.), 1999. *Universités et grandes écoles à Paris. Les palais de la science*. Paris : Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris.

– HOTTIN, Christian, 2015. *Les Sorbonne. Figures de l'architecture universitaire à Paris*. Paris : Publications de la Sorbonne.

– MARANTZ, Éléonore et MÉCHINE, Stéphanie (dir.), 2016. *Construire l'université. Architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000)*. Paris : Publications de la Sorbonne.

– RIVÉ, Philippe (dir.), 1987. *La Sorbonne et sa reconstruction*. Lyon/Paris : La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris.

Léa Hascoët est architecte diplômée d'État et doctorante en histoire des sciences à l'université Paris-Saclay depuis 2024, au sein de l'école doctorale Sciences sociales et Humanités. Elle réalise une thèse intitulée *Architecture et enjeux urbains des institutions d'enseignement supérieur et de recherche scientifique à Paris, 1882-1939*, sous la direction de Virginie Fonteneau (université Paris-Saclay, UR Études sur les sciences et les techniques) et co-encadrée par Guy Lambert (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, IPRAUS/AUSser). Depuis 2023, elle étudie en particulier l'îlot de la rue Pierre-et-Marie-Curie, dans une analyse croisant histoire de l'architecture et histoire des sciences, à travers un mémoire de recherche traitant de l'architecture de l'Institut du radium de Paris ainsi qu'en participant au projet ANR FondaScience.

Titre de la thèse : *Architecture et enjeux urbains des institutions d'enseignement supérieur et de recherche scientifique à Paris, 1882-1939*.

Direction de thèse : Virginie Fonteneau (université Paris-Saclay, UR Études sur les sciences et les techniques) ; co-encadrant : Guy Lambert (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, IPRAUS/AUSser).

École doctorale : Sciences sociales et humanités (SSH).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : UR Études sur les sciences et les techniques, Faculté des sciences d'Orsay, université Paris-Saclay.

Date de première inscription : 2024.

Discipline d'inscription : histoire des sciences.

Territoire planifié, territoire habité :
ethnographie d'un ensemble collectif moderniste en Belgique
Mélusine LE BRUN

Cette communication vise à approcher les liens entremêlés et souvent ambivalents qui se tissent entre les dimensions sociales et matérielles, et qui se révèlent lors des transformations du cadre de vie que constitue le logement collectif.

Dès sa création en 1956, le projet moderniste de la Cité modèle à Bruxelles a subi diverses transformations matérielles – d'abord dictées par des impératifs financiers, puis par l'usure de son architecture ou encore certaines actions des habitant·es et des décisions institutionnelles. Depuis 2008, la Cité modèle fait l'objet d'un projet de rénovation. Ces changements figurent comment les idéaux modernistes incarnés par les équipements matériels se soumettent à un dialogue continu avec différents acteurs, des institutions aux habitant·es, dont les pratiques et les attachements participent significativement à ces dynamiques de transformation.

Dans cette perspective, Michael Thompson (2019) suggère que notre cadre de vie n'est pas un produit fini, mais le résultat d'un système dynamique où les habitant·es et les espaces, dans leurs matérialités, se transforment mutuellement. Les espaces sont sans cesse réajustés, transformés et détournés par celles et ceux qui les pratiquent. Dans cette perspective, Tim Ingold (2016) insiste sur l'idée d'un espace « tissé » par les pratiques des usager·ères. L'espace n'est pas seulement un décor passif, mais une trame active où les interactions sociales sont façonnées par les matériaux, la lumière, le vent et les affordances qu'ils proposent. Notre communication s'inscrit dans cette approche et s'interroge sur la façon dont les transformations et les détournements de la Cité modèle reflètent les ajustements, conflits et résistances entre l'idéologie moderniste et les usages contemporains. Nous cherchons à comprendre comment les pratiques, relations et attachements déployés autour des équipements de la Cité modèle contribuent à la constitution et à la reconfiguration de ce territoire.

Cette communication suivra les trajectoires matérielles de deux dispositifs du projet moderniste : la Place haute, en tant que lieu moderniste d'expression du collectif, et le Ruisseau, dispositif paysager et urbain structurant du projet de pièce urbaine. Plutôt que de les aborder comme des objets passifs, nous nous intéresserons aux événements matériels tels que la construction, la dégradation, la disparition ou encore le détournement, qui peuvent révéler des modes d'attachements méconnus ou invisibles que les habitant·es entretiennent avec leur environnement bâti, mais aussi révéler des formes de rejet, de résistance ou de conflit.

En complément des méthodes ethnographiques « traditionnelles » comme les entretiens et les observations, cette recherche s'appuie sur un assemblage de méthodes dites « matérielles » (Woodward, 2019). Cette recherche s'appuie aussi sur une méthodologie d'enquête reposant sur l'analyse du parcours biographique des équipements architecturaux qui constituent l'habitat, suivant ainsi le conseil d'Arjun Appadurai, qui insiste sur l'importance de retracer la carrière des objets (Appadurai, 2014 [1986], cité par Schaut et Maskens 2021), aussi bien dans leurs formes et leurs usages que dans leurs trajectoires.

Certains sociologues se sont ainsi intéressés au rôle des milieux matériels dans la construction des relations sociales (Simmel *et al.*, 2018 ; Grafmeyer et Joseph, 2004). Leur attention s'est portée sur la dimension structurante des dynamiques sociales dans la production, l'appropriation et la représentation de la matérialité (Rémy, 2015). Cette difficulté à considérer la dimension matérielle est dépassée lors du « tournant matériel » en sciences sociales (Woodward, 2020). Toutefois, les implications méthodologiques du tournant matériel demeurent peu approfondies. L'idée de suivre les « choses » (Appadurai, 2014 [1986]) de l'habitat aura ici pour objectif de nous renseigner tant sur le rapport des habitant·es à leur territoire que sur les rapports des habitant·es entre eux ou avec

d'autres acteurs sociaux tels que le bailleur social.

Par cette enquête, nous observerons comment les transformations de ces équipements et les relations qui s'y déploient, qu'elles tendent à préserver ou à modifier le cadre de vie, peuvent également nous renseigner sur les attachements des habitant·es au territoire.

Mots-clés : matérialité – tournant matériel – habitat collectif – modernisme

– APPADURAI, Arjun (dir.), 2014 [1986]. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.

– CHETIMA, Melchisedek, 2016. La culture matérielle de la maison dans la pensée anthropologique : parcours théorique d'un concept transdisciplinaire. *International Journal of Humanities and Cultural Studies*. Vol. 2, n° 4, p. 465-493.

– INGOLD, Tim, 2016. « La vie dans un monde sans objets ». *Perspective*. N° 1, p. 13-20. DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.6255>.

– RÉMY, Jean. 2015. *L'espace, un objet central de la sociologie*. Toulouse : Érès.

– THOMPSON, Michael, 2019. Where would we be without rubbish? In : Newell, Sasha. *Of Hoarding and Housekeeping: Material Kinship and Domestic Space in Anthropological Perspective*. 1^{re} édition. New York : Berghahn Books, p. 228-254.

Mélusine Le Brun (1989) est architecte-urbaniste, diplômée de l'École d'architecture de Bretagne en 2013 et d'un master complémentaire en urbanisme de l'École d'architecture de Marne-la-Vallée en 2016. Elle est doctorante depuis avril 2022 au sein du laboratoire SASHA de l'université d'architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles, sous la codirection de Christine Schaut (SASHA – Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles) et de Maïté Maskens (LAMC – Faculté de philosophie et sciences Sociales de l'Université libre de Bruxelles). Sa thèse porte sur les liens existant entre le cadre matériel et architectural d'un ensemble collectif de logements sociaux collectifs moderniste, en Belgique, et les manières d'y habiter et d'y coexister.

Titre de la thèse : *L'empreinte du temps : les matérialités de la Cité modèle à l'épreuve de ses transformations*.

Direction de thèse : Christine Schaut et Maïté Maskens.

École doctorale : Faculté d'architecture La Cambre Horta.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Université libre de Bruxelles.

Date de la première inscription : avril 2022.

Discipline d'inscription : art de bâtir et urbanisme.

Financement : Bourse Mini-Arc ULB.

Comment les JOP de Paris 2024 ont-ils utilisé la Seine pour construire une image de durabilité urbaine ?

Mariana MAGALHÃES COSTA

Face à la diminution du nombre de villes candidates ces dernières décennies, le Comité international olympique (CIO) a lancé en 2014 l'Agenda 2020, un document de quarante lignes directrices visant à rendre les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) plus durables et adaptés au développement futur des villes hôtes. Paris 2024 a été la première édition conçue sur ce modèle, présentant un discours fortement ancré dans la durabilité. La candidature de la capitale française comprenait des objectifs tels que l'augmentation du nombre d'espaces verts à Paris, l'utilisation de 95 % des sites de compétition existants (75 %) ou temporaires (25 %) et l'ambitieuse dépollution de la Seine avec le programme « La Seine baignable pour 2025 ».

En effet, la Seine est apparue comme un élément central, un véritable fil conducteur de cette édition des JOP. Elle a accueilli la cérémonie d'ouverture, qui a pris la forme d'une parade nautique, une innovation par rapport aux cérémonies d'ouverture traditionnelles, qui se déroulent généralement à l'intérieur d'un stade. La Seine bordait également treize sites de compétition dans la zone Paris centre, y compris des sites de compétitions au pied de monuments historiques tels que la tour Eiffel, les Invalides et la place de la Concorde. De même, le village des athlètes a été conçu comme un quartier résidentiel le long du fleuve, avec des espaces de loisirs et de détente au bord de l'eau. Finalement, un des héritages olympiques les plus importants est le nettoyage de l'eau de la Seine, réalisé via des grands travaux comme la construction du bassin d'Austerlitz, la station de dépollution des eaux pluviales (SDEP) à Champigny-sur-Marne et le raccordement de près de trois cents bateaux sur la Seine et plus de deux cents sur les canaux dans Paris.

L'objectif de cet article est d'analyser comment l'image de l'eau, et en particulier celle de la Seine, a été utilisée pour renforcer le discours sur la durabilité des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Pour ce faire, une méthodologie en deux étapes a été adoptée. La première est une analyse de projet prenant en compte : 1) l'échelle territoriale de la cérémonie d'ouverture, qui comprend les interdictions progressives établies au fil des mois précédents et les controverses qui en ont découlé ; 2) la distribution territoriale et l'usage des sites de compétition bordés par le fleuve dans la zone Paris centre ; 3) le village des athlètes et l'aménagement du bord de la Seine ; 4) les interventions programmées pour nettoyer la Seine et la création du projet de baignade.

La seconde étape consiste en une méthodologie ethnographique inspirée par la cartographie des controverses et la théorie de l'acteur-réseau. La cartographie des controverses a été créée par Bruno Latour et Michel Callon, puis adaptée au domaine de l'architecture par Albena Yaneva (2012).

L'objectif de cette méthodologie est de comprendre le rapport entre les différents acteurs (humains et non humains) dans un contexte spécifique ainsi que l'évolution de la controverse au fil du temps. Pour l'analyse autour du rôle de la Seine dans les JOP 2024, différentes sources ont été utilisées, comme les articles publiés dans la presse française entre février et novembre 2024, et des observations *in situ* pendant la même période. Ces observations ont été faites lors de parcours pour constater l'évolution du paysage avant, pendant et après les Jeux, et ont été inspirées par les démarches de Grégoire Chelkoff (2022) ainsi que de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (2013).

Les premiers résultats de l'analyse confirment la prédominance du rôle de la Seine dans le territoire et les débats médiatiques français. Compte tenu du caractère éphémère de la plupart des constructions, les observations sur le terrain montrent que les principaux changements concernent les usages et le flux, une donnée que l'on retrouve également dans la presse, avec les restrictions de circulation au fil des mois.

Cette analyse met en contraste l'impact réel des transformations urbaines menées pour et par les JOP et l'image projetée par le discours de durabilité. L'identification d'une distance entre l'image et le réel peut aider à comprendre l'impact des méga-événements sur les villes et à déterminer s'ils sont vraiment compatibles avec le développement urbain durable. Quelles leçons pouvons-nous en tirer pour les éditions futures, surtout si l'on considère le choix de la France pour accueillir les Jeux d'hiver de 2030 ?

Mots-clés : méga-événements – Jeux olympiques – durabilité urbaine – Paris – Seine

– CHELKOFF, Grégoire, 2022. Perception et expérience critique : explorer l'architecture comme ambiance. *Les Cahiers thématiques. Théorie critique et pensée critique au prisme de l'architecture*. N° 21, p. 149-161.

– GOLD, John R. et GOLD, Margaret M., 2016 (dir.). *Olympic Cities. City Agendas, Planning and the World's Games, 1896-2020*. 3^e éd. Londres/New York : Routledge/Taylor & Francis.

– MAZZONI, Cristiana et VAJDA, Joanne, 2023. *Le Grand Paris à l'heure des JOP 2024. Visions architecturales et urbaines entre patrimoine et tourisme*. Paris : La Commune.

– PINÇON, Michel et PINÇON-CHARLOT, Monique, 2013. *Paris. Quinze promenades sociologiques*. Paris : Payot & Rivages.

– YANEVA, Albena, 2012. *Mapping Controversies in Architecture*. 1^{re} éd. New York : Taylor & Francis.

Mariana Magalhães Costa est une architecte et urbaniste diplômée de l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro (PUC-Rio) et d'un master en ingénierie urbaine et environnementale délivré par les TU Braunschweig et PUC-Rio. Entre 2011 et 2022, elle a travaillé dans différentes agences d'architecture à Rio, notamment sur des projets liés aux méga-événements en cours dans la ville. En octobre 2022, elle s'inscrit en doctorat au Laboratoire de recherche en architecture (LRA – UE 7413) à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ÉNSAT), école doctorale TESC (Toulouse-2). Sa thèse porte sur l'impact des méga-événements sur les villes et est menée sous la direction de Pierre Fernandez et Nathalie Tornay.

Titre de la thèse : *Les méga-événements sont-ils compatibles avec la durabilité urbaine ? Vers une vision globale de l'impact des Jeux olympiques sur les villes et les enjeux de Paris 2024.*

Direction de thèse : Pierre Fernandez et Nathalie Tornay.

École doctorale : Temps, Espaces, Sociétés, Cultures (TESC).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Laboratoire de recherche en architecture (LRA), université Jean-Jaurès (UT2J).

Date de première inscription : septembre-octobre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

« Support » et « unités détachables » : Piano & Rice & Associés et la déclinaison de la typologie évolutive du logement, du prototype à l'application (1976-1982)

Michela PILOTTI

En 1965, aux Pays-Bas, a été fondée la *Stichting Architecten Research (SAR)*, un centre de recherche dirigé par l'architecte et théoricien néerlandais John Habraken (1928-2023), actif entre 1964 et 1990. Au cours de la première année de son existence, l'attention des membres du groupe se porte presque exclusivement sur l'énonciation de principes généraux et le développement d'une méthodologie d'intervention concernant l'obtention d'une plus grande flexibilité et d'une plus grande personnalisation par les utilisateurs dans la conception des bâtiments multifamiliaux. Les principes énoncés englobent notamment les concepts de « support » et d'« unités détachables », qui s'appliquent respectivement à la sphère de la communauté et à la sphère de l'individu. Le planificateur est ainsi chargé de la conception et de la construction de l'enveloppe extérieure, du « support », en préparant un échantillon de variantes possibles ; tandis que l'habitant intervient au moment de l'achat ou de la location de cette enveloppe, s'occupant ultérieurement de son exécution et de son adaptation dans l'agencement intérieur en fonction de ses propres besoins. Il en résulte une « typologie évolutive » qui adopte un système de construction non pas complexe, mais facilement transportable et assemblé, à la portée de l'utilisateur.

Dans une logique similaire, en France, l'architecte et urbaniste Daniel Chenut (1927-1981) conçoit le logement comme un bien social, un ensemble organique et vivant, transposition d'une société en mutation continue, qui doit accompagner les différentes étapes de l'évolution de l'individu. En ce sens, Chenut se réfère aux concepts de « macro-structures », comprises comme durables dans le temps, et de « micro-structures », conçues au contraire comme variables dans le temps en fonction des besoins des utilisateurs ; ces principes, similaires à ceux de « support » et d'« unités détachables », se reflètent dans les expériences de l'architecte français sur l'habitation évolutive et découlent du critère fondamental selon lequel la maison doit permettre à un noyau familial de vivre à l'intérieur le plus longtemps possible.

Sur la base de ces arguments, la présente contribution entend étudier comment la déclinaison de ces principes, dérivés de ces différentes expériences, a produit une certaine résonance dans les initiatives *Evolutive Housing (EH)* promues par le jeune studio composé de l'architecte Renzo Piano (1937-) et de l'ingénieur Peter Rice (1935-1992) au milieu des années 1970. L'occasion d'expérimenter ce type d'habitat s'est présentée à la suite d'un événement naturel catastrophique, à savoir le tremblement de terre de magnitude 6,4 qui a frappé la région du Frioul-Vénétie Julienne le 6 mai 1976. Le studio Piano & Rice & Associés a participé au concours lancé en 1977 par l'Association italienne pour la préfabrication industrielle, portant sur la « conception de systèmes de construction pour la reconstruction du Frioul dans le respect des besoins et des traditions d'habitation de son territoire ». Il visait précisément la cohésion entre la construction, la sociologie et les traditions locales, en mettant particulièrement l'accent sur le rapport entre l'habitation et l'habitat. Le projet propose donc un prototype de logement d'urgence développé en collaboration avec Vibrocemento Perugia³⁷, aujourd'hui Generale Prefabbricati S.p.A., qui prévoit une structure antisismique non modifiable composée de profilés en béton armé en forme de C, qui peuvent être assemblés pour former un cube monolithique de 6 x 6 mètres, extensible en hauteur jusqu'à 12 mètres ; l'espace intérieur, quant à lui, peut être progressivement modifié en termes de quantité, grâce à une série d'opérations de « chantier léger » qui permettent à l'utilisateur de déplacer les vitrages légers ou de construire de minces planchers intermédiaires en

³⁷ En 1971, le Studio Piano & Rogers collaborait déjà avec Vibrocemento à Bologne, pour qui il a produit un système préfabriqué pour ses usines.

fonction de ses besoins.

Cette proposition de communication vise à mettre en évidence la manière dont les caractéristiques d'un territoire particulier, à savoir celui de l'Ombrie, caractérisé par un degré élevé de sismicité, sont devenues un champ d'expérimentation pour Renzo Piano et Peter Rice, afin de mettre en œuvre diverses tentatives d'application du prototype d'habitation évolutive qu'ils ont mis au point. Les expériences menées par Piano & Rice en 1978 dans le hameau de Solomeo et dans la municipalité de Bastia Umbra leur ont donné l'occasion d'étendre les principes de « support » et d'« unités détachables », ainsi que de « participation technique de l'utilisateur » et de « chantier continu » à un projet de plus grande envergure, à savoir le quartier de logements sociaux d'Il Rigo à Corciano, une commune de la province de Pérouse, en Ombrie. Pour Piano et Rice, l'aspect social acquiert ainsi une valeur centrale dans le processus de conception.

Mots-clés : logement évolutif – réappropriation, adaptabilité – environnement – projet participatif

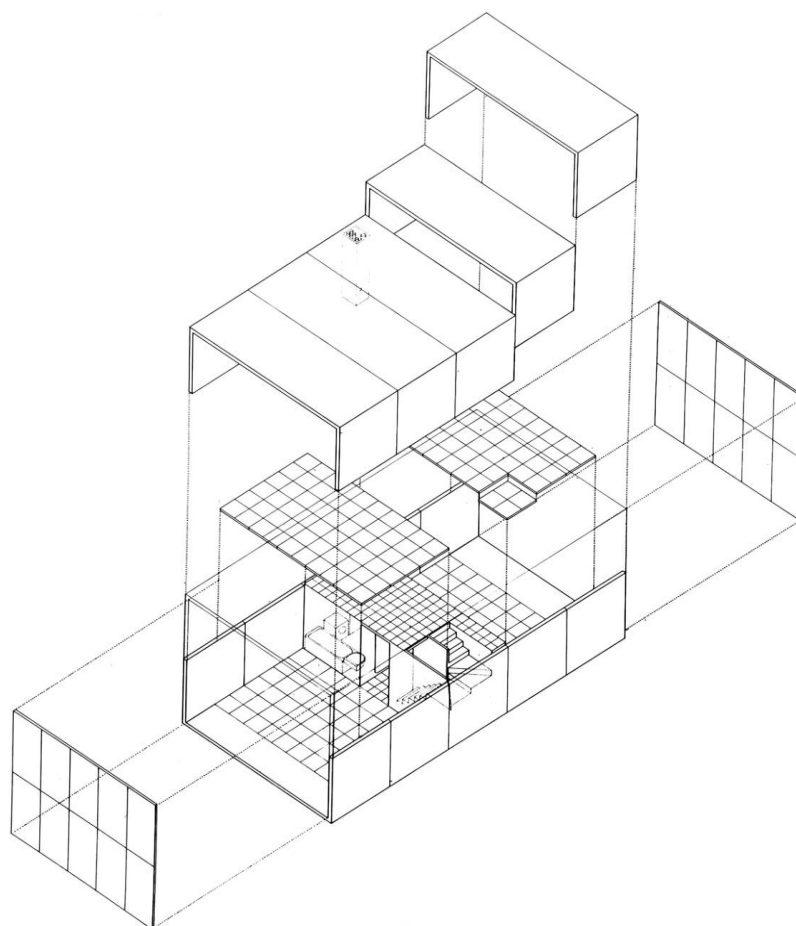
– BERNSTEIN, Alberto G., GENTILE, Giuliana et VIDOTTO, Andrea, 1976. *Olanda '76 : politica della casa, industrializzazione edilizia e qualità ambientale*, Bologne : Edizioni Luigi Parma.

– CHENUT, Daniel, 1968. *Ipotesi per un habitat contemporaneo*. Milan : il Saggiatore di Alberto Mondadori.

– NOZZA, Carlo, 2016. « EH, Evolutionary Building » Prototype Housing at Solomeo, by R. Piano & P. Rice Engineers and Architects with Gruppo Isovibro Perugia : Architectural Study and Guidelines for Conservation and Reuse. *Docomomo Journal*, n° 54, p. 36-43. DOI : <https://doi.org/10.52200/54.A.TBB9DHOC>

– PIANO, Renzo, 1978. Esperienze di cantiere. Tre domande a Renzo Piano. *Casabella*, Vol. 42, n° 439, p. 42-51.

– PIANO, Renzo, 1997. *Giornale di bordo*, Florence : Passigli.



Axonométrie du prototype de logement évolutif de Renzo Piano et Peter Rice, 1978. Archivi Storici Politecnico di Milano, Archivio Renzo Piano.

Michela Pilotti est architecte et doctorante en histoire de l'architecture au Politecnico di Milan, avec un projet de recherche en collaboration avec la Fondation Renzo Piano. La thèse intitulée *Renzo Piano et les années 1980. Expériences de la ville consolidée comme recherche d'une méthode (1977-1989)* étudie la période dite « post-Beaubourg » de l'architecte, en se concentrant sur les projets qui développent une relation particulière avec les questions urbaines et le centre historique. Michela Pilotti a obtenu son master en « Architectural Design and History » au Politecnico di Milano en 2022, à la suite d'un stage aux Gallerie degli Uffizi. Depuis 2021, elle enseigne, mène des activités de recherche historique et archivistique dans divers centres d'archives internationales et assure la coordination scientifique d'expositions. Depuis 2022, elle est membre du comité éditorial du *Journal of Architectural Design and History (ADH)*. En 2024, elle a été résidente à la Cité internationale des arts à Paris, dans le cadre du programme proposé par l'Académie d'architecture, et a collaboré au projet de recherche NIDO « MI-BRU: Italian architecture and polytechnic culture in Brussels, the AAM/ARAU case study (1960-1990) ».

Titre de la thèse : *Renzo Piano et les années 1980. Expériences de la ville consolidée comme recherche d'une méthode (1977-1989)*.

Direction de thèse : Elisa Boeri (Politecnico di Milano) et Lorenzo Ciccarelli (Università degli Studi di Firenze).

École doctorale : Politecnico di Milano.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Département ABC.

Date de première inscription : 1^{er} novembre 2022.

Discipline d'inscription : histoire de l'architecture.

La façade comme dispositif relationnel : le dessin comme terrain d'expérimentation.

Marta LORENZI

Le dessin comme terrain d'expérimentation : deux cas d'études de l'agence MGAU

Le dessin en architecture est le langage pour exprimer une pensée et la rendre visible aux autres. Dans le cadre de la thèse par le projet, nous nous approprions le dessin comme outil pour faire atterrir le corpus théorique dans le terrain de la production contemporaine des logements en France. Plus précisément, nous nous intéressons à la façade des immeubles de logements pour son rôle d'élément intermédiaire entre l'espace extérieur public de la ville et l'espace intérieur domestique du logement.

L'hypothèse que nous souhaitons mettre à l'épreuve est que le dessin devient le moment privilégié pour faire émerger et affiner le corpus théorique : le dessin révèle sous une forme appréhensible les théories élaborées en devenant ainsi terrain d'étude premier. En particulier, il permettra de rendre visible ce que nous définissons, d'un point de vue théorique, comme « la façade comme dispositif relationnel ». Pour ce faire, nous proposons de sélectionner deux projets de logements construits de l'agence MGAU et d'en redessiner des fragments en articulant le dessin analogique et le dessin numérique.

La façade comme dispositif relationnel

Historiquement, le rôle premier d'une façade est d'être un élément de démarcation physique, environnemental et social entre l'intérieur et l'extérieur. En tant que périmètre du bâtiment, elle joue également un rôle phénoménologique important, car elle détermine la forme et l'apparition du bâtiment dans son contexte morphologique. Aujourd'hui, climat, matière et domesticité sont les enjeux premiers qui nous amènent à considérer la façade surtout pour ses caractéristiques techniques, comme élément capable de garantir une sorte d'étanchéité, environnementale et sociale, entre l'intérieur et l'extérieur.

Le point de départ de notre réflexion est de considérer la façade non pas comme élément de séparation, mais comme lieu d'espacement qui réalise une transition d'échelle, d'environnement et de sphère sociale entre ces deux dimensions, en les mettant ainsi en relation. Ce renversement de perspective nous intéresse à la lumière d'une affirmation de Cesare Brandi, critique italien de l'art et de l'architecture qui affirme que la « structure de base de toute la spatialité architecturale est l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur » (Brandi, 1975) : nous proposons d'approfondir l'influence que l'élément façade a sur le projet d'un point de vue spatial et phénoménologique à partir de la relation qu'elle est capable de mettre en place entre ces deux dimensions. Il s'agira de regarder les éléments qui la composent dans leur nature matérielle et constructive afin de comprendre comment cette transition et cette relation se réalisent : « Le seuil est une zone [...] formée par une tectonique précise, un territoire connu. [...] Ces lignes imaginaires, tectoniques, sont créatrices, non pas des frontières, mais d'un "entre", d'un espace intermédiaire » (Teyssot, 2000).

Le dessin révélateur d'une théorie : entre dessin analogique et dessin numérique

Afin de rendre visible la définition théorique de *dispositif relationnel*, il s'agira de créer un dessin de synthèse en perspective qui unit trois dimensions architecturales : la façade même, l'espace intérieur et l'espace extérieur. Nous allons représenter la façade comme une surface continue qui, en se repliant sur elle-même, à la fois trace le volume du bâtiment vers l'espace extérieur et détermine le volume de l'espace intérieur.

Nous proposons un processus en deux étapes, correspondant à deux types de représentation : le dessin analogique et le dessin numérique. Premièrement, le dessin analogique sera l'outil de

connaissance des cas d'études : nous allons tracer les éléments principaux qui caractérisent la façade, en plan, coupe et élévation, telle qu'elle a été conçue par l'agence MGAU. Cette étape permettra de mesurer et de comprendre quels sont les éléments qui composent la façade et qui assurent une transition relationnelle de la ville à la pièce. Deuxièmement, à l'appui du dessin numérique, il sera possible de dessiner la façade comme une surface unique, en passant d'une logique d'assemblage d'éléments (fenêtre, appui, modénature, corniche, etc.) à une logique de continuité. Le dessin numérique sera l'outil idéal pour réaliser ce passage en se basant lui-même sur des principes géométriques de continuité : la façade sera représentée comme une « *free-form surface* » (Asperl *et al.*, 2007), un ensemble de *Mesh* (maillage) dont la continuité est assurée par l'union géométrique qui se réalise le long des bords du maillage. Ce double processus démontre une conception du dessin telle qu'elle est décrite par Riccardo Florio, professeur italien à l'Università degli studi Federico II à Naples : « Le dessin se présente comme un programme de décodage très large dans le besoin ultime d'une recomposition critique qui peut dévoiler et faire comprendre des aspects qui ne sont pas immédiatement apparents³⁸ » (Florio, 2023).

Mots-clés : dessin – façade – continuité – seuil – relation

- ASPERL, Andreas, HOFER, Michael, KILIAN, Axel et POTTMANN, Helmut, 2007. *Architectural Geometry*. Exton : Bentley Institute Press.
- BOSCHI, Antonello, 2010. *Fenomenologia della facciata. Percorsi interpretativi letture evolutive itinerari competitivi*. Milan : Franco Angeli.
- BRANDI, Cesare, 1975. *Struttura e architettura*. Prima edizione nei « Reprints ». Turin : Giulio Einaudi Editore, p. 49.
- EISENMAN, Peter, 2009. *La base formale dell'architettura moderna*, Bologne : Edizioni Pendragon.
- FLORIO, Riccardo, 2023. Gli atti del Disegno : procedere e cedere-pro. *Disegno*. N° 13, p. 21-30.
- TEYSSOT, Georges, 2000. Soglie e pieghe. Sull'Intérieur et l'interiorità. *Casabella*. N° 681, p. 26.

Marta Lorenzi est une architecte italienne qui habite et travaille à Paris depuis 2017, année de son diplôme de master en architecture au Politecnico di Milano, obtenu avec un projet final développé en partenariat avec l'EPFL. De 2017 à 2022, elle travaille à l'agence d'architecture NP2F et à son compte. En 2022, elle rejoint l'agence d'architecture et d'urbanisme MGAU. Actuellement, elle est doctorante de l'ED AHSS de Cergy Paris Université (doctorat par le projet), au sein du laboratoire de l'ÉNSA Versailles, le LéaV, sous la direction de Gabriele Pierluisi. Elle développe sa thèse dans le cadre d'une convention CIFRE avec l'agence MGAU. Ses recherches portent sur les implications constructives, spatiales et relationnelles d'une conception contemporaine de la façade traitée comme mur. En 2024, elle publie un article dans la revue suisse *FACES 83 – Lourd/Heavy*, qui s'intitule « Lourd et hyperface. Le mur comme façade au croisement entre enjeux environnementaux et culturels ».

Titre de la thèse : La façade urbaine comme *dispositif relationnel*. Spatialité et enjeux environnementaux entre masse et profondeur.

Direction de thèse : Gabriele Pierluisi, LéaV ÉNSA Versailles.

École doctorale : AHSS Cergy, doctorat par le projet.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : laboratoire LéaV ÉNSA Versailles.

Date de première inscription : 8 décembre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : convention CIFRE avec l'agence MGAU (15 décembre 2023-15 décembre 2026).

³⁸ Notre traduction personnelle de : « Il disegno si pone come un ampissimo programma di decodificazione nell'esigenza finale di una ricomposizione critica che possa svelare e far comprendere aspetti non immediatamente palesati » (Florio, 2023, p. 24).

Vers une participation « en actes » Iness TKHAYYARE

La question d'une expression habitante par une participation « en actes » prend racine dans l'étude de deux cas de quartiers prioritaires visés par des opérations de renouvellement urbain : Le NPNRU du Mirail à Toulouse (31) et La Noue/Clos français/Malassis à Montreuil et Bagnolet (93). Bien que ces quartiers soient l'objet de projets de renouvellement urbain distincts et présentent des dynamiques urbaines et sociales différentes, ils partagent des enjeux communs liés à l'invisibilisation des habitants dans les processus décisionnels, voire à l'instrumentalisation de leur parole. Dans ces trois territoires, des luttes habitantes se sont développées face à des concertations et enquêtes publiques institutionnelles qui, souvent, se réduisent à une participation performative, où la voix des principaux concernés demeure marginalisée. Ces dispositifs sont souvent perçus comme un moyen de neutralisation d'éventuels mouvements de contestation et de légitimation des décisions prises, ce qui suscite une critique croissante sur le terrain de la part des collectifs locaux, des associations d'habitants et des comités d'entraide et de solidarité.

Dans cette contribution, je développerai une réflexion qui constitue la base de ma recherche autour de la conception architecturale, visant à dépasser la participation institutionnelle et la production urbaine *top-down* pour étudier la possibilité d'une participation « en actes ». Ma proposition pose les bases théoriques et méthodologiques, encore en cours d'expérimentation, d'une approche visant à intégrer les formes de participation informelles souvent invisibilisées dans le processus de conception. Ces pratiques d'appropriation, tant dans l'espace politique, à travers les luttes habitantes, que dans l'espace construit, à travers l'adaptation des usages des lieux, offrent des modèles potentiels pour un projet urbain basé sur l'existant. La méthodologie et le processus de conception proposent de cartographier, de catégoriser et de représenter ces espaces d'appropriation mais aussi de contestation et de conflit, et de les considérer comme des pratiques complémentaires, aussi légitimes et significatives que les modes plus formels de participation institutionnelle. Loin d'un simple travail de relevé, il s'agit de faire émerger une grammaire de l'habiter, en tant que processus technique et anthropologique de « quotidianisation » (Bégout, 2005), selon laquelle les habitants aménagent, réparent, déplacent, signalent ou contournent les structures urbaines en place, en leur imprimant une signification propre.

Spatialement, cette production des habitants trouve un écho dans les théories structuralistes, notamment celles d'Herman Hertzberger (1991), qui distingue la compétence (les propriétés physiques d'une structure) et la performance (les usages et appropriations réalisés par les occupants). La méthodologie propose donc de considérer la conception architecturale non seulement comme un système matériel et spatial, mais comme un processus évolutif qui doit être flexible et capable d'intégrer les performances d'usage au contexte. Cette approche permet ainsi de reconsidérer l'architecture comme un ensemble de situations humaines vécues successivement, comme le souligne Daniel Estevez (2015), et d'imaginer des espaces qui évoluent au fil du temps, ouverts à des appropriations successives, inscrivant ainsi cette volonté habitante dans la durée, et non pas seulement comme un préalable à la conception. En analysant simultanément les formes d'appropriation spatiale et d'opposition, et en reconnaissant leur rôle crucial dans l'évolution durable des lieux en transition, il devient essentiel de percevoir le rôle des habitants en tant qu'« architectes illégaux » (Hill, 2000), et ces formes de conflit (Miessen, 2011) non pas comme une simple contestation, mais comme une expression rationnelle et un mécanisme d'adaptation face aux contraintes économiques, sociales et politiques qui caractérisent ces quartiers en transformation.

Cette méthodologie pose également la question du rôle de l'architecte. Pour qu'une participation transformatrice puisse émerger, la posture du concepteur doit évoluer vers une pratique ancrée

dans le terrain, attentive aux dynamiques d'usage, fondée sur des processus continus d'immersion, d'écoute et de soin. Elle implique une rupture avec le cycle extractif de la production urbaine (conception, usage, abandon, démolition), pour favoriser des logiques d'adaptation continue. Dans cette perspective, l'architecte devient accompagnateur d'un projet en évolution, capable d'intégrer les appropriations habitantes comme matériaux de conception à part entière. En valorisant ces pratiques urbaines comme matériaux de projet à part entière, cette recherche propose une contribution à la réflexion sur une architecture ouverte à l'appropriation successive, où parole et usage deviennent matière du projet urbain.

Mots-clés : participation – renouvellement urbain – quartiers prioritaires – autonomie – conflit

– BÉGOUT, Bruce, 2005. *La découverte du quotidien*. Paris : Allia, p. 225.

– ESTEVEZ, Daniel, 2015. *Conception non formelle en architecture. Expériences d'apprentissage et pratiques de conception*. 1^{re} éd. Paris : L'Harmattan.

– HERTZBERGER, Herman, 1991. *Lessons for Students in Architecture*. 1^{re} éd. Rotterdam : O10 Uitgeverij.

– HILL, Jonathan, 2000. *The Illegal Architect*. 1^{re} éd. Londres : Black Dog Pub Ltd.

– MIESSEN, Markus, 2011. *The Nightmare of Participation (Crossbench Praxis as a Mode of Criticality)*. 1^{re} éd. Berlin : Sternberg Press.

Iness Tkhayyare est architecte DE et doctorante en architecture au Laboratoire de recherche en architecture (LRA) de l'ÉNSA Toulouse, sous la direction de Daniel Estevez (ÉNSA Toulouse) et Charlotte Malterre-Barthès (EPFL). Sa thèse, intitulée *Le Design coopératif opérationnel dans les pratiques professionnelles autonomisantes en architecture: pour une approche sociotechnique de la durabilité*, porte sur la manière dont la conception architecturale peut accompagner des dynamiques d'autonomisation et de coopération habitante dans les quartiers en renouvellement urbain, en mobilisant des méthodes situées et des outils numériques ouverts, dans une perspective de durabilité. Elle enseigne en vacations à l'ÉNSA Toulouse et mène des activités de recherche collaborative avec des collectifs d'habitants à Toulouse et en région parisienne.

Titre de la thèse : *Le Design coopératif opérationnel dans les pratiques professionnelles autonomisantes en architecture. Pour une approche sociotechnique de la durabilité*.

Direction de thèse : Daniel Estevez (ÉNSA Toulouse) ; codirection : Charlotte Malterre-Barthès (EPFL, RIOT).

École doctorale : TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures) UT2J.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : LRA (Laboratoire de recherche en architecture, ÉNSA Toulouse).

Date de première inscription : septembre 2024.

Discipline d'inscription : architecture.

L'architecture mouvante : comment analyser et représenter le flux continu de transformation de l'architecture ?

Priscilla BITTENCOURT BIASSI

L'architecture est souvent perçue comme une œuvre aboutie, figée dans le temps, capturée dans l'instant de sa conception et de sa construction. Pourtant, elle évolue continuellement sous l'influence d'acteurs humains et non humains. Les usages quotidiens, les ajustements progressifs et les transformations successives façonnent l'architecture bien après l'achèvement du chantier. Cette communication explore cette dimension vivante de l'architecture, à travers les outils de représentation qui permettent d'en rendre compte.

L'étude des Unités d'habitation (UH) de Le Corbusier en France –à Marseille, Rezé, Briey et Firminy– illustre comment les résidents transforment ces œuvres emblématiques du modernisme selon leurs besoins, l'évolution des modes de vie et les mutations sociétales. Ces modifications, parfois subtiles, parfois radicales, révèlent une tension entre le projet initial et l'appropriation quotidienne. Comment représenter cette dynamique ? Quels outils méthodologiques permettent de l'analyser ?

Dans leur article « Donnez-moi un fusil et je ferai bouger tous les bâtiments », Latour et Yaneva (2008) dénoncent la représentation de l'architecture comme une entité statique. S'inspirant du fusil photographique d'Étienne-Jules Marey, conçu pour étudier le mouvement des oiseaux en plein vol, ils plaident pour des nouvelles méthodes de représentation capables de saisir le flux continu des transformations architecturales. Loin des représentations figées, il s'agit de rendre visible l'évolution, les interactions et les appropriations successives de l'espace.

L'architecture ne se résume pas à sa matérialité ; elle existe à travers ses interactions avec les usagers. Ingold (2011), décrit cette dynamique comme un « tissu d'interactions », où l'environnement bâti et ses habitants se transforment mutuellement. Dans cette perspective, l'architecture n'est plus conçue comme un produit fini, mais comme une réalité en perpétuelle recomposition.

Les UH, constituent un cas d'étude privilégié pour interroger cette architecture en mouvement. Conçues comme des « machines à habiter », elles ambitionnaient de répondre aux besoins d'une société en reconstruction, en articulant logements individuels et espaces collectifs. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Les recherches menées sur le terrain montrent que ces bâtiments n'ont cessé d'évoluer sous l'influence de leurs habitants. Les nouvelles réalités du quotidien – télétravail, mutations familiales, évolutions technologiques – ont transformé continûment ces espaces. Les résidents adaptent les logements, réinterprètent les espaces communs, développent de nouvelles formes de vie collective (jardins partagés, ateliers, initiatives culturelles). Ces évolutions invitent à interroger la pérennité du projet initial face aux usages réels et nous invitent à repenser les outils d'analyse et de représentation de l'architecture, en tenant compte de sa transformation continue. Pour analyser cette dynamique, cette recherche adopte une approche méthodologique hybride, articulée autour de trois axes :

1. Immersion ethnographique : séjours prolongés dans les UH, observation participante des espaces et des visites guidées, jusqu'à l'analyse des ambiances sensibles (lumière, circulation, sonorités).
2. Analyse documentaire : étude des plans, coupes, photographies historiques et documents réglementaires pour confronter les intentions initiales aux évolutions constatées sur le terrain.
3. Représentation multimodale : combinaison d'outils graphiques, narratifs et numériques – cartographies sensibles, relevés habités, historiographie orale et datavisualisation – intégrant les transformations physiques et les dimensions sensibles du vécu architectural.

Cette méthodologie dépasse une analyse strictement morphologique pour intégrer les dimensions

sociales, sensibles et expérientielles de l'habiter. En considérant les habitants et l'architecture comme des coauteurs, elle propose une lecture symétrique des transformations qui façonnent en permanence l'espace bâti.

Loin d'être une simple toile de fond pour les activités humaines, l'architecture est une entité vivante, un processus en transformation continue, où dialoguent en permanence les intentions du projet initial et les usages réels. L'étude des UH met en évidence le fait que les habitants sont bien plus que de simples occupants : ils sont cocréateurs de leur espace, contribuant à façonner les lieux qu'ils habitent au fil du temps.

Cette réflexion invite à repenser les outils d'analyse et de représentation de l'architecture. Si celle-ci est mouvement, matière en recomposition perpétuelle, il devient nécessaire de développer des dispositifs de représentation adaptés. En intégrant la voix des habitants, la visualisation des transformations dans le temps et des formes de représentation qui dépassent le simple dessin technique, cette approche propose une nouvelle manière d'analyser l'architecture : non plus comme une œuvre immobile, mais comme un processus en devenir.

Mots-clés : architecture mouvante – transformation spatiale – appropriation – représentation dynamique – Unités d'habitation

– BRESSON, Sabrina, 2010. *Du plan au vécu : analyse sociologique des expérimentations de Le Corbusier et de Jean Renaudie pour l'habitat social*. Thèse de doctorat en sociologie. Tours : université François-Rabelais.

– GOSSEY, Janina, STEAD, Naomi et VAN DER PLAAT, Deborah, 2019. *Speaking of Buildings: Oral History in Architectural Research*. 1^{re} éd. New York : Princeton Architectural Press.

– INGOLD, Tim, 2011. *Being Alive: Essays on Movement, Knowledge and Description*. 1^{re} éd. Londres : Routledge.

– LATOUR, Bruno et YANEVA, Albena, 2008. Donnez-moi un fusil et je ferai bouger tous les bâtiments : le point de vue d'une fourmi sur l'architecture. In : GEISER, Reto. *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*. 1^{re} éd. Bâle : Birkhäuser, p.80-89.

– YANEVA, Albena, 2022. *Latour for Architects*. 1^{re} éd. Londres : Routledge.

Architecte et urbaniste diplômée de l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brésil, Priscilla Bittencourt Biassi est également titulaire d'un master en architecture, spécialisation projet d'architecture et urbanisme, obtenu dans la même université.

Elle est inscrite en doctorat en architecture sous la direction de Christophe Camus, au sein de l'ED ALL Bretagne. Sa thèse, intitulée *L'architecture mouvante. Une analyse du flux continu de transformation de l'architecture à travers l'étude de cas de l'ensemble des Unités d'habitation de Le Corbusier en France*, est menée à l'ÉNSA de Bretagne, au sein du GRIEF. Ses travaux portent sur la dimension évolutive de l'architecture et sur le rôle actif des pratiques sociales dans sa transformation et sa valorisation. Priscilla Bittencourt Biassi explore ainsi les interactions entre formes construites, usages quotidiens et dynamiques d'appropriation. Elle enseigne à l'université Rennes-2 les enjeux de la ville et du territoire.

Titre de la thèse : *L'architecture mouvante. Une analyse du flux continu de transformation de l'architecture à travers l'étude de cas de l'ensemble des Unités d'habitation de Le Corbusier en France*.
Direction de thèse : Christophe Camus.

École doctorale : Arts, Lettres, Langues Bretagne – ED 595.

Équipe d'accueil : Groupe de recherche sur l'invention et l'évolution des formes (GRIEF), EA 7465.

Établissement de rattachement : École nationale supérieure d'architecture de Bretagne (ÉNSAB).

Date de première inscription : novembre 2018.

Discipline d'inscription : architecture.

**Responsabilité veut dire savoir répondre.
Pour une pratique projectuelle territoriale
Aïda TAVAKOLI**

« L'origine de l'architecture n'est ni dans la cabane, ni dans la caverne, ni dans la mythique "maison d'Adam au paradis" : avant de transformer le support en colonne, le toit en tympan, avant de poser pierre sur pierre, l'homme a posé la pierre sur la terre pour marquer un lieu dans l'univers inconnu – pour le mesurer et le modifier » (Gregotti, 2023 [1982]).

Les sociétés humaines structurées autour de paradigmes extractivistes sont aujourd'hui confrontées à des changements globaux qui obligent à une responsabilité collective. L'épuisement des ressources, notamment en eau, engendre la nécessité de réinterroger nos modèles sociétaux qui compromettent indéniablement les possibilités de vie sur Terre. Si la hausse globale des températures est l'une des causes principales de ce que certains chercheurs appellent la « désertification » généralisée du monde (Bastin *et al.*, 2019), les recherches démontrent que les logiques productivistes qui ont dominé les projets d'aménagement du territoire pour la gestion de l'eau participent activement à son aggravation.

Il s'agit donc d'élaborer des alternatives aux modes de transformation des territoires sur lesquels se déploie le vivant. En effet, il s'agit pour nous architectes (entendu comme les acteurs de disciplines de l'espace), de renouveler notre appareil de conception à l'aune des enjeux qui concernent non seulement les effets des actions anthropiques sur la dégradation des milieux physiques, mais aussi d'un rapport repensé aussi bien au terrain du projet qu'au territoire dans son ensemble.

Cette communication propose dans un premier temps de redéfinir le projet d'architecture non pas comme le résultat formel d'un processus technique, mais plutôt comme un ensemble de systèmes de relations, de distances, de mesures et d'objets non isolés, qui se répondent dans le temps construisant un dialogue constant. Cette approche dynamique du projet d'architecture qui serait alors toujours « en cours » invite à requestionner la chronologie unique qui caractérise le processus de projet, et à penser des systèmes qui s'inscrivent non seulement à plusieurs échelles spatiales, mais aussi temporelles. Michel Foucault (1967) parle ainsi d'« hétérochronie », Barbara Adams (1998) de « *timescape* » ou « temps-paysage » qui sont des exemples de notions permettant un renouvellement des matériaux de l'architecture, dont la nature uniquement spatiale ne suffit plus à répondre à l'urgence des crises environnementales et sociales.

Si la figure architecturale est la structure organisatrice de ces matériaux de l'architecture, elle ne s'incarne véritablement que par la confrontation avec le site sur lequel elle se déploie. C'est en ce sens que Vittorio Gregotti, dans la préface originelle (1982) de l'édition française de son ouvrage *Le territoire de l'architecture*, rappelle que l'acte fondamental de l'architecture réside dans la rencontre entre le projet et le site sur lequel il se déploie. Ce terme générique de « site » est alors à redéfinir afin de mettre en lumière la multiplicité des réalités qu'il englobe et des interactions qu'il entretient avec le projet architectural. Il apparaît alors que pour transformer un lieu en projet, il s'agit avant tout d'observer et de comprendre le site du projet dans ses dimensions spatiales comme temporelles, d'assimiler son caractère organique et dynamique, de lire sa complexité. Dans cette étape fondamentale de l'acte d'architecture, la frontière entre le « terrain » et le « territoire » apparaît alors comme plus souple, et les échelles d'espace et de temps qui caractérisent ces deux notions s'entremêlent, se répondent et s'appréhendent en système plutôt que comme des réalités indépendantes. Comme l'écrit Karen Barad (2007) dans son ouvrage *Meeting the Universe Halfway* : « Être enchevêtré, ce n'est pas simplement être entrelacé avec un autre, comme dans la réunion d'entités séparées, mais c'est ne pas avoir d'existence indépendante et autonome ». C'est au sein de cet enchevêtrement d'entités spatiotemporelles constitutives d'un site que peut

s'inscrire un projet architectural « responsable » au sens de capable d'y répondre, dans un dialogue continu qui transforme, parfois même répare, sans créer de rupture. Afin d'explicitier cette alternative de mode de transformation du territoire par l'acte architectural, des exemples de villes et de réseaux d'infrastructures hydrauliques en milieu désertique (notamment en Inde) seront mobilisés.

Mots-clés : territoire – eau – infrastructures – Inde – désert

- ADAMS, Barbara, 1998. *Timescapes of Modernity, The environment and invisible hazards*. 1re éd. Londres : Routledge.
- BARAD, Karen, 2007. *Meeting the Universe Halfway*. 1re éd. Durham (États-Unis) : Duke University Press.
- BASTIN, Jean-François, CLARK, Emily, ELLIOTT, Thomas, HART, Simon, VAN DEN HOOGEN, Johan, HORDJIK, Iris et al., 2019. Understanding Climate Change from a Global Analysis of City Analogues. *PLoS ONE*, n° 14(7). DOI : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0217592>
- FOUCAULT Michel, 1967. *Le corps utopique, les hétérotopies*, Fécamp : Lignes.
- GREGOTTI, Vittorio, 2023. *Le territoire de l'architecture*. 2e éd. (1re édition française en 1982). Marseille : Parenthèses.
- MISHRA, Anupam, 2001. *Tradition de l'eau dans le désert indien. Les gouttes de lumière du Rajasthan*. Paris : L'Harmattan
- MORTON, Timothy, 2009. *Ecology without Nature. Rethinking Environmental Aesthetics*. Cambridge : Harvard University Press.

Aïda Tavakoli est doctorante en troisième année de doctorat par le projet au laboratoire LéaV de l'ÉNSA Versailles, bénéficiaire d'un contrat doctoral avec l'école doctorale Arts, Humanités, Sciences sociales de Cergy Paris Université. Elle mène une recherche sur l'architecture et l'urbanisme de l'eau, réinterrogeant les modes de conception des structures permettant de récolter, d'acheminer et de conserver la précieuse ressource. Son terrain d'étude est le plateau désertique indo-perse, sur lequel la sophistication de l'ingénierie de l'eau s'est déployée pendant plusieurs millénaires. Sa thèse interroge les possibles enseignements de ces logiques de conception de structures d'eau dans le désert qui font de la spécificité du territoire la matière première du projet, pour répondre à l'urgence de la raréfaction de l'eau à l'échelle globale.

Titre de la thèse : *De l'infrastructure hydraulique à l'architecture de l'eau : Quels enseignements du plateau désertique indo-perse ?*

Direction de thèse : Susanne Stacher.

École doctorale : ED AHSS 628, Cergy Paris Université.

Établissement de rattachement : LéaV – ÉNSA Versailles.

Date de première inscription : octobre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral EUR HCP, Cergy Paris Université.

**La région naturelle du Forez :
enquête sur la naissance de la notion de « milieu techno-géographique »
Matthias BRISSONNAUD**

Nous nous intéressons à un territoire ayant été l'un des hauts lieux de la naissance de l'industrie contemporaine, l'ancienne région naturelle du Forez, actuel département de la Loire. À travers une mise en récit de ce territoire, il s'agit d'interroger la nature de la relation qui existe entre technique, architecture et territoire, telle qu'elle a pris forme dans la modernité occidentale.

Tout au long du XX^e siècle, au regard de la transformation des milieux qu'a engendrée la démultiplication des grands systèmes techniques, de nombreux travaux d'historiennes et d'historiens, d'anthropologues ou encore de philosophes ont cherché à situer les techniques et les inventions dans leur cadre socioculturel, économique et spatial (Spengler, 1931 ; Mumford, 1934 ; Simondon, 1958 ; Leroi-Gourhan, 1945). Un certain nombre d'architectes et de paysagistes se sont aussi appliqués à penser les objets techniques et les infrastructures de production à travers des recherches formelles (Charles Waldheim, Mohsen Mostafavi, James Corner, WALL, Adriaan Geuze, William H. Allen, OMA, FOA), tandis que d'autres ont plutôt travaillé à partir des milieux, dans une approche matérialiste critique et située (Vittorio Gregotti, Lawrence Halprin, Ian McHarg, Keller Easterling, Alberto Magnaghi). Plus près de nous, de nombreux travaux universitaires ont réinvesti la question technique et se sont appliquées à formuler une approche située des techniques. C'est le cas de ceux de l'historienne Fanny Lopez (2019), des historiens François Jarrige et Alexis Vrignon (2020) ou encore du philosophe chinois Yuk Hui (2021). Nous nous inscrivons donc, comme d'autres avant nous, dans une recherche permettant de penser la question technique et les techniques d'une manière située, à partir d'un territoire donné.

En nous appuyant sur des documents d'archives ainsi que sur des documents tirés du travail de terrain, cartes, plans et photographies, nous présentons un récit historique, technique et géographique permettant de tisser des liens entre un certain nombre de personnages de la région naturelle du Forez : individus, édifices et « objets techniques » (Simondon, 2012 [1958]). Parmi les personnages de notre récit, nous trouvons la Bâtie d'Urfé, petit château forezien inspiré par la Renaissance italienne ; Honoré d'Urfé, écrivain de *L'Astrée*, premier roman-fleuve de la littérature française ; le canal du Forez, nom local d'un réseau d'irrigation ayant transformé en profondeur la plaine du Forez ; les Dalgabio, une famille d'architectes italiens ayant dessiné la ville industrielle de Saint-Étienne ; l'ingénieur et inventeur de la turbine hydraulique Benoît Fourneyron ; le philosophe des techniques Gilbert Simondon, auteur de l'ouvrage *Du mode d'existence des objets techniques* ; ou encore le géographe François Tomas, créateur du premier centre de recherche universitaire stéphanois sur les « structures régionales », qui s'inspirait donc du courant structuraliste pour chercher à comprendre un contexte régional.

Ce récit nous permettra de comprendre comment une relation singulière a pu s'établir entre technique et territoire dans la région du Forez. Cette région est un haut lieu de la naissance de l'industrie contemporaine, mais aussi des problèmes psychosociaux et écologiques qui vont avec. Face à ces problèmes nouveaux que rencontre alors ce territoire, des recherches ont été menées dans divers domaines pour trouver des solutions, à l'instar de la turbine hydraulique de l'ingénieur Benoît Fourneyron, des recherches philosophiques de Gilbert Simondon (1958) sur les objets techniques et les « milieux techno-géographiques » ou encore des travaux d'inspiration structuraliste du géographe François Tomas sur les structures régionales (Tomas *et al.*, 2004). Fait majeur, toutes ces recherches prennent place dans une région marquée en profondeur par un imaginaire paysager qui s'est construit au XVII^e siècle avec le roman *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé.

L'effondrement économique et démographique rapide de cette région à la fin du XX^e siècle a probablement mis sous silence ces recherches et rendu difficiles les croisements disciplinaires qui

auraient pu permettre de produire des théories fortes, capables de transformer le rôle donné à la technique. Le concept de « milieu techno-géographique », mobilisé par le philosophe stéphanois Gilbert Simondon pour décrire la relation singulière qui s'instaure lorsqu'un objet technique rencontre une géographie, émerge de notre enquête territoriale et semble offrir une clé de lecture particulièrement féconde de l'histoire de l'architecture et de l'histoire des techniques. Au même titre que Gilbert Simondon, chacun des personnages de notre récit joue ainsi un rôle clé dans la compréhension du territoire qui nous intéresse, mais aussi plus largement dans la compréhension de la relation entre architecture, objets techniques et territoire.

Mots-clés : techno-diversité – milieu techno-géographique – objets techniques – techniques – Forez

- HUI, Yuk et FREY, Junius, 2021. La question de la technique en Chine. Paris : Divergences.
- JARRIGE, François et VRIGNON, Alexis, 2020. Face à la puissance Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel. Paris : La Découverte.
- LEROI-GOURHAN, André, 1945. Milieu et Techniques. Évolution et Techniques. Paris : Albin Michel.
- LOPEZ, Fanny, 2019. L'ordre électrique. Infrastructures énergétiques et territoires. Genève : Métis Presses.
- MUMFORD, Lewis (trad. CAUVIN, Natacha et THOMASSON, Anne-Lise), 2016 [1934]. Technique et civilisation. Marseille : Parenthèses, coll. « Eupalinos ».
- SIMONDON, Gilbert, 2012 [1958]. Du mode d'existence des objets techniques. Nouvelle éd. revue et corrigée. Paris : Aubier.
- SPENGLER, Oswald, 1931. Man and Technics: A Contribution to a Philosophy of Life. New York : Alfred A. Knopf, Inc.
- TOMAS, François (avec BONILLA, Mario et COMMERE, René), 2004. Variations autour du patrimoine. Un cas d'école : le Forez. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.

Après avoir obtenu un bac en électrotechnique puis un master à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne (ÉNSASE), Matthias Brissonaud est actuellement doctorant à l'École normale supérieure, rattaché à l'ED 540, à l'EUR Translitteræ et au Laboratoire Infrastructure Architecture Territoire (LIAT) de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais. Sa thèse, dirigée par Fanny Lopez, vise à éclairer les rapports entre architecture, technique et territoire, notamment à partir d'un cas d'études, l'ancienne région du Forez, actuel département de la Loire. Son désir d'engager un travail de thèse provient de deux rencontres successives qui se sont déroulées lors de son projet de fin d'études à l'ÉNSASE en 2020 : la première avec un petit édifice technique, une station de pompage du réseau d'irrigation de la plaine du Forez, la seconde avec le travail d'un philosophe des techniques né à Saint-Étienne, Gilbert Simondon.

Titre de la thèse : *De la forme des objets techniques à l'architecture du territoire. Le cas de la région naturelle du Forez.*

Direction de thèse : Fanny Lopez.

École doctorale : ED 540.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : LIAT, ÉNSA Paris-Malaquais. Date de première inscription : octobre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral Translitteræ.

Le relevé climatique habité : évaluer autrement la réhabilitation du bâti ancien

Cosme VALLET

Les enjeux du bâti existant, relevant autant de l'écologie que de stratégies géopolitiques liées à l'autonomie énergétique, ont conduit la loi Climat et Résilience de 2021 à contraindre les propriétaires bailleurs et à inciter les propriétaires occupants à rénover énergétiquement leurs logements³⁹. Toutefois, peu de distinctions sont faites réglementairement entre le bâti contemporain, aux matériaux industrialisés, et celui dit ancien, construit avant 1948. La reconnaissance de ces qualités, tant thermiques, environnementales que patrimoniales, constitue aujourd'hui le combat d'un ensemble d'acteurs associatifs et privés. D'un côté, les associations du patrimoine remettent en question les outils réglementaires du diagnostic de performance énergétique (DPE) et de l'audit. Elles estiment que ces outils coercitifs ne sont pas à même d'évaluer correctement le bâti ancien en tenant compte de ses particularités. De l'autre, en Bretagne, les associations et les acteurs du patrimoine et de l'écoconstruction sensibilisent, forment et accompagnent sur les stratégies de réhabilitation adaptées aux caractéristiques de ce bâti. Ils s'appuient sur un panel varié de données pour réaliser leurs diagnostics et cherchent les meilleurs compromis afin d'aboutir à des réhabilitations performantes, confortables et pérennes dans le temps. L'étude de leurs pratiques permet de mettre en débat les stratégies de rénovation énergétique promues par l'Agence nationale de l'habitat (ANAH), ainsi que les notions réglementaires de performance et de confort thermique dans la réhabilitation du bâti ancien. En effet, ce dernier possède, par ses matériaux, des propriétés hygroscopiques et d'inertie qui sont difficiles à prendre en compte dans les outils réglementaires de la rénovation.

Ainsi, cette recherche doctorale propose le recours à la méthode du relevé habité (Fijalkow, Jourdeuil et Neagu, 2021) en y ajoutant des données sur la thermique. En lien avec un travail d'entretiens approfondi, la mise en pratique de cette méthode consiste à réaliser un relevé architectural du logement en y intégrant les dimensions structurelles et matérielles, ainsi que l'occupation de l'espace et ses évolutions. Dans le cadre de la rénovation énergétique, recourir à cet outil a pour objectif, d'une part, d'aborder le confort thermique subjectif des occupants à travers le relevé des éventuels compromis effectués entre les performances énergétiques, la préservation des qualités architecturales et les impacts environnementaux de la stratégie de réhabilitation. Il s'agit aussi d'interroger les qualités ou les valeurs symboliques que l'occupant prête à son logement et aux matériaux qui le composent. Pour cela, l'habitant complète le relevé avec ses usages, sa perception des ambiances thermiques et celle des pathologies du logement. D'autre part, l'objectif de cette méthode est de confronter le récit de l'occupant avec des mesures in situ. Il s'agit de réaliser des mesures de températures opératives⁴⁰ et de taux d'humidité relatif de l'air au cours de l'année, afin d'aboutir à une objectivation des perceptions de performance et de confort thermique. Il s'agit également de distinguer méthodologiquement ce qui relève de l'apport des matériaux bio et géosourcés dans le confort thermique du bâti ancien de ce qui relève des stratégies d'usage, d'adaptabilité des paramètres de confort et de leur perception subjective. Ce « relevé climatique habité » (Fessard, 2024) est réalisé autant chez des ménages subventionnés par l'ANAH qu'avec des acteurs du patrimoine et/ou de l'écoconstruction. N'ayant pas pour but d'étudier les principes du « bonheur d'habiter » ni de la « vulnérabilité résidentielle » (Fijalkow et al., 2021), cette méthode se positionne plutôt dans la continuité des travaux sur l'écart entre confort thermique et « sentiment

³⁹ Loi n° 2021-1104 du 22 août 2021 portant lutte contre le dérèglement climatique et renforcement de la résilience face à ses effets, titre V : « Seloier », chapitre I^{er} : « Rénover les bâtiments » (articles 148 à 180).

⁴⁰ La température opérative correspond à la moyenne entre la température de l'air et la somme de toutes les températures de surface des parois, pondérées par leurs surfaces. La température opérative permet de tenir compte de l'effusivité des revêtements des parois pour connaître la température ressentie par l'usager. Elle ne tient pour autant pas compte du débit d'air ambiant ni du taux d'humidité relative de l'air.

de confort » (Amphoux, 1990). Elle permet de dépasser l'acception de la réhabilitation par la seule performance thermique des parois, en lui conférant une lecture sensible et architecturale. Elle permet également de dépasser l'usage des outils de diagnostic technique, qui ne réussissent que difficilement à tenir compte des différentes caractéristiques du bâti ancien.

L'objectif de cet article est, avant tout, de présenter la méthodologie de ce type de relevé habité appliquée à la rénovation énergétique du bâti ancien, ainsi que de présenter les premiers résultats d'enquête.

Mots-clés : bâti ancien – rénovation énergétique – réhabilitation – relevé climatique habité – Bretagne – AMPHOUX, Pascal, 1990. Vers une théorie des trois confort. Annuaire 90 [en ligne], p. 27-30.

Consulté le 14 mai 2025. <https://hal.science/hal-01561140>

– FESSARD, Martin, 2024. L'art du rideau : le confort thermique autrement, Topophile [en ligne].

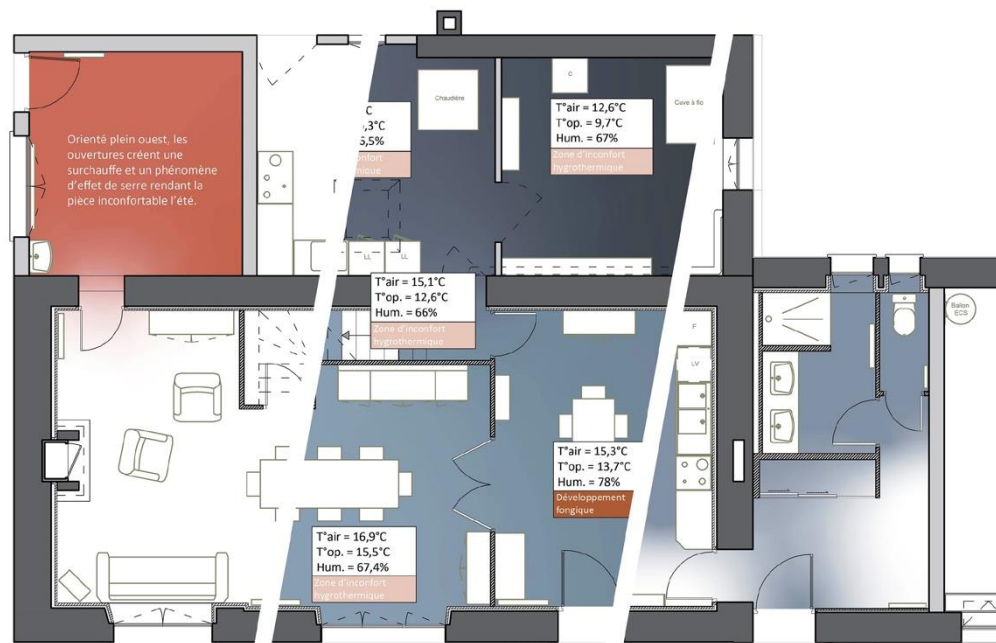
Consulté le 13 février 2025. <https://topophile.net/savoir/l-art-du-rideau-le-confort-thermique-autrement/>

– FIJALKOW, Yankel, JOURDHEUIL, Anne-Laure et NEAGU, Alexandre, 2021. Le relevé habité face à la vulnérabilité résidentielle : intérêts et limites. SociologiesS [en ligne]. Consulté le 19 mars 2023. DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.17310>

– GENIS, Léa, 2018. Réhabiliter le bâti ancien et les cultures constructives : engagements, épreuves et attachements autour de la réhabilitation du bâti ancien en pisé en Isère. Thèse en art et histoire de l'art. Université Grenoble Alpes.

– LE GUAY, Michel. Confort thermique dans les lieux de vie, École française du béton [en ligne]. Consulté le 13 février 2025.

<https://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr.sti/files/ressources/pedagogiques/3486/3486-confort-et-ambiance.pdf>



Le relevé climatique habité : de la mesure in situ au sentiment de confort thermique.

Cosme Vallet, 2025

Cosme Vallet a été diplômé architecte HMONP en 2019 à l'ÉNSA Paris-La Villette et a exercé la maîtrise d'œuvre architecturale jusqu'en 2023 au sein de l'agence VLAU. Ses recherches et son parcours professionnel s'articulent principalement autour de la participation citoyenne et de l'écoconstruction.

Doctorant en deuxième année, il mène une recherche doctorale en SHS intitulée Rénovation énergétique du bâti ancien rural breton : positionnement des acteurs associatifs comme nouveaux garants d'un savoir-faire patrimonial et écologique. Cette thèse, sous la direction de Ioana Iosa (Laboratoire Espaces Transformations, UMR 7218, LAVUE – ÉNSAPLV) et le co-encadrement de Pierre-Antoine Chabriac (GRIEF – ÉNSAB), est cofinancée par l'ADEME et le ministère de la Culture. La thèse, réalisée à l'école doctorale 546 Abbé Grégoire au CNAM, s'inscrit dans les disciplines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement.

Titre de la thèse : Rénovation énergétique du bâti ancien rural breton : positionnement des acteurs associatifs comme nouveaux garants d'un savoir-faire patrimonial et écologique.

Direction de thèse : Ioana Iosa et Pierre-Antoine Chabriac.

École doctorale : ED 546, Abbé Grégoire.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Laboratoire Espaces Transformations UMR 7218, LAVUE – ÉNSAPLV, CNAM.

Date de première inscription : 8 janvier 2024.

Discipline d'inscription : architecture, urbanisme et environnement.

Financement : ADEME et ministère de la Culture.

Eden, Caroline du Nord :
intelligence artificielle et pratiques sociales pour repenser le territoire
Sylvain COUZINET-JACQUES

Le Black Mountain College (BMC) incarne une utopie pédagogique et artistique du XX^e siècle : une institution en perpétuelle redéfinition, où l'expérimentation et l'interdisciplinarité ont façonné des esprits et des artistes dont l'influence reste aujourd'hui encore mesurable.

Ce projet de doctorat en recherche-crédation, Retcon Black Mountain, mené par un artiste-chercheur en thèse à l'École nationale supérieure de la photographie (Arles) et au Centre Norbert Elias (AMU/CNRS Marseille), s'inscrit dans une approche socio-technique de l'habiter, mobilisant à la fois les outils de l'intelligence artificielle, les archives du Black Mountain College (BMC) et une méthodologie expérimentale fondée sur la cocrédation. La recherche-crédation ici engagée ne vise pas à illustrer une hypothèse, mais à produire un savoir situé, ouvert, critique.

Cette approche s'inscrit dans une dynamique de réactivation critique, où l'histoire devient un matériau vivant, reformulé par les outils technologiques (IA), les principes cybernétiques et les pratiques sociales décentralisées, dans une perspective post-documentaire.

En 2015, j'ai acquis pour 1 000 dollars une maison de la crise des subprimes à Eden, en Caroline du Nord, à une centaine de kilomètres du site du Black Mountain College et du Lake Eden qui le borde.

En près d'une décennie, cette maison est devenue l'épicentre d'une pratique artistique expérimentale et collective, accueillant une vingtaine d'artistes et de théoriciens sur un modèle inspiré du BMC. Ce lieu a permis de connecter les habitants à différents projets, d'entrelacer diverses formes narratives et d'explorer les dimensions socio-politiques de la création artistique.

Retcon Black Mountain s'appuie sur une enquête de terrain, tout en intégrant des usages inédits de l'intelligence artificielle. Des systèmes de *deep learning* analysent les archives photographiques, sonores et textuelles du BMC, mais génèrent aussi des fictions dérivées de ces documents, qui servent ensuite de base à des laboratoires pédagogiques. Le territoire, loin d'être ici un simple décor ou un cadre, devient objet et sujet de recherche. Selon une approche inspirée de Michel de Certeau, nous considérons les pratiques sociales locales (habiter, raconter, résister) comme des formes tactiques de réappropriation symbolique de l'espace.

À Eden, nous avons initié les Eden Summer Institutes, inspirés des Summer Institutes du Black Mountain College : des ateliers gratuits et ouverts où la cocrédation a permis d'imaginer des projets et de documenter la ville à travers des subjectivités multiples. D'un point de vue méthodologique, le projet s'inscrit dans une dynamique de pratiques artistiques ancrées dans un engagement local, non institutionnel, où l'œuvre n'est pas un produit fini mais un processus ouvert, situé à l'intersection du politique, du symbolique et du sensible. Les Eden Summer Institutes fonctionnent ainsi comme un commun temporaire, où l'acte artistique devient outil de médiation, de transmission et de transformation collective où la technologie est un moyen de reconfiguration.

Plus qu'une école d'art, le Black Mountain College (1933-1957) visait à former des citoyens du futur dans un monde incertain, en s'inspirant de la philosophie de John Dewey. Son cadre expérimental, souvent qualifié d'utopique, recouvre en réalité une histoire complexe et non linéaire, marquée par les tensions et le chaos de son époque. Loin d'être un simple refuge intellectuel, il fut un terrain d'expérimentations pédagogiques inédites, un laboratoire esthétique avant-gardiste et un modèle d'organisation communautaire pragmatique, offrant des perspectives toujours pertinentes pour penser le monde contemporain. Dans ce projet, l'intelligence artificielle est envisagée comme un outil politique de réappropriation de l'histoire, une tactique permettant de produire des récits contrefactuels selon une approche inspirée du « *retcon* » (*retroactive continuity*). La technologie sert ici à générer des scénarios *open source*, réutilisables pour interroger des enjeux contemporains.

La ville d'Eden devient ainsi un prolongement des récits du BMC, qui y sont revisités et réinterprétés. Ce qui émerge, c'est une cartographie de la ville par l'accumulation de subjectivités, un espace hanté par l'ombre d'une utopie passée. Sous la forme d'un laboratoire artistique, le projet Eden Summer Institutes interroge ce qu'est un territoire : non seulement un espace concret et géographique, mais aussi une construction temporelle et prospective.

En déplaçant les récits et les modèles du Black Mountain College hors de leur contexte d'origine, en les reconfigurant grâce aux technologies d'IA et en les intégrant aux pratiques sociales de l'art, nous transformons finalement la manière dont le territoire est abordé : non plus comme un constat, mais comme un espace potentiel de l'histoire.

Mots-clés : Black Mountain College – intelligence artificielle – Retcon – pratiques collectives – arts

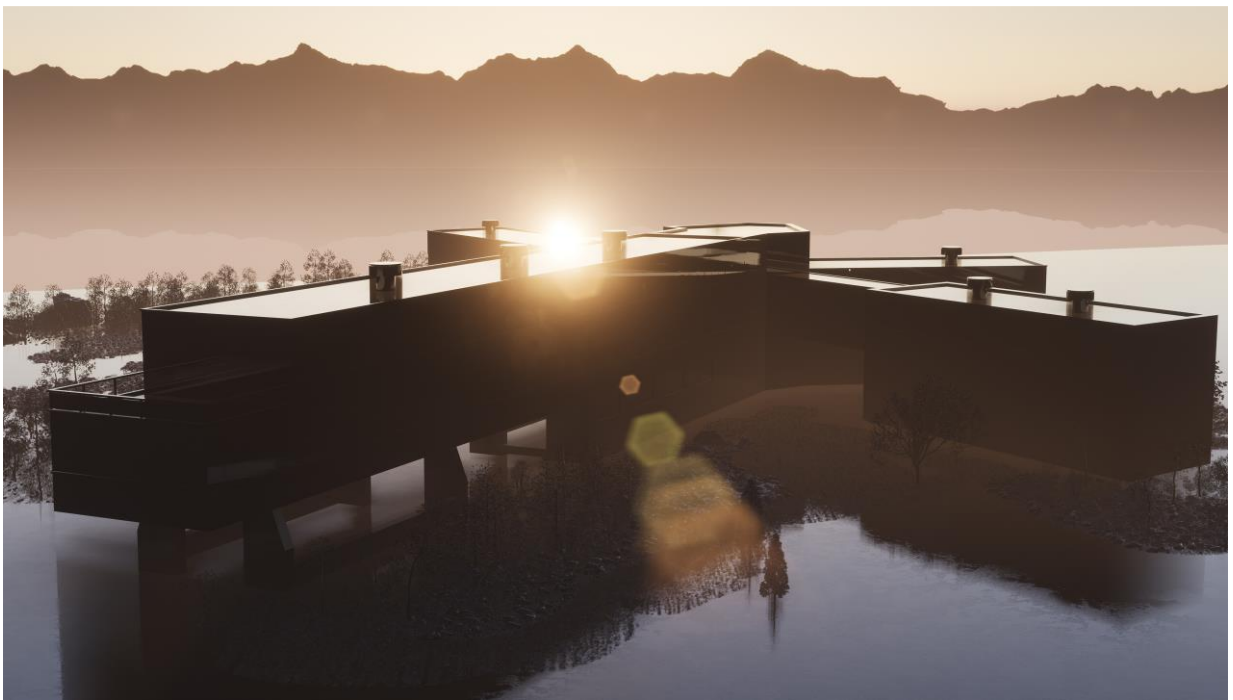
– Blume, Eugen, Felix, Matilda, Knapstein, Gabriele et Nichols, Catherine (dir.), 2015. *Black Mountain: An Interdisciplinary Experiment, 1933-1957*. 1^{re} éd. Berlin/Leipzig : Nationalgalerie, Staatliche Museen zu Berlin/Spector Books.

– De Bruyne, Paul et Pascal Gielen, 2011. *Community Art: The Politics of Trespassing*. Amsterdam : Valiz, coll. « Antennae ».

– Friedenthal, Andrew J., 2017. *Retcon Game: Retroactive Continuity and the Hyperlinking of America*. Jackson : University Press of Mississippi.

– Hui, Yuk (dir.), 2024. *Cybernetics for the 21st Century*. Vol. 1 : *Epistemological Reconstruction*. Hong Kong : Hanart Press, Jia Li Hall Foundation Limited.

– Müller, Bernard, Pasqualino, Catalina et Schneider, Arnd (dir.), 2017. *Le Terrain comme mise en scène*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.



Retcon Black Mountain. Photo : Sylvain Couzinet-Jacques.

Sylvain Couzinet-Jacques est un artiste-chercheur (ENSP-AMU) dont le travail a été exposé internationalement. Il a reçu plusieurs prix prestigieux, obtenant ainsi des expositions personnelles au BAL (prix Jeunes Talents, 2013), à C/O Berlin (Talent Award, 2019) ou encore à l'Aperture Foundation de New-York (2016). Il a été le premier lauréat, en 2015, du prix Immersion de la Fondation d'entreprise Hermès pour le projet Eden, dans lequel il s'est engagé durant une décennie aux États-Unis. En 2017, il est reçu pensionnaire de la Casa de Velazquez-Académie de France à Madrid, et en 2024 de la Villa Albertine.

Son travail fait partie de nombreuses collections publiques et privées telles que l'International Center for Photography (ICP) à New York, la collection JP Morgan, la collection nationale française des arts (FNAC), la collection Neufville OBC, la Fondation Deutsche Börse, la collection de la Fondation Hermès et le Kunstmuseum Wolfsburg, entre autres.

Le projet Retcon Black Mountain prolonge sa réflexion d'artiste qui se situe à mi-chemin entre la photographie documentaire, l'installation vidéo et sonore et des dispositifs technologiques complexes. Les enjeux globaux de la circulation immatérielle des données, de la propriété privée et de l'appropriation collective sont au cœur du projet, interrogeant des formes renouvelées et sociales de l'usage des intelligences artificielles.

Titre de la thèse : *Retcon Black Mountain. La pensée retcon : une stratégie collaborative esthétique.*

Direction de thèse : Jean-Paul Fourmentraux, AMU ; Sophie Vallas, AMU ; Mabe Bethônico, ENSP.

Ecole doctorale: 354 « Langues, Lettres et Arts ».

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Aix-Marseille Université/Centre Norbert Elias (AMU, CNRS), École nationale supérieure de la photographie d'Arles.

Date de première inscription :

2023.

Discipline d'inscription : Pratique et théorie de la création littéraire et artistique.

Financement : contrat doctoral AMU.

L'habitat à pans de bois rouennais face aux changements climatiques : méthodes d'analyse et perspectives d'intervention

Lucie DEHAME

Les changements climatiques posent un défi majeur pour l'adaptation et la préservation des bâtiments. Ils engendrent une évolution rapide des conditions climatiques et augmentent la fréquence des phénomènes extrêmes (canicules, tempêtes, pluies diluviennes), affectant le confort des habitants, la durabilité des matériaux et la performance énergétique des constructions.

Dans ce contexte, il est crucial de repenser les stratégies de rénovation des bâtis anciens pour améliorer leur résilience tout en respectant leur identité architecturale. Les bâtiments à pans de bois, notamment, présentent des contraintes et un potentiel spécifiques liés aux matériaux, à l'organisation spatiale, aux modes de vie et à leur valeur patrimoniale.

Comment évaluer le potentiel des bâtiments à pans de bois en termes d'ambiance et de performance écologique afin de définir des stratégies d'intervention adaptées, conciliant confort, écologie et préservation patrimoniale ?

Cette proposition s'inscrit dans le cadre d'une thèse intitulée *L'habitat à pans de bois : quelle adaptation aux enjeux climatiques ? Application à la Métropole Rouen Normandie*, qui s'appuie sur un corpus de 1500 édifices situés dans le centre-ville ancien de Rouen. Dans un contexte réglementaire marqué par la loi ALUR (2014), elle vise à analyser et évaluer le potentiel des bâtiments à pans de bois en termes d'ambiance et de performance écologique. L'approche méthodologique mobilise l'analyse architecturale et croise des outils d'observation issus d'autres disciplines – archéologie, histoire, sociologie – afin de compléter et d'enrichir les savoirs existants sur l'architecture de ces édifices et leurs modifications à travers le temps.

La communication propose de présenter les premiers résultats de la recherche permettant de mieux comprendre ces édifices sous des angles encore peu explorés, en tenant compte des spécificités locales, des relations entre la ville et ce patrimoine, de l'histoire des transformations, des usages contemporains et des perceptions des habitants quant à leur valeur patrimoniale.

La méthodologie est composée de quatre étapes basées sur plusieurs échelles d'analyse, du macro au micro.

- Premièrement, un travail d'inventaire est proposé, combinant un repérage de terrain à l'aide de l'outil numérique QField et une analyse bibliographique. L'objectif de cette étape est d'avoir une visibilité sur la composition du parc bâti à pans de bois à Rouen (dates de construction, apparence visuelle du pan de bois, nombre d'étages, présence d'un soubassement, nombre de murs en pans de bois, etc.).

- Deuxièmement, des visites de chantiers, des entretiens avec des professionnels ainsi que l'exploitation de données issues de l'Observatoire national des bâtiments (ONB) et de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) permettront d'étudier la composition du parc bâti et les dynamiques socio-économiques associées aux transformations de ces habitats (gentrification, mutation des usages, etc.).

- Troisièmement, nous nous intéresserons à l'échelle du bâti, notamment la capacité des bâtis à pans de bois à s'adapter aux phénomènes climatiques extrêmes tels que les vagues de chaleur.

- Quatrièmement, nous identifierons des stratégies d'interventions conciliant préservation patrimoniale et performance environnementale.

Dans le cadre de cette proposition, nous présenterons les premières analyses architecturales du corpus général menées, afin de dégager les principales caractéristiques structurelles et typologiques de ces bâtiments. Cette étude visera à identifier ces bâtis en précisant leur composition, leur localisation et leur état de conservation.

Ensuite, des méthodes d'échantillonnage seront appliquées pour sélectionner des cas d'étude précis. Ces derniers feront l'objet d'une analyse approfondie retraçant leur évolution architecturale et urbaine, permettant ainsi de mieux comprendre les dynamiques de transformation et d'adaptation de ces édifices face aux défis actuels. Cette étape vise notamment à identifier les contraintes liées à la conservation du bâti, aux modifications successives qu'il a subies, ainsi qu'aux enjeux de son adaptation aux conditions climatiques changeantes.

Enfin, nous nous intéresserons aux caractéristiques architecturales, thermiques et socio-économiques de ces habitats pour mieux cerner les modes d'intervention sur l'existant afin d'améliorer le confort des occupants et d'accroître la résilience climatique des logements.

Mots-clés : intervention sur l'existant – bâti à pans de bois – enjeux climatiques – transition écologique – Métropole Rouen Normandie.

– ALIX, Clément et NOBLET, Julien (dir.), 2024. *Bâtir en pan de bois à la campagne et à la ville (XIII^e-XIX^e siècle)*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.

– CHALINE, Jean-Pierre, 2013. *Les maisons à pans de bois au fil des siècles et des rues*. Rouen : Les Amis des monuments rouennais.

– GASPERINI, Alain, 1982. *Rouen : les maisons à pans de bois*. Rouen : Imprimerie Lecerf.

– GAUTHIEZ, Bernard, 1991. *La logique de l'espace urbain, formation et évolution : le cas de Rouen*. Thèse de doctorat en histoire. Paris : EHESS.

– QUENEDEY, Raymond, 1926. *L'Habitation rouennaise*. Rouen : Lestringant.

Architecte diplômée d'état depuis janvier 2023, Lucie Dehame a réalisé son projet de fin d'études dans le domaine d'étude « Trans-Form » à l'ÉNSA Normandie. Son mémoire, prolongé dans le cadre de la mention Recherche, portait sur la rénovation énergétique du centre historique de Rouen. Elle a continué en tant que chargée de recherche dans le cadre du projet Archi-Adapt « Changement climatique et architecture dans la Métropole de Rouen Normandie : atténuation et adaptation » au sein du laboratoire ATE de l'ÉNSA Normandie.

Depuis juillet 2024, elle est doctorante à l'université de Rouen Normandie, à l'école doctorale 556, et elle est rattachée au laboratoire de l'ÉNSA Normandie. Sa thèse, *L'habitat à pans de bois : quelle adaptation aux enjeux climatiques ? Application à la Métropole Rouen Normandie*, est dirigée par François Fleury et co-encadrée par Noura Arab.

Titre de la thèse : *L'habitat à pans de bois : quelle adaptation aux enjeux climatiques ? Application à la Métropole Rouen Normandie*.

Direction de thèse : François Fleury ; co-encadrement : Noura Arab.

École doctorale : ED 556.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : laboratoire ATE, ÉNSA Normandie.

Date de première inscription : 1^{er} juillet 2024.

Discipline d'inscription : aménagement, architecture.

Financement : ministère de la Culture (100 %).

L'activation du patrimoine territorial au service du développement et de l'habiter dans les territoires ruraux et de moyenne montagne

Camille MASSOTTE

Alors que le changement climatique impose aux territoires de faire preuve d'adaptation, de résilience et de sobriété, la question de la mobilisation des ressources territoriales peut devenir centrale dans les stratégies politiques des territoires de campagne et de moyenne montagne. Mais de quelles ressources parlons-nous? Éléments naturels, matériaux, paysages, architectures, morphologies urbaines, savoir-faire, techniques et outils, ces nombreuses ressources territoriales peuvent faire l'objet, ou non, d'une mobilisation au service d'un territoire.

Notre thèse interroge l'amélioration du cadre de vie et des espaces habités pour répondre aux attentes sociales, économiques, environnementales et démocratiques des habitants d'un territoire rural, en s'appuyant sur des terrains d'enquête situés dans le Parc naturel régional (PNR) des Vosges du Nord. Nous faisons alors l'hypothèse que le patrimoine territorial, en tant que ressource, active ou à activer, rassemble les acteurs institutionnels, territoriaux, associatifs et les habitants dans un processus coopératif au service du territoire et de l'amélioration du cadre de vie.

Le territoire des Vosges du Nord, composé de trois grandes unités paysagères, le piémont, le massif forestier et le plateau agricole, est représentatif des grands principes constructifs urbains et architecturaux attachés aux lieux, ressources, savoir-faire. Ces espaces, bâtis ou non bâtis, font pourtant l'objet de réappropriations dans le temps, plus ou moins territorialisées, qui conduisent à différentes échelles de transformation du patrimoine.

Dans cette communication, nous nous intéressons plus particulièrement à la question de l'activation des ressources dans un projet de territoire, qui soulève plusieurs thématiques :

- La prise en compte d'une réflexion multiscale d'un projet de territoire qui permet d'une part de s'émanciper des frontières politico-administratives et d'autre part de croiser divers enjeux environnementaux et sociaux aux multiples limites géographiques, superposées ou non.
- L'évolution du rapport ville-campagne et ville-montagne dans un fonctionnement systémique.
- L'appropriation collective d'une ressource commune, qui devient patrimoine lorsqu'une adhésion, autour de la préservation et la transmission de cette ressource, est partagée par un groupe d'acteurs socialement identifié (Rautenberg, 2003).
- La transversalité des disciplines qui implique de nouvelles formes de coopérations et de gouvernance de projet.
- L'acceptabilité d'évolution et de transformation d'une ressource au service d'un territoire (Poli, 2018) pour dépasser une vision passéiste et nostalgique des territoires ruraux et de montagnes.

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'une thèse CIFRE au sein de l'équipe technique du PNR des Vosges du Nord. Cette posture nous permet une proximité avec les terrains d'enquête et les acteurs du territoire. Dans cette recherche, une méthode qualitative en plusieurs temps est utilisée : analyses, observations, expérimentations, montées en généralité. Déjà, une analyse historique des documents d'urbanisme régionaux et territoriaux et des différentes chartes du PNR des Vosges du Nord, le document stratégique qui fixe les objectifs du projet de territoire pour une période de quinze ans, nous permet de comprendre l'évolution de la prise en compte du patrimoine à différentes échelles de territoire. Ensuite, des observations d'ateliers et

d'actions mis en œuvre par le PNR et des entretiens avec les acteurs du territoire montrent que la mobilisation des ressources en tant que patrimoine territorial est variable, parfois paradoxal et contradictoire, et fait émerger la notion de « patrimoine impensé ». L'impensé semble contraire au concept de patrimoine, pourtant les observations de terrain mettent en lumière une conscience parfois partielle de certains éléments patrimoniaux dans les discours des acteurs et des habitants. Enfin, la méthode de l'observation participante nous permet d'étudier certains dispositifs d'actions éprouvés, remaniés ou expérimentaux pour montrer comment la mobilisation innovante du patrimoine territorial peut apporter des dynamiques positives de développement.

Cette communication a pour objectif de mettre au jour l'évolution de l'habiter dans les campagnes et les moyennes montagnes en plaçant le patrimoine territorial comme une force singulière du renouvellement de l'habiter et du développement local des territoires.

Mots-clés : patrimoine territorial – ressources – appropriation – innovations socio-spatiales – réflexion multiscalaire

– CLOUTIER, Julie, 2003. *Qu'est-ce que l'innovation sociale ?* Montréal : Centre de recherche sur les innovations sociales, coll. « Études théoriques et méthodologiques ».

– LANDEL, Pierre-Antoine et SENIL Nicolas, 2009. Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*. Dossier n° 12. DOI :

<https://doi.org/10.4000/developpementdurable.7563>.

– MAGNAGHI, Alberto (traduit et adapté par RAIOLA Marilène et PETITA Amélie), 2003. *Le projet local*. 3^e éd. Sprimont (Belgique) : Mardaga.

– POLI, Daniela, 2018. *Formes et figures du projet local : la patrimonialisation contemporaine du territoire*. Paris : Eterotopia.

– RAUTENBERG, Michel, 2003. Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie. *Culture & Musées*. N° 1, p. 19-40.

Camille Massotte est architecte, urbaniste, sociologue, diplômée de l'ÉNSA Strasbourg et de la faculté de sciences sociales de l'Université de Strasbourg, doctorante en aménagement du territoire au sein de l'unité de recherche AMUP – UR 7309. Ses recherches proposent une mise en lumière de l'habiter contemporain dans les territoires ruraux et de moyenne montagne au travers de l'activation du patrimoine territorial et des pratiques innovantes de la production de l'espace habité. Un financement de thèse CIFRE lui permet de mener ses recherches au sein de l'équipe du Parc naturel régional (PNR) des Vosges du Nord et d'accompagner le PNR dans une réflexion sur de nouvelles stratégies en matière d'urbanisme et d'architecture sur son territoire.

Titre de la thèse : *Le développement territorial par l'urbanisme rural et l'écovénovation comme outil du renouvellement de l'habiter*.

Direction de thèse : Angelo Bertoni.

École doctorale : Sciences humaines et sociales, perspectives européennes (ED 519).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : la thèse CIFRE est accueillie au sein du Parc naturel régional des Vosges du Nord et rattachée au laboratoire AMUP des écoles d'architecture de Strasbourg (ÉNSAS et INSA).

Première inscription : octobre 2024.

Discipline d'inscription : aménagement du territoire, spécialité urbanisme.

Financement : CIFRE ; cofinancement : ACTEE (Action des collectivités territoriales pour l'efficacité énergétique), programme porté par la Fédération nationale des collectivités concédantes et régies, en partenariat avec le dispositif 1 000 doctorants pour les territoires.

La recherche à l'épreuve d'un territoire hybride qui se transforme.
Approche expérimentale des berges du fleuve Rouge à Hanoï.
Thibault CASSAGNE

Cette contribution propose une approche expérimentale des agencements de bords de fleuve à Hanoï, au Vietnam, dans un contexte d'incertitudes et d'adaptation au changement climatique. Ces territoires, façonnés par la double pulsation du fleuve et de la ville, « invisibilisés » par les politiques gouvernementales et condamnés par des aménagements hors d'échelle, se caractérisent par une mixité d'activités souvent informelles. Cette interface rurale-urbaine – troublée par les mouvements saisonniers du fleuve, les pressions liées à l'extension urbaine de la métropole et des phénomènes climatiques extrêmes qui tendent à s'intensifier – se transforme et disparaît parfois, comme lors du passage du typhon Yagi, suivi d'une crue historique en septembre 2024, qui a emporté les établissements villageois et reconfiguré de manière temporaire la morphologie des berges de cette « épaisseur habitée » (rapport du ministère de l'Agriculture et de la Ruralité au Vietnam [MARD], 2024).

À partir de quatre protocoles basés sur l'expérimentation *in situ* – observation, médiation, représentation, action –, cette communication interrogera l'adaptation du chercheur sur son terrain mouvant, en faisant l'hypothèse que cette approche sensible de l'habiter – par le prisme des usages, des temporalités et des rythmes – constitue une alternative à la fixité, pour une fabrique urbaine et architecturale plus malléable et inclusive.

Dans ce contexte d'impermanence, la méthodologie présentée s'appuie sur une lecture multiscalaire du territoire à partir d'une grille d'observation – systémique et chronotopique – qui intègre les éléments suivants : les systèmes d'acteurs du site, de l'aménagement et les institutions ; le système de gouvernances hiérarchisées et informelles ; le système de pratiques d'une architecture plus ou moins temporaire ; les systèmes temporel, de production et d'approvisionnement ; et le système de représentations d'un dialogue ville-eau retrouvé.

Alors que les documents officiels de planification évoquent peu les transformations de ce territoire et les populations, elles aussi mouvantes, des protocoles de médiation sont expérimentés à travers une méthodologie d'entretiens qui portent sur les parcours de vie et le quotidien des communautés qui œuvrent sur ce territoire, sur les temporalités d'action des architectes – entre les temps réels du terrain et les temps longs de la planification – ainsi que sur le cadre réglementaire et le schéma d'acteurs des institutions.

Ce protocole de médiation s'accompagne de l'expérimentation d'une architecture plus souple et frugale, dans le cadre de concours d'architecture et de participations à des chantiers menés avec des collectifs d'architectes locaux et les habitants – ces « architectes aux pieds nus » qui ruse avec la planification.

Le protocole de représentation interroge la manière de représenter le mouvant, le souple, le temporaire et le fragile alors que les outils traditionnels de l'architecte tendent vers la fixité, il s'agit d'explorer des méthodes de représentation en mouvement : la cartographie situationnelle, des acteurs et le plan habité sont mobilisés en situation sur le terrain comme outils de médiation. Parallèlement, la photo et la vidéo (plan fixe), à différents moments de la journée, de la semaine et des saisons, restituent de manière dynamique ces situations chronotopiques en évolution permanente.

Cette approche expérimentale du territoire par les modes d'habiter laisse entrevoir de nouvelles formes possibles d'intelligence collective pour construire des alternatives à la volonté de maîtrise à tout prix, notamment à travers une démarche apprenante du territoire – avec les pouvoirs publics, les communautés locales et les chercheurs, étudiants et architectes. Autant d'expériences de recherche par le projet et de projet par la recherche qui laissent place à l'improvisation et à

l'émancipation des habitants.

Mots-clés : adaptation – eau – expérimentation – rythme – crise

- BERDOULAY, Vincent et SOUBEYRAN, Olivier, 2020. *L'aménagement face à la menace climatique : le défi de l'adaptation*. Grenoble : UGA Éditions.
- GUEZ, Alain, 2022. *C comme Chronotopie*. Paris : Éditions BOA.
- GWIAZDZINSKI, Luc et GRAFF, Christian, 2024. *Rythmes et flux à l'épreuve des territoires*. Paris : Rhuthmos.
- MARD, 12 septembre 2024. *MARD Calling for Emergency Reliefs and Recovery Support to Affected Provinces due to Typhoon No.3*. <https://www.mard.gov.vn/en/Pages/mard-calling-for-emergency-reliefs-and-recovery-support-to-affected-provinces-due-to-typhoon-no-3.aspx>
- MORIZOT, Baptiste, 2020. *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*. Arles : Actes Sud.
- YOUNÈS, Chris et GOETZ, Benoît, 2010. *Architecture des milieux. Le Portique*. N° 25. Le Havre : Université du Havre.

Thibault Cassagne est architecte et doctorant en deuxième année de thèse au laboratoire LRA, rattaché à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ÉNSAT), où il exerce également des fonctions d'enseignement. Sa recherche en architecture s'intéresse aux modes d'habiter les lisières fluviales de la métropole de Hanoï, au Vietnam, par le prisme des rythmes, des temporalités, des usages et de la malléabilité.

Titre de la thèse : *Habiter la double pulsation. L'hypothèse d'agencements hybrides temporaires vertueux sur les lisières fluviales de Hanoï*.

Codirection de thèse : Luc Gwiazdzinski et Nguyễn Thái Huyền.

École doctorale : TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures) Toulouse.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : LRA, ÉNSA Toulouse ; codirection : HAU (Hanoï Architectural University) au Vietnam.

Date de première inscription : 16 octobre 2024.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : contrat doctoral du ministère de la Culture

Terrains et territoire : l'identité d'un lieu.
La Place Nationale, cristalliseur des enjeux entourant
le patrimoine montalbanais
Clara TAULIER

Cette communication propose d'étudier l'essor de la patrimonialisation de Montauban de 1789 à nos jours, par l'identification de grands traits de caractère de la prise de conscience patrimoniale de la ville.

Montauban est le terrain d'étude de cette recherche, mais c'est également à son territoire qu'il faut s'intéresser. Il est multiple et se déploie à des échelles variées. Il contient la signification du développement de la ville et lui donne son identité urbaine : elle « est invisible, et pourtant c'est elle qui guide le tracé des routes, inspire en partie la main de l'architecte et suggère les décisions politiques touchant à l'aménagement du territoire et à l'urbanisme » (Galland, 1993).

L'étude en cours de l'identité de Montauban s'appuie sur un croisement d'échelles : tout d'abord, l'échelle urbanistique, de son territoire élargi (l'Occitanie, le rapport avec Toulouse) à l'échelle de la ville, ses faubourgs, son centre ancien. L'échelle de la micro-situation permet quant à elle d'analyser au fil des siècles des points névralgiques de mutation (aménagements, démolitions, constructions, restaurations...), se jouant parfois autour de vides, espaces non bâtis, questionnant l'histoire urbaine. Enfin, l'échelle architecturale permet l'identification de projets ayant inspiré et/ou réinterprété l'identité montalbanaise. Ils sont le reflet, à une période donnée, des enjeux de la ville, de ses transformations et de la construction identitaire qui en résulte (Ben Jemia, 2013).

Cette traversée des échelles fait écho au champ disciplinaire de l'architecture urbaine : « L'architecture, la ville et le territoire urbanisé sont un tout indivisible ne pouvant pas être expliqué uniquement par ses différentes composantes considérées séparément » (Mazzoni, 2023). Cette équation doit prendre en compte une notion primordiale aujourd'hui : le développement durable. Il nous pousse à aller dans le sens du renouvellement d'une ville et de son patrimoine. Patrimoine et développement durable peuvent être complémentaires : deux ressources non renouvelables, qui doivent nous pousser à « mieux articuler le passé, le présent et le futur des sociétés » (Garat, Gravari-Barbas et Veschambre, 2008).

La ville ancienne compacte et verticale va dans le sens du développement durable de l'urbanisme. Encore faut-il l'adapter aux normes contemporaines définissant la façon de faire la ville. C'est l'exemple donné par les récents travaux sur le carreau de la Place Nationale à Montauban, cas d'étude qui sera développé lors de cette communication. Divers acteurs et enjeux ont gravité autour du projet. À l'origine, l'architecte prévoyait trois arbres plantés, avec validation de la Municipalité ; la DRAC s'y est opposée, pour cause de non-précédent. Un puits avait existé précédemment sur la place ; c'est aujourd'hui un miroir d'eau, chauffé l'hiver, qui anime le centre du carreau. L'architecte souhaitait séparer les fonctions de la place, avec une réponse durable et arborée. La DRAC a privilégié la résurgence d'une valeur historique et archéologique (Riegl, 2013). La Municipalité, de son côté, souhaite avant tout façonner une image identitaire et esthétique de la ville. Les commerçants de la place étaient quant à eux sensibles à l'impact économique du projet, inquiets de l'installation de bancs publics à proximité de leurs terrasses.

Face à la tension entre conservation de l'héritage bâti et actualisation contemporaine, la définition de valeurs peut guider les transformations. L'accumulation de valeurs (Brunel, 2015) et de ce qui fait patrimoine au XXI^e siècle (Heinich, 2009) complexifie la tâche. Comprendre les enjeux gravitant autour du centre ancien de Montauban signifie saisir ces valeurs, les acteurs impliqués, et les rapports à leur contexte depuis 1789. En partant de diverses sources (archives municipales, récits sur la ville, plans et projets urbanistiques et architecturaux, théories de l'architecture et de l'urbanisme), nous pouvons réaliser une collecte de données autour de dates et d'événements

concernant la patrimonialisation montalbanaise ; cela afin de distinguer des périodes distinctes, associées à des processus de patrimonialisation, pour enfin dégager de grands traits de caractère dans cet essor patrimonial : la Place Nationale fait partie de ces éléments fondateurs.

Le croisement d'échelles permet une compréhension fine de situations dans la ville cristallisant les intérêts patrimoniaux. La Place Nationale est, au Moyen Âge, la centralité des multiples fonctions de la ville, et la centralité physique de son tissu urbain. Si, depuis l'extension de la ville vers l'Est, son rôle de polarité diminue, elle en reste un des symboles identitaires. Aux XX^e et XXI^e siècles, plusieurs projets architecturaux reprennent ses façades ordonnancées au vocabulaire classique, démontrant l'étendue de son influence.

Cette recherche doit permettre d'analyser la construction identitaire de la ville depuis 1789. Une grille des valeurs associées au patrimoine montalbanais pourra émerger, afin de guider les aménagements futurs pour la ville, dans un contexte urgent d'adaptation des centres urbains face à la crise écologique.

Mots-clés : Montauban – identité – patrimoine – architecture – valeurs

– BEN JEMIA, Imen, 2013. *L'identité en projets : ville, architecture et patrimoine. Analyse de concours à Québec et à Toronto*. Thèse en aménagement. Université de Montréal, Faculté de l'aménagement.

– BRUNEL, Georges, 2015. La foire aux valeurs. *CeROArt* [en ligne] [consulté le 24 avril 2025]. DOI : <https://doi.org/10.4000/ceroart.4639>

– GALLAND, Blaise et BASSAND, Michel, 1993. Les identités urbaines. *Cultures, sous-cultures et déviances*. Convention romande de 3^e cycle de sociologie, 2^e session. Bulle.

– GARAT, Isabelle, GRAVARI-BARBAS, Maria et VESCHAMBRE, Vincent, 2008. Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers. *Développement durable et territoires*. Dossier n°4.

– HEINICH, Nathalie, 2009. *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

– MAZZONI, Cristiana, 2023. Nouveaux regards sur l'architecture de la ville. *Villes en Parallèle*. N° 51-52, p. 58-65.

– RIEGL, Alois (trad. Daniel Wiczorek), 2013. *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*. 2^e éd. [édition originale allemande : 1919], Paris : Seuil.

Diplômée de l'ÉNSA Toulouse en juillet 2022, Clara Taulier travaille un an au sein de l'agence Séquences, où elle réalise son HMNOP. À la suite de cette expérience, elle se recentre sur l'architecture patrimoniale, développant cet intérêt dans la recherche. Son sujet de thèse s'inscrit dans la continuité d'un mémoire de master réalisé en 2021, portant sur la réhabilitation de l'écritin historique du musée Ingres de Montauban d'après les théories d'Aloïs Riegl. Ce travail a condensé les questionnements autour de la préservation du patrimoine et de ses valeurs associées, ainsi qu'un intérêt grandissant pour l'histoire de Montauban et la place du patrimoine dans la ville. Cette thèse bénéficie d'un financement CIFRE avec LTA, agence d'architecture à Montauban. Cette collaboration offre à l'agence l'opportunité de faire avancer les connaissances sur Montauban et son patrimoine, et de développer une spécialisation sur la ville. L'agence, en recevant Clara Taulier, permet d'installer le sujet dans la pratique du métier d'architecte.

Titre de la thèse : *L'essor de la prise de conscience patrimoniale de 1789 à nos jours à Montauban*.

Direction de thèse : Rémi Papillault et Constance Ringon.

École doctorale : TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures).

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : Laboratoire de recherche en architecture de Toulouse – ÉNSA Toulouse, université Jean-Jaurès Toulouse.

Date de première inscription : 1^{er} septembre 2023.

Discipline d'inscription : architecture.

Financement : CIFRE depuis le 1^{er} septembre 2024.

La séquentialité du dessin dans les traités de stéréotomie : mode d'invention, pensée proto-algorithmique et outil de recherche

Raphaël VOUILLOZ

La stéréotomie, ou l'art des assemblages en pierre de taille, est une discipline fondatrice dans l'établissement de la représentation comme outil caractéristique de l'architecte. Trouvant son origine dans le savoir-faire ancestral des métiers de la pierre, l'art du trait se dévoile dans des traités rédigés du XVI^e au XVIII^e siècle par des auteurs, en France, tels que Philibert Delorme, François Derand puis Amédée-François Frézier. Alors que ces traités évoluent dans leur contenu, d'abord très liés à la pratique puis de plus en plus scientifiques et rigoureux géométriquement, une constante demeure : la méthode. Pour chaque ouvrage abordé, voûte, trompe ou escalier, un texte décrit au lecteur chaque étape guidant le tracé de l'assemblage, de sa conception générale à la fabrication de chacune de ses parties, les voussoirs. La conception et la fabrication y sont donc intrinsèquement liées.

À une époque où la représentation de l'architecture n'est pas encore standardisée, les étapes de dessin sont présentées bien souvent sur une unique planche, dont le résultat est un complexe enchevêtrement du tracé de l'épure, d'élévations ou coupes et de détails de fabrication permettant de dimensionner procédés et outils destinés à la taille. On y trouve par exemple des panneaux, surfaces développées à plier pour approximer des faces du voussoir, ou des biveaux-cercles, une sorte d'équerre à branche courbée. Des nominations de points ou lignes font le lien fondamental entre le texte et son illustration.

Le dessin de stéréotomie présente ainsi plusieurs caractéristiques : d'abord, il décrit un objet tridimensionnel souvent complexe ; deuxièmement, il procède par rapports géométriques, sans dimensions et est donc intrinsèquement variationnel ; enfin, il s'opère de manière séquentielle. Ces propriétés invitent à le réinterpréter de manière contemporaine au travers des outils numériques. Les logiciels de CAO offrent des capacités supplémentaires par rapport au dessin traditionnel : ils injectent de l'espace, grâce à la modélisation 3D, et du temps, grâce à la paramétrisation de chacune des opérations, dans la représentation de ces constructions géométriques. C'est cette dernière composante, la séquentialité, que nous souhaitons analyser en particulier dans cette communication.

Nous soulignons trois axes pour discuter de la séquentialité du dessin de stéréotomie, en l'identifiant comme mode d'invention, comme pensée proto-algorithmique et en tant qu'outil de recherche. Tout d'abord, cette séquentialité sous-tend un mode d'invention que Philippe Potié présente comme une caractéristique de l'émergence de la figure de l'architecte. En modifiant les géométries de l'une ou l'autre des étapes de tracés traditionnels connus des métiers de la pierre, l'architecte invente de nouvelles formes architecturales tout en s'assurant la maîtrise de la chaîne de conception et de fabrication de l'ouvrage. Un tel travail est observable sur des trompes de Philibert Delorme (Potié, 1996) ou sur l'escalier en fer-à-cheval du château de Fontainebleau, sur lequel nous basons nos expérimentations. Cette mise en variation du dessin de stéréotomie résonne avec les caractéristiques des outils paramétriques contemporains et reste aujourd'hui au cœur du processus de conception et de création.

Ensuite, le dessin de stéréotomie peut être qualifié de pensée proto-algorithmique, car il existe une homologie entre raisonnement géométrique et logiciels paramétriques. Dans les traités, une séquence d'opérations écrites régit la construction de la représentation d'un ouvrage d'architecture. Les outils paramétriques fonctionnent de manière similaire ; il existe une variété de méthodes plus ou moins interfacées, du logiciel de CFAO aux outils de programmation visuelle, la plus immédiate étant de générer de la géométrie en écrivant directement des lignes de code.

Enfin, soulignons qu'illustrer du texte par un dessin méthodique est un procédé utilisé dans les traités non seulement de stéréotomie, mais également de perspective, de gnomonique ou encore d'astronomie. Cela témoigne d'un type de raisonnement qui dépasse les frontières de l'architecture, et qui confère un rôle central à des architectes tels que Desargues dans la fabrication de la science au XVII^e siècle (Taton, 2000). Un travail de redessin, ou plutôt de remodelisation des traités, permet d'éclairer les connaissances d'une époque, et l'usage des techniques numériques appliquées à un corpus historique constitue le champ des humanités numériques.

Notre communication est organisée en quatre parties. Une première introduit les caractéristiques du dessin de stéréotomie grâce à plusieurs exemples de constructions géométriques présentées dans les traités et que nous avons remodelisées paramétriquement. Puis nos trois axes de réflexion, la séquentialité du dessin de stéréotomie comme mode d'invention, pensée proto-algorithmique et outil de recherche sont discutés et illustrés. Une conclusion ouvre vers de nouvelles perspectives.

Mots-clés : stéréotomie – géométrie – traités – histoire des sciences – paramétrique

– CALVO-LÓPEZ, José, 2020. *Stereotomy: Stone Construction and Geometry in Western Europe 1200-1900*. Bâle : Birkhäuser.

– LEMERLE, Frédérique, 2020. L'apparition du traité technique au XVI^e siècle en France et sa Fortune au XVII^e siècle de Mathurin Jousse à Claude Perrault. *Opus Incertum*. N° 6, p. 90-97. DOI : <https://doi.org/10.13128/opus-12363>.

– POTIÉ, Philippe, 1996. *Philibert de L'Orme : figures de la pensée constructive*. Marseille : Parenthèses.

– SAKAROVITCH, Joël, 1998. *Épures d'architecture. De la coupe des pierres à la géométrie descriptive, XVI^e-XIX^e siècles*. Bâle : Birkhäuser.

– TATON, René, 2000. *Études d'histoire des sciences*. Turnhout : Brepols Publishers. Le Lyonnais Girard Desargues (1591-1661) et son œuvre géométrique et technique, p. 69-82. DOI : <https://doi.org/10.1484/M.DDA-EB.4.00448>.

Raphaël Vouilloz est un architecte suisse diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Sa recherche doctorale est dirigée par Philippe Marin de l'ÉNSAG et co-encadrée par Bernard Cache de l'EPFL. Elle porte sur l'escalier en fer-à-cheval du château de Fontainebleau et est organisée en deux volets. D'abord, une étude géométrique du tracé est réalisée à partir de relevés numériques et de redessins de traités de stéréotomie de l'époque prémoderne. Ensuite, la modélisation de l'ouvrage est utilisée comme cas d'étude pour transposer des procédés numériques BIM et CFAO dans une pratique contemporaine de la stéréotomie. Parallèlement à sa thèse, il travaille comme assistant scientifique à l'EPFL pour l'enseignement et la recherche en géométrie et BIM, avec un intérêt particulier pour la stéréotomie et le développement *open source*.

Titre de la thèse : *Étude géométrique de l'escalier en fer-à-cheval du château de Fontainebleau et transposition de méthodes numériques BIM et CFAO à la stéréotomie*.

Direction de thèse : Philippe Marin (ÉNSAG, MHA) ; co-encadrement : Bernard Cache (EPFL, CNPA).

École doctorale : Sciences de l'homme, du politique et du territoire.

Équipe d'accueil, établissement de rattachement : laboratoire Méthodes et Histoire de l'architecture (MHA), université Grenoble-Alpes, ÉNSAG.

Date de première inscription : octobre 2022.

Discipline d'inscription : architecture.

Biographies des membres du comité scientifique, du comité de pilotage et des modérateurs des sessions

Stéphane Berthier

Stéphane Berthier est architecte diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), docteur en architecture de l'université de Paris-Saclay et professeur à l'ÉNSA de Versailles. Il est membre du laboratoire LéaV, responsable scientifique de l'axe de recherche « Éléments et phénomènes », qui étudie les problématiques architectoniques et constructives contemporaines. Ses travaux universitaires portent sur l'architecture comme milieu d'expérimentation des innovations constructives et sont publiés dans des revues telles que *Criticat*, *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, le *Journal of Construction History* ou *Les Cahiers de l'Ibois*. Il a reçu en 2022 l'insigne de chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques. Il mène en parallèle une activité de critique d'architecture en tant que membre du comité de rédaction de la revue *Séquences Bois* et contribue régulièrement à la revue *D'Architectures*, notamment en tant que membre du jury du Grand Prix de la critique architecturale.

Céline Bonicco-Donato

Céline Bonicco-Donato est professeure en sciences humaines et sociales à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, membre de l'équipe CRESSON, UMR Architectures, Ambiances, Urbanités. Ancienne élève de l'École normale supérieure (Ulm), agrégée, docteure et HDR en philosophie, elle a d'abord développé ses recherches sur la sociologie urbaine de l'école de Chicago (*Une archéologie de l'interaction. De David Hume à Erving Goffman*, Vrin, 2016). Désormais, elle s'intéresse également aux dimensions esthétiques et politiques des atmosphères architecturales, ainsi qu'aux relations entre philosophie et courants architecturaux. Derniers ouvrages parus : *Heidegger et la question de l'habiter. Une philosophie de l'architecture* (Parenthèses, 2019), prix du livre philosophique d'Uriage, 2022 ; le n° 4 de la revue *Pistes* (« L'esthétique des atmosphères de Gernot Böhme et ses usages »), en codirection avec Céline Flécheux ; *Se mouvoir et être ému. L'expérience esthétique en architecture* (Parenthèses, 2024).

Roberta Borghi

Roberta Borghi est maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, docteure en architecture de l'Université de Parme et de l'université Paris-Est (cotutelle de thèse, 2010). Ses thématiques de recherche concernent le rapport entre patrimoine et développement territorial, avec une attention particulière à la revitalisation des territoires en déprise et à la question touristique et ses pratiques. Elle a notamment publié : *Inhabited Environment, Heritage, Landscape. Three challenges for minor centers in decline in eastern Sicily. A teaching experience at the Versailles School of Architecture*, actes du colloque international *Landscapes Across the Mediterranean* (CrossMED) (2025) ; avec Susanne Stacher, « Tourism and heritage after covid-19. Reconsidering local tourism in the greater paris region », in Mauro Marzo, Viola Bertini et Viviana Ferrario (dir.), *Sense of Past and Sense of Place. Designing Heritage Tourism*, DHTL Network's Congress Proceedings (LetteraVentidue, 2022, p. 330-337) ; avec Cristiana Mazzoni, *Strasbourg métropole. La ville-énergie, futurs possibles* (La Commune, 2017). Depuis 2003, elle mène des expériences pratiques de conception architecturale et urbaine, de façon individuelle ou en équipe, et, depuis 2017, en binôme avec Akio Sassa dans le cadre de l'Atelier bo'ssa.

Sophie Brones

Sophie Brones est anthropologue et maître de conférences à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles. Membre du LéaV (Laboratoire de l'Ecole d'Architecture de Versailles),

chercheuse associée au CEFREPA (Centre français de recherches de la péninsule Arabique), ses recherches en anthropologie urbaine et anthropologie visuelle portent principalement sur les usages du passé, les façons d'habiter et les pratiques culturelles (production artistique, pratiques de collection, institutions culturelles) dans les villes de l'Orient arabe (Liban essentiellement, puis Arabie saoudite). Sur Paris, plus récemment, elle mène des recherches sur les formes de patrimonialisation liées aux métiers de la fleur, analysant ainsi des aspects de cette économie marchande et symbolique. Parmi ses publications récentes : (avec E. Saulnier et C. Atallah, dir.), *Beyrouth in situ*, Beaux-Arts de Paris/Versailles : La Maréchalerie, 2019 ; *Beyrouth dans ses ruines*, Marseille, Parenthèses (2020); (avec S. Ghoussoub), *Paris-Beyrouth. La photo sans fin*, Créaphis (à paraître).

Éric Chauvier

Éric Chauvier est anthropologue, professeur HDR à l'ÉNSAP de Bordeaux. Ses recherches portent principalement sur les territoires suburbains (zones pavillonnaires, petites villes, ruralité). Il a publié plusieurs ouvrages aux éditions Allia dont *Contre Télérama*, *Les nouvelles métropoles du désir* ou encore *Un lac Inconnu*. Il dirige à ce jour trois thèses portant sur le Genius Loci, la communauté algérienne à la Goutte d'or, et le projet architectural dans les territoires suburbains.

Stéphanie de Courtois

Stéphanie de Courtois est docteure en histoire de l'art (Paris-1). Maîtresse de conférences, elle enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et assume depuis 2017 la responsabilité du master2 spécialisé « Jardins historiques, patrimoine, paysage », en partenariat avec Cergy Paris Université.

Elle poursuit ses recherches sur le patrimoine paysager français et européen, sa valorisation et ses acteurs. Elle contribue à sa meilleure prise en compte, notamment dans différentes instances, dont la Commission nationale de l'architecture et du patrimoine. Au sein du Laboratoire LéaV, elle coordonne l'axe 3, « Hériter, Adapter, Transmettre ». Elle a récemment codirigé un numéro de la *Revue germanique internationale* (RGI), « Sortir de l'enclos : jardins et politique(s) », issu du colloque éponyme (<https://journals.openedition.org/rgi/4124>), et a contribué au n° 45 des *Carnets du paysage*, « Sur les pas d'Olmsted » (Actes Sud, 2024).

Michela De Giacometti

Michela De Giacometti est anthropologue et maîtresse de conférences associée à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles. Elle a obtenu son doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), avec une thèse portant sur les relations interconfessionnelles au Liban, au prisme des dynamiques de spatialisation des appartenances communautaires, de l'intime et des mobilisations en faveur d'une réforme du droit de la famille. Depuis 2010, elle s'intéresse également aux thèmes de la transmission et de la mémoire, dans leur articulation avec la sphère domestique et les spatialités urbaines, sujets qu'elle explore à partir de contextes de crise. Ses recherches en cours explorent les intersections entre économies domestiques, modes d'habiter, classe et genre dans le contexte diasporique libanais. Ses recherches ont aussi porté sur les institutions, les pratiques culturelles et les formes d'urbanité liées aux politiques de développement de l'oasis saoudienne d'al-'Ula.

Chantal Dugave

Chantal Dugave, artiste architecte, est professeure à l'ÉNSA de Paris-La Villette. Docteure en architecture, au laboratoire GERPHAU, elle a réalisé une thèse intitulée *L'École du faire : enjeux d'une pratique d'artiste architecte*. Le travail de création en atelier se double d'une production d'œuvres dans les « espaces de/en souffrance », terminologie désignant des milieux complexes tels que les

hôpitaux, les prisons ou les cimetières. Articulant la théorie et la pratique, sa recherche interroge les processus créatifs, tandis que sa pédagogie s'appuie sur un laboratoire expérimental entraînant les étudiants à manipuler l'espace, le volume, le corps, le mouvement et la création dans la ville. La recherche aboutit au démarrage d'une HDR avec pour garante Grazia Giacco, musicienne, musicologue et enseignante-chercheuse HDR à l'Université de Strasbourg, spécialisée dans la recherche-crédation et la didactique de la création artistique.

Olivier Gaudin

Olivier Gaudin, docteur en philosophie, est maître de conférences à l'École de la nature et du paysage (Blois, Institut national des sciences appliquées Centre-Val-de-Loire), chercheur au laboratoire Ambiances, Architectures, Urbanités (Grenoble, AAU CRESSON) et associé au Centre d'étude des mouvements sociaux (Paris, EHESS). Ses travaux portent sur la philosophie pragmatiste, les études urbaines, le cinéma et l'histoire culturelle des paysages, ainsi que la critique de projets d'espaces publics.

Il a dirigé, avec Daniel Cefaï, Mathieu Berger et Louise Carlier, *Écologie humaine. Une science sociale des milieux de vie* (Créaphis, 2024), et, avec Alexis Cukier, *Les sens du social, philosophie et sociologie* (Presses universitaires de Rennes, 2017). Il est responsable éditorial des *Cahiers de l'École de Blois*, membre du réseau « Critique et projet de paysage » et des rédactions des revues en ligne et en libre accès *Métropolitiques* et *Pragmata*, revue d'études pragmatistes.

Maxime Le Calvé

Maxime Le Calvé est chercheur à l'ExC Matters of Activity et cofondateur du Speculative Realities Lab à l'hôpital universitaire de la Charité à Berlin. Formé en ethnologie générale à Paris Nanterre, il est titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale, obtenu en cotutelle à l'EHESS Paris et à l'Institut für Theaterwissenschaft de la FU Berlin. Il mène actuellement une enquête sur les pratiques de navigation en neurochirurgie, en mobilisant le dessin, le prototypage numérique et l'édition expérimentale comme méthodes de terrain. Il est l'auteur de *Golden Pudel-Ethnographie* (Transcript, 2024), une monographie sur un lieu de création alternatif à Hambourg, et le coéditeur, avec Olivier Gaudin, du n°102 de *Communications*, « Exercices d'ambiances » (Seuil, 2018), qui explore les approches des atmosphères en sciences sociales. Son travail multimodal actuel est accessible sur sa plateforme AnthroReverb (*radical open access*) ainsi que sur son blog maximelecalve.com.

Armelle Le Mouëllic

Armelle Le Mouëllic est chargée de mission pour le doctorat et les formations spécialisées en architecture au sein du ministère de la Culture depuis 2024. Architecte diplômée de l'ENSA Grenoble en 2011 et docteure en architecture de l'université Grenoble Alpes en 2015, elle a piloté le développement et la communication au sein de plusieurs agences d'architecture et d'urbanisme. Son intérêt porte sur les liens entre l'enseignement, la recherche et les métiers de l'architecture.

Fanny Lopez

Fanny Lopez est historienne de l'architecture, de l'urbanisme et des techniques (titulaire d'un doctorat de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne), professeure habilitée à diriger des recherches à l'ÉNSA Paris-Malaquais et codirectrice du LIAT. Ses activités de recherche et d'enseignement portent sur l'impact spatial, territorial et environnemental des infrastructures électriques et numériques, ainsi que sur les imaginaires techniques associés. Elle a notamment publié *Le rêve d'une déconnexion. De la maison autonome à la cité auto-énergétique* (Éditions de la Villette, 2014, traduit chez Manchester University Press, 2021), *L'ordre électrique. Infrastructures énergétiques et territoires* (Métis Presses, 2019), *À bout de flux* (Divergences, 2022), *Sous le feu numérique. Spatialités et énergies des data centers* (Métis Presses, 2023), et codirigé *Les territoires de l'autonomie énergétique. Espaces, échelles et politiques* (Iste et Wiley, 2019). Elle a reçu en 2011 le Prix de la thèse sur la ville (Aperau,

Certu, Puca, SFU) et, en 2021, celui de l'Association académique pour la recherche historique et sociologique dans le domaine de l'énergie. En 2023, elle cocrée et codirige le festival « La machine dans le jardin » sur les imaginaires techniques, à Mellionnec (Côtes-d'Armor).

Catherine Maumi

Catherine Maumi est architecte, historienne de l'architecture, professeure en histoire de l'architecture et de la ville à l'ÉNSA Paris-La Villette, membre de l'équipe AHTTEP.

Dans un aller-retour constant entre États-Unis et Europe, ses recherches explorent la pensée architecturale, urbaine et paysagère états-unienne, de manière à en comprendre les spécificités au regard d'une culture européenne longtemps dominante. Elle a notamment publié, aux éditions de la Villette, *Thomas Jefferson et le projet du Nouveau Monde* (2007), *Usonia ou le mythe de la ville nature américaine* (2008), *Frank Lloyd Wright. Broadacre City, la nouvelle frontière* (2015) et *Frederick Law Olmsted, architecte du paysage* (2021). Ses recherches actuelles portent sur l'idée d'architecture environnementale telle que développée par Victor Gruen durant les années 1950-1970, à l'heure où les enjeux environnementaux deviennent périlleux aux États-Unis.

Cristiana Mazzoni

Cristiana Mazzoni est architecte (IUAV), docteure en architecture (Paris-8) et professeure HDR. Elle enseigne de 2009 à 2018 à l'ÉNSA de Strasbourg, où elle a dirigé le master franco-chinois « Architecture et Urban planning & design » (ÉNSAS-CAUP/Tongji). Elle enseigne depuis 2018 à l'ÉNSA de Paris-Belleville. Elle est cofondatrice de la chaire franco-chinoise MAGE.

Elle a été directrice de l'UMR AUSser (UMR 3329 MCC-CNRS, 2018-2024) et codirige actuellement l'UR IPRAUS de l'ÉNSA Paris-Belleville. Elle a dirigé de nombreuses recherches pour des programmes ministériels sur l'architecture et le développement urbain. Elle a publié une quinzaine d'ouvrages et plus de cent articles sur la théorie et la pratique en architecture, urbanisme et paysage.

Elle a cofondé en 2008 l'Atelier CMT. Elle a exposé ses travaux d'enseignement, de recherche et professionnels à la Biennale de Venise 2018, programme « Space Time, Existenz » de Palazzo Bembo (juin-novembre 2018).

Estelle Morlé

Estelle Morlé est architecte-ingénieure, maîtresse de conférences en sciences et techniques pour l'architecture à l'ÉNSA de Lyon et docteure en architecture, chercheuse au sein de l'équipe du LAURE de l'UMR CNRS 5600 Environnement, Ville et Société. Ses activités universitaires se spécialisent sur les processus collectifs de conception-construction en architecture (coopération et collaboration) et leur médiation par les objets, notamment le prototypage et l'expérimentation constructive avec les matériaux bio et géosourcés. Elle articule ces activités avec une pratique professionnelle d'architecte initiée en 2013 qui donne lieu à la fondation de l'agence Les Archinautes en 2017, en association avec Gabriela Kralova. Elle est membre actif de deux réseaux professionnels : le Réseau français de la construction paille (RFCP), en tant que formatrice pro-paille et membre du pôle formation, et l'Association Architecte-Ingénieur Ingénieur-Architecte (AAIA), en tant que membre du CA.

Magali Paris

Magali Paris est ingénieure agronome, paysagiste conceptrice et docteure en architecture. Elle est maîtresse de conférences à l'ÉNSA Versailles, où elle enseigne le projet à l'interface de l'architecture et du paysage et conduit des séminaires sur l'écologie et les ambiances. Ses travaux, en tant que chercheuse au LéaV, s'inscrivent dans l'axe « Métropoles et nouvelles formes d'urbanité ». Ils traitent des paradoxes des coexistences contemporaines, notamment entre humains et non humains, autour des thèmes de l'habitat collectif et de la densité, des trames écologiques urbaines,

des jardins et de la biodiversité sauvage, et des écosystèmes forestiers. Ses travaux de recherche et ses enseignements partent d'une approche de terrain, proposent une perspective critique pour la conception et explorent une échelle internationale en se focalisant en particulier sur le continent asiatique. Elle expose régulièrement ses travaux dans des colloques internationaux et collabore au sein d'équipes pluridisciplinaires à des études prospectives et des projets visant la fabrication des communs. Elle est enfin corédactrice en chef de la revue bilingue *Ambiances*, sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain.

Gabriele Pierluisi

Gabriele Pierluisi, architecte et artiste peintre, est professeur Ph.D. en relevé et représentation de l'architecture et de l'environnement, professeur HDR en art et technique de la représentation architecturale (ATR/RA) à l'ÉNSA Versailles, membre du LéaV, responsable pour le LéaV du doctorat par le projet à l'école doctorale Arts, Humanités et Sciences sociales de Cergy Paris Université et ancien chercheur à l'école de design de l'École polytechnique de Milan, médaille d'argent UID (Union italienne pour le dessin) en 2002.

Son activité de chercheur se développe principalement autour de deux axes de recherche : l'étude et la représentation du paysage urbain contemporain, avec l'élaboration du concept de « quatrième ville » ; la formativité de la représentation architecturale entre le dessin numérique et le dessin analogique, avec le développement du concept de « numérique chaud ».

Après son expérience de vie romaine, il a fondé en 2011 à Paris l'agence Next Architectes_paris drl, aujourd'hui SML'Next architectes (Clémence Eliard, Sarah Wybier, Gabriele Pierluisi). Son activité d'architecte s'étend de l'*interior design* à l'architecture.

Jeanne-Marie Portevin

Jeanne-Marie Portevin, docteure en histoire de l'art de l'université Paris Panthéon-Sorbonne, est spécialiste de l'art allemand du premier XX^e siècle. Elle a consacré ses recherches aux artistes restés en Allemagne sous le nazisme et, plus largement, aux discours consacrés aux artistes dits de l'*émigration intérieure* dans les publications d'histoire de l'art allemandes de 1946 à nos jours.

Aux côtés d'Yves Citton, elle a mis en place à l'université Paris-8 l'école universitaire de recherche ArTeC. Elle est actuellement directrice des études et de la recherche de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

Clara Rocha

Clara Rocha est architecte diplômée de l'ÉNSA Versailles avec une mention recherche et titulaire d'un master du Kyoto Institute of Technology. Dans le cadre du stage mention recherche, elle participe à l'organisation des Rencontres doctorales nationales en architecture et paysage (RDNAP) au sein du LéaV.

Ses recherches portent sur les espaces intercalaires et les espaces dédiés à la gastronomie, avec une fascination pour la représentation, la matérialité et l'atmosphère physique et psychologique de ces espaces.

Maud Santini

Maud Santini est anthropologue, professeure HDR en SHSA à l'ÉNSA Versailles, membre du LéaV et co-coordinatrice de l'axe 2, « Métropolisations et nouvelles formes d'urbanité ». Elle enseigne depuis plus de vingt ans l'anthropologie urbaine et l'anthropologie des espaces domestiques à l'ÉNSA Versailles et coordonne les enseignements de sciences sociales au sein de la formation Art, Paysage, Architecture (APA), ÉNSAPC – ENSP – ÉNSA Versailles. Ses recherches récentes interrogent les notions d'urgence et de paroxysme. Elles explorent les contextes urbains de l'urgence médicale et de la détresse vitale, avec une attention portée aux lieux ainsi qu'aux gestes, au langage

et aux objets mobilisés en situation de crise, lorsque l'intégrité du corps est atteinte. Ses terrains d'enquête se situent en France (Paris, Marseille) et au Moyen-Orient (Beyrouth, Mossoul).

Paola Scaramuzza

Paola Scaramuzza est architecte, maîtresse de conférences à l'ÉNSA Versailles. Elle est diplômée de l'Université IUAV de Venise en histoire et conservation du patrimoine architectural et environnemental, puis en architecture. Elle a obtenu son doctorat en conservation du patrimoine architectural au Politecnico de Milan en 2016 avec une thèse sur la conservation des structures en béton dans l'architecture du début du XXe siècle. Entre 2007 et 2017, elle a enseigné la restauration architecturale à l'IUAV de Venise. Elle travaille également dans le département R&D de la société A-BIME, un bureau d'étude basé à Paris employant des technologies numériques telles que H-BIM pour l'organisation et le partage des connaissances et comme outil pour la pratique de la conservation et de la restauration architecturale.

Amina Sellali

Amina Sellali, docteure en architecture depuis 2002, est cheffe du bureau de l'enseignement et de la recherche au sein de la sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture et paysage, dans la Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche. Elle a rejoint le ministère de la Culture en 2023, après avoir dirigé pendant huit ans l'ÉNSA de Paris-Est.

Stéfan Shankland

Artiste visuel, membre permanent de l'UMR AAU, équipe CRENAU, maître de conférences à l'ÉNSA Nantes, cofondateur du Mouvement de l'urbanisme culturel, Stefan Shankland met en œuvre des projets artistiques intégrés à des situations de mutation : villes et territoires en transformation, processus industriels, mutations écologiques, métabolisme urbain. Sa thèse en études urbaines revient notamment sur le projet de recherche-crédation TRANS305, prototype de la démarche Haute Qualité artistique et culturelle (HQAC) qu'il a initiée et conduite sur la ZAC du plateau d'Ivry (2006-2022). À l'intersection de la création contemporaine, de l'architecture, de l'aménagement urbain et de l'économie circulaire, son parcours d'artiste et de chercheur est résolument transdisciplinaire. Lauréat Villa Médicis hors les murs (en architecture), il a réalisé de nombreuses commandes artistiques dans l'espace public et reçu le prix COAL Art & Environnement pour sa démarche Marbre d'ici (marbredici.org).

Valerio Signorelli

Valerio Signorelli est architecte et maître de conférences en « *connected environments* » au Bartlett Centre for Advanced Spatial Analysis, University College de Londres. Ses recherches portent sur l'intersection entre les environnements urbains numériques et physiques, en mettant l'accent sur leurs dimensions temporelles, spatiales et sensorielles. Il étudie comment les interfaces, tant pratiques que théoriques, peuvent contribuer à décrire, communiquer et mieux comprendre nos espaces de vie connectés. Il adopte des approches multidisciplinaires et utilise des technologies de *spatial computing* pour explorer les dimensions visibles et invisibles des expériences spatiales. Il est membre du réseau international Ambiances, du UCL Centre for Digital Humanities et de ReMAP (Research in Media Arts and Play).

Nathalie Simonnot

Nathalie Simonnot est docteure en histoire de l'architecture, habilitée à diriger des recherches, ingénieure de recherche du ministère de la Culture depuis 2007 et directrice du LéaV à l'ÉNSA Versailles depuis 2019. Elle a enseigné à l'ÉNSA de Marne-la-Vallée, puis à l'ÉNSA de Paris-Val-de-

Seine, avant de devenir ingénieure de recherche au laboratoire CERMA, UMR CNRS/MCC 1563, de l'ÉNSA de Nantes. Elle a ensuite rejoint le LéaV en 2010.

Elle est directrice de publication des éditions du LéaV, après avoir été corédactrice en chef de la revue internationale *Ambiances*. Elle assure également la direction de quatre thèses de doctorat (ED SHS 629, Paris-Saclay). Ses travaux de recherche portent sur les représentations de l'espace dans les revues professionnelles, notamment dans les musées, et sur les représentations populaires de l'architecture. Elle a publié plusieurs ouvrages et une soixantaine d'articles dans des revues à comité de lecture et dans des actes de congrès.

Susanne Stacher

Susanne Stacher est architecte et critique d'architecture. Après avoir commencé sa carrière dans des agences d'architecture de renom international telles que Renzo Piano, Dominique Perrault, Morger & Degelo, Ibos & Vitart et Shigeru Ban, elle s'est consacrée à la recherche et à l'enseignement. En tant que professeure, elle enseigne la théorie et la pratique d'architecture à l'ÉNSA Versailles, où elle dirige un séminaire de doctorat en lien avec l'Université Cergy Paris. Son domaine de recherche se situe à la jonction de l'architecture et de l'urbanisme, de la théorie, de l'histoire et de la philosophie. Elle est l'autrice des livres *Sublimes visions. Architectures dans les Alpes* (Birkhäuser, 2018) et *Architecture en temps de crise. Stratégies actuelles et historiques pour la conception de « mondes nouveaux »* (Birkhäuser, 2023). Ses recherches actuelles se concentrent sur les crises et les possibles récits pour la conception de projets qui esquissent un autre rapport au monde – une thématique qu'elle explore également dans son enseignement.

Xavier Tiret

Xavier Tiret est ingénieur, diplômé de l'École nationale d'ingénieurs de Metz en 1997, et designer industriel, diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ÉNSAD) de Paris en 2001. Il a fondé la société Les Ailes du chapeau, consacrée à l'étude et à la production de dispositifs de médiation, d'installations en mouvement et d'objets non standards, à l'usage des institutions culturelles, des compagnies de spectacle et des artistes. Il a enseigné à l'ÉNSAD de 2003 à 2011 et à l'ÉNSA Normandie de 2011 à 2016. Il enseigne la morphostructure à l'école Camondo depuis 2008, et les sciences et techniques pour l'architecture à l'ÉNSA Versailles depuis 2016.

Ses domaines d'étude et de recherche sont l'ingénierie des formes, la mécanique des matériaux et des structures, les structures en mouvement, la lecture énergétique de la construction, les méthodologies d'analyse du cycle de vie, la low tech, le design et la robustesse, la médiation par le design, la conservation des espèces dans l'environnement construit et l'architecture arboricole.

Andrea Urlberger

Andrea Urlberger, professeure à l'ÉNSA Toulouse, docteure en sciences de l'art, HDR, interroge les images et leurs articulations, souvent ambivalentes, avec l'espace, les technologies et la question de la représentation. Elle s'intéresse à l'émergence du numérique et à la géolocalisation dans les pratiques artistiques dès 1994. Elle publie *Parcours artistiques et virtualités urbaines* (L'Harmattan) en 2003. Elle dirige la recherche « Pratiques et théories autour du GPS » de 2004 à 2007, puis, en 2012, la recherche et la publication d'*Habiter les aéroports. Paradoxes d'une nouvelle urbanité* (Métis Presses). Son ouvrage *1972. Arts, territoires et terrorismes* (Métis Presses, 2018) a pour sujet la place centrale des médias, reliant le design et des événements géopolitiques. Le livre (dir.) *Enseigner en temps de crise. Les leçons du Bauhaus* (ÉNSA Toulouse, 2022) analyse ces mêmes convergences entre images, techniques, architecture et design sous un prisme historique.

Annalisa Viati Navone

Annalisa Viati Navone est architecte, professeure HdR en HCA à l'ÉNSA Versailles, membre de l'école doctorale 629, Sciences sociales et Humanité, de l'université Paris-Saclay et du conseil scientifique du LéaV, où elle coordonne l'axe 4, « Espace, corps, sensibilités : une mise en récit du monde ». Elle est aussi enseignante-chercheuse au sein de l'Archivio del Moderno (université de la Suisse italienne), où elle dirige/codirige des programmes de recherche internationaux centrés sur l'architecture du XX^e siècle, notamment italienne, suisse et française, dont elle analyse les aspects spatiaux, perceptifs et les qualités des intérieurs (Luigi Moretti, Giulio Minoletti, Marco Zanuso, Peppo Brivio, Vittoriano Viganò et André Bloc). Ses recherches et écrits s'articulent autour de quatre axes : les archives d'architecture, inventaire et valorisation ; la mise au point d'instruments critiques pour l'analyse des architectures ; les croisements et parallélismes entre l'architecture et les disciplines artistiques ; les manières de faire l'histoire et de construire un discours critique.

TERRAINS

Rencontres doctorales nationales
en architecture et paysage

16 –17 octobre 2025


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

École nationale
supérieure
d'architecture
de Versailles
Laboratoire
de recherche
LéaY

École nationale
supérieure
d'architecture
de Versailles
Laboratoire
de recherche
LéaY

TERRITOIRES

École nationale supérieure d'architecture de Versailles
5 avenue de Sceaux, 78000 Versailles